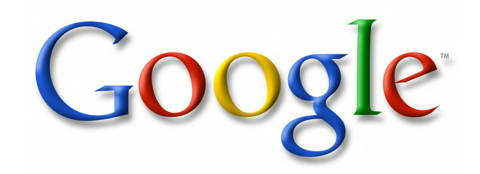





UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT




HISTOIRE
DE
GUILLAUME III.
TOM. II.
R. de Hooghe

HISTOIRE
DE
GUILLAUME III.
ROI DE LA GRANDE
BRETAGNE.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez PIERRE BRUNEL, prés
de la Bourse, à la Bible d'Or.

M. DC. LXXXXII.

HISTOIRE DE GUILLAUME III. ROI DE LA GRANDE BRETAGNE.

TOME SECOND.

LIVRE QUATRIEME.

Contenant ce qui s'est passé depuis l'Elévation de ce Prince & de la Princesse son Epouse, sur le Trône d'Angleterre, jusques à l'Année 1691.

IL n'y avoit qu'un Roi qui pût donner à la Convention d'Angleterre le titre de Parlement, par ce que qui dit un Parlement dit une Assemblée convoquée par le Roi,

Livre IV. & de laquelle le Roi est le Chef.
1689. Dés que le Prince & la Princesse d'Orange furent élevez sur le Trône, ils changerent la Convention en Parlement, du consentement de tous les Membres de ce Corps; & le même jour le nouveau Roi se rendit dans l'Assemblée, pour lui *témoigner combien il étoit sensible aux marques d'affection qu'elle lui avoit données, & à quel point il estimoit la confiance qu'elle prenoit en lui, & pour l'assurer qu'il ne feroit jamais rien qui pût diminuër la bonne opinion qu'on avoit conçûe de sa personne.* Aprés ce Compliment le Roi representa que l'Etat où se trouvoient les affaires, tant dans le Roïaume que dans les Païs Etrangers, & particuliérement en Hollande & en Irlande, demandoit que l'on prît sans tarder les resolutions necessaires pour faire régner la Paix dans tous ces Etats, & pour soûtenir les interets de la Religion Protestante. Il étoit aisé de comprendre que le Roi desiroit, premiérement qu'on envoyât des Troupes en Irlande, pour apuier le parti

Pro-

Proteſtant, qui y étoit opprimé, & pour ſoumettre les Catholiques de ce Roïaume, qui avoient pris les Armes ſous la conduite du Vice-Roi Tirconnel, & qui devoient bien-tôt recevoir du ſecours de France: Et en ſecond lieu que l'Angleterre s'intereſſât dans la Guerre que le Roi de France avoit déclarée aux Etats Généraux, pour ſe vanger de ce qu'ils avoient fourni des Vaiſſeaux & des Troupes au Prince d'Orange; & qu'elle entrât dans la Ligue qui ſe devoit faire entre les Etats & tous les Princes de l'Empire. Il eſt vrai que le Roi de France n'avoit pas parlé de l'entrepriſe du Prince d'Orange dans ſa Déclaration de guerre, ſans doute parce qu'il ne vouloit pas donner un démenti au Roi Jaques II, qui avoit declaré aux Etats qu'il n'avoit aucune Alliance avec ce Prince. Il s'étoit contenté de ſe plaindre des ſollicitations que les Etats avoient faites, pour l'Election du Prince de Baviere à l'Electorat de Cologne, à l'excluſion du Cardinal de Furſtemberg.

Livre VI. 1689.

Mais on savoit bien que ce n'étoit là qu'un prétexte, dont le Roi de France couvroit la véritable raison qui l'avoit porté à déclarer la Guerre aux Etats, qui étoit le Secours qu'ils avoient donné au Prince d'Orange. Les Anglois étoient donc obligez par reconnoissance à secourir les Provinces Unies. Leur propre intérêt, le souvenir des maux que la France avoit eu dessein de leur faire, & la considération de la Guerre, qu'elle alloit porter en Irlande, demandoient la même chose. Aussi le Roi n'eut pas beaucoup de peine à obtenir ce qu'il désiroit, comme nous le verrons bien-tôt.

Pendant que le Parlement étoit ocupé à délibérer sur les Propositions du Roi, & sur plusieurs autres afaires, le Roi & la Reine reçurent les Complimens de plusieurs Corps, & entr'autres de tout le Clergé de Londres, & d'environ cent Ministres Presbytériens. Leurs Majestez assurerent le premier de ces Corps des sentimens avantageux qu'Elles avoient pour l'Eglise Angli-

glicane, dans laquelle la Reine a-voit toûjours vécu, & où le Roi venoit d'entrer en y communiant. Et Elles témoignerent aux Presby-teriens la disposition où Elles étoient de les protéger, en atendant qu'ils pûssent se réünir avec l'Eglise Anglicane. Ceux-ci assurerent Leurs Majestez, *qu'ils étoient prets de vivre en bonne union & intelligence avec cette Eglise, selon la reigle du Christianisme, & conformement à la Parole de Dieu & à la Discipline de leur Religion*: & on conçut dés lors de grandes espérances d'une réunion totale, qui s'il plait à Dieu ne seront point vaines.

A peu prés dans le même tems, il arriva à Londres des Députez des Etats Généraux, pour féliciter le Roi & la Reine de la part de leurs Maitres. Ils furent reçus avec de grandes marques de joye & de distinction; non seulement par Leurs Majestez, mais aussi par toute la Nation, qui croyoit devoir aux Etats une bonne partie de sa délivrance. Peu de jours aprés le Parlement témoigna par un Acte

Livre IV. 1689. public les sentimens qu'il avoit à cet égard. Car le 18. May cette Assemblée présenta une Adresse au Roi, pour asseurer Sa Majesté, qu'en reconnoissance de la *grande & miraculeuse délivrance du Papisme & du Pouvoir arbitraire dont Elle avoit été l'Instrument*, ils étoient tous prêts *à l'assister de leurs Biens & de leurs Vies, pour soutenir les Alliances qu'Elle avoit contractées avec les Puissances Etrangeres, pour reduire l'Irlande à son obeissance, & pour maintenir la Religion Protestante dans ces Royaumes.* Le Roi répondit sur le champ aux Membres du Conseil Privé, qui avoient été choisis pour lui présenter cette Adresse; *Que si l'estime, qu'il avoit toûjours eüe pour le Parlement, pouvoit être augmentée, elle le seroit par les bonnes intentions que ce grand Corps témoignoit avoir; Qu'il n'abuseroit jamais de la confiance qu'on auroit en lui, étant persuadé comme il l'étoit, que la base d'une parfaite intelligence entre un Roi & ses Sujets consistoit en une confiance récipro-*

que,

que, & que lors que votre constan-
ce estoit une fois ebranlée le Gouvernement s'énervoit ; Que tous ses soins tendroient à disposer les choses d'une telle maniere, qu'aucun Parlement n'auroit sujet de se defier de lui, & que pour cet effet il ne lui demanderoit rien, qui n'eût pour but son propre interêt ; Que comme il n'estoit venu que pour le bien du Royaume, il feroit tous ses efforts pour parvenir aux fins qui l'y avoient amené, qui estoient de conserver la Religion, & les Loix. Le Roi ajoûta à cela de nouvelles demandes d'un secours promt & sufisant, pour les Provinces Unies, & pour l'Irlande. Il dit aux Deputez du Parlement, que comme les Etats de Hollande s'estoient épuisez en leur faveur d'hommes & d'argent, il estoit persuadé que leur generosité envers eux ne seroit pas plus limitée que celle que les Etats avoient eüe à leur égard, & que non seulement ils lui donneroient le pouvoir d'executer le Traité fait avec eux, & de payer ce qu'ils avoient déboursé, dont on leur donneroit le

 compte,

compte, mais qu'ils les défendroient contre les atteintes de leurs Ennemis qui estoient aussi ceux de la Nation. Pour ce qui regardoit l'Irlande, le Roi representa qu'il ne faloit pas moins de vint mille hommes pour y envoyer ; & qu'outre cela il étoit nécessaire d'équiper une Flote considérable, qui jointe avec celle de Hollande, pût se rendre Maitresse de la Mer, & empêcher que la France ne fit transporter des Troupes ni en Irlande ni ailleurs. Que tout cela demandoit de grandes sommes, mais qu'on ne pouvoit acheter trop cher le repos de l'Etat, & qu'au reste s'ils n'épargnoient pas leurs biens, il n'épargneroit pas son sang.

Ce discours produisit tout l'éfet qu'on pouvoit soûhaiter. Le Parlement acorda au Roi six-cens-mille Livres Sterlin pour le remboursement des fraix que les Etats avoient faits, & prés de six-milions pour la Guerre d'Irlande. Il le recompensa outre cela amplement de la suppression d'un impôt sur les cheminées, de laquelle Sa

Ma-

Majesté avoit voulu gratifier le Peuple à son avenement à la Couronne, en lui assûrant un fond de douze-cens-mille Livres Sterlin de revenu, pour l'entretien de sa Maison. Dés que le Roi eut obtenu ce qu'il desiroit, il commanda à l'Amiral Herbert d'aller croiser du côté d'Irlande avec trente Vaisseaux, pour empêcher le passage des Troupes de France. Et en même-tems il donna des ordres pour faire de nouvelles levées, & pour équiper une Flote de soixante Vaisseaux, outre trois Régimens composez de François réfugiez dont le Roi distribua les Commissions; il y eut dix-huit Mylords qui ofrirent de faire chacun un Regiment à ses dépens. Pour ce qui est des Troupes Hollandoises, le Roi les renvoïa presque toutes dans les Provinces Unies sous la conduite du Comte de Nassau, avec la plus grande partie des sommes duës aux Etats, & des présens considerables. Il y envoïa aussi quelques Régimens Anglois, qui devoient être suivis de plusieurs autres, & parmi lesquels

Livre IV. 1688. étoit le Régiment de Dumbarton, qui fit mine de se revolter lors qu'on voulut l'embarquer. La plûpart des Officiers & des Soldats protesterent, qu'ils ne vouloient combattre que pour le Roi Jaques, & se retirerent avec quelques piéces de Canon. Mais le nouveau Roi aiant fait marcher contr'eux un détachement de Cavalerie, dés qu'ils se virent poursuivis ils se rendirent à discretion. Le Roi fit arrêter les Officiers; mais il donna une Amnistie générale aux Soldats, & leur fit passer la Mer comme s'ils avoient toûjours été fort fideles.

Le Roi Jaques s'étoit flaté que le Roi de France lui donneroit une Armée assez formidable, pour pouvoir rentrer en Angleterre, & reprendre les Couronnes qu'il avoit laissées. Sans cela on ne conçoit pas comment il auroit quité ce Roiaume si brusquement, dans un tems où il avoit encore un grand nombre de creatures, qui certainement auroient empêché qu'on ne le dépoüillât de l'autorité Roiale. A quand même on suposeroit que le Prin-

Prince d'Orange & ses Partisans eussent ce dessein. Le plus grand mal qu'il pût craindre étoit de se voir réduit un peu tard à la triste nécessité de se retirer; & en ce cas-là il n'auroit pas été accusé d'imprudence, ni de lâcheté, comme il le fut par bien des gens, pour avoir quité son Roïaume à contre-tems & sans que personne l'y obligeât. Mais quoi qu'il en soit le Roi de France n'étoit pas en état de lui fournir des forces suffisantes pour regagner tout ce qu'il avoit perdu. Il avoit trop d'afaires à démêler pour en susciter de fort grandes à ses Ennemis. Tout ce qu'il pût faire fut de donner au Roi Jaques quelque secours d'hommes & d'argent, afin de passer en Irlande. Le Roi Jaques voulut conduire lui-même ce secours pour réparer le tort que sa fuite lui avoit fait, & pour voir si ceux qui lui étoient encore affectionnez parmi ses anciens Sujets, le voiant aprocher d'eux, feroient quelque heureux éfort pour le rétablir. Il partit donc pour l'Irlande accompagné du Comte d'A-

Livre IV. 1689. vaux, & débarqua à Kingsale le 21. Mars.

Quoi que cette diversion ne parut pas fort à craindre, la nouvelle de l'arrivée du Roi Jaques fit hâter le secours qu'on destinoit pour l'Irlande. Le redoutable M. de Schomberg devoit le conduire, & c'étoit sur lui que le Roi se reposoit entierement de cette affaire importante. Sa Majesté Britannique voulant témoigner à ce grand homme, l'estime qu'il faisoit de son merite, connu depuis si long-tems par toute la Terre, & la reconnoissance qu'il avoit des fatigues où il avoit voulu, & où il vouloit s'exposer pour l'amour d'Elle malgré son grand-âge, le fit naturaliser par le Parlement, & lui donna les Charges de Général de ses Armées & de Grand-Maître de l'Artillerie, avec la qualité de Duc d'Albermarle, & celle de Chevalier de l'ordre de la Jarretiere. En même-tems le Parlement naturalisa le Prince de Danemarc, qui avoit été jusques-là regardé comme étranger; & le Roi le fit Duc de Cumberland, Comte de

Kendal, & Baron d'Ockingan. S. M. fit encore donner des lettres de naturalité à M. de Benting, qu'elle vouloit établir Comte de Porthland; & Elle se rendit au Parlement deux jours avant son Couronnement, pour confirmer les Actes qui avoient été faits pour cela.

Je ne décris point le Couronnement de leurs Majestés qui fut fait le 21. d'Avril, parce que la briéveté que je me propose ne me permet pas de m'étendre sur ces sortes de cérémonies. Il suffit de dire que celle ci se fit avec toute la magnificence possible, & avec une plus grande afluence de Peuple, & de plus grandes marques d'une joie générale, qu'on n'en avoit vû depuis fort long-tems en pareilles ocasions. L'Archevêque d'Yorck fut celui qui mit la Couronne sur la tête du Roi & de la Reine, l'Evêque de Londres fit les prieres, & le Docteur Burnet à qui le Roi avoit donné depuis peu l'Evéché de Salisbury prononça un Sermon sur la circonstance. Ce jour-là

Livre IV. 1689.

leurs Majestez créérent 68. Chevaliers de la S. Trinité, 12. Comtes, & 12. Barons ; Elles donnerent à chacun des Membres du Parlement une Medaille de trois Livres Sterlin : & le lendemain Elles furent haranguées dans la Sale des Banquets de Withall, par l'Orateur de la Chambre basse.

Il est tems de venir à la Convention d'Ecosse, dont j'ai atendu à parler jusques ici, pour pouvoir dire ce qu'elle fit tout d'une suite & sans aucune interruption.

Elle commença ses Séances le 26. de Mars, & peu aprés elle reçut deux lettres d'un stile bien diferent, l'une du nouveau Roi d'Angleterre Guillaume III, & l'autre de Jaques II. La premiere contenoit en substance : Que S. M. avoit „ beaucoup de reconnoissance des „ bonnes intentions que plusieurs „ de leur Nation lui avoient té„ moignées, & dont ils venoient de „ donner des preuves en secondant „ ses desseins pour détourner les pé„ rils qui menaçoient la Religion „ & la Liberté: Qu'aprés cela Elle

„ ne

ne pouvoit plus douter de leur « confiance, & qu'il ne restoit qu'à « trouver les moiens de mettre leurs « affaires en bon état, à quoi Elle « esperoit qu'ils travailleroient au plûtôt, afin que le Peuple pût « jouir d'une Paix tranquille, & « qu'on prévint toutes les factions qui le pourroient troubler : Qu'El- « le avoit eu beaucoup de joie de « voir auprés d'Elle tant de No- « blesse portée à établir une par- « faite union entre les deux Roïau- « mes, ce qui étoit le plus sur moien « d'établir une Paix stable & avan- tageuse aux deux Nations, com- « me étant tous habitans d'une mê- « me Isle, parlant une même Lan- gue, ayant la même Religion & « les mêmes interêts ; principale- « ment dans cette conjoncture, où leurs Ennemis ne pensoient qu'à « les desunir & à les diviser, afin « de parvenir par ce moien à la ruine de la Grande Bretagne : Et « que S. M. n'ayant pour but, que « de voir les fruits de cette bonne « intelligence, Elle n'épargneroit « rien

Livre IV. 1689.

„rien pour venir à bout d'une si „glorieuse entreprise.

La lettre du Roi Jaques étoit datée de son bord, & revenoit à ceci. „Qu'ayant apris que les „Pairs, & ceux qui representoient „les Comtez de son ancien Roïau-„me d'Ecosse devoient s'assembler „à Edimbourg sous l'autorité usur-„pée du Prince d'Orange, il avoit „jugé à propos de leur faire savoir, „qu'il s'étoit toûjours confié en „leur fidelité, comme il le leur „avoit bien témoigné en se réfu-„giant chez eux dans ses plus grands „malheurs: Qu'ils les prioit donc „de vouloir maintenir ses interêts, „& de persister dans l'obéïssance „qu'ils lui devoient pour éviter le „mépris, la honte & la ruine qu'ils „s'attireroient dans ce Monde, & „la condamnation éternelle où ils „seroient exposez dans l'autre s'ils „s'éloignoient de leur devoir: „Qu'eux & leur Postérité verroient „l'éfet des promesses qu'il leur a-„voit si souvent faites pour le „maintien de leur Religion, de „leur Liberté, & de leurs Privi-

léges,

„léges, & qu'il avoit dessein d'é-
„xécuter dés que le tems lui per-
„mettroit de les assembler en Par-
„lement : Que s'ils se déclaroient
„pour lui, il ne manqueroit pas
„de les secourir avec des forces su-
„fisantes pour assurer son Droit
„contre ses Ennemis : Qu'il par-
„donnoit à ceux qui rentreroient
„dans leur devoir ayant le 10 d'A-
„vril, mais que les Rebelles se-
„roient punis selon les Loix : &
„qu'enfin ils eussent à députer
„quelcun d'entr'eux pour l'infor-
„mer de leur conduite & de l'état
„de leurs afaires.

Ces deux Lettres furent reçuës bien diféremment. Avant que de lire celle du Roi Jaques, on passa un Acte pour déclarer, que *la Convention étoit légitime, & qu'elle ne se sépareroit point jusqu'à ce que le Gouvernement, la Religion, les Loix, les Libertez, & les Priviléges fussent établis, & affermis.* Aprés la Lecture il ne parut pas le moindre changement dans les Esprits. On arrêta le Porteur pour toute réponse. Il est vray qu'on le

mît

Livre IV. 1689. mit hors du Roïaume peu de tems aprés. Mais au contraire la Convention répondit d'une maniere trés respectueuse à la lettre du Roi Guillaume. Elle lui rendoit *de profondes Actions de Grace & de trés humbles remercimens* de la part du Roïaume d'Ecosse, premierement de ce qu'il avoit fait pour sa délivrance, dont on le regardoit *aprés Dieu comme le grand & unique* Auteur, en second lieu de ce qu'il avoit pris l'Administration des affaires publiques & convoqué les Etats du Roïaume: Et elle lui faisoit esperer qu'elle prendroit dans peu des Resolutions qui lui seroient agreables. En éfet aprés avoir donné divers ordres pour la sûreté du Roïaume, & particulierement pour se saisir du Château d'Edimbourg que le Duc de Gordon qui y commandoit pour le Roi Jaques refusoit de rendre, & qui fut dés lors Bloqué par Mylord Maccay, que le nouveau Roi d'Angleterre avoit envoié en Ecosse, & que la Convention établit Général des Troupes du Roïaume: Aprés cela, dis-

je,

je, cette Assemblée aprouva la conduite des Seigneurs qui avoient prié le Roi Guillaume de prendre l'administration des affaires d'Ecosse: Et elle fit un Acte à l'exemple de la Convention d'Angleterre pour déclarer *le Trône vacant*. Cet Acte portoit que *Jaques II. faisant profession de la Religion Romaine s'étoit atribué le pouvoir Roïal, & avoit agi comme Roi sans avoir prêté les sermens requis par les Loix: Qu'à l'instigation des méchans Conseillers, il avoit envahi les Constitutions fondamentales du Roïaume, changé la Puissance Monarchique, mais bornée par des Loix, en un Pouvoir absolu & Despotique, & fait ses éforts pour détruire la Religion Protestante, renverser les Loix, & aneantir les Privilèges de la Nation; en consequence dequoi il étoit déchu du droit à la Couronne par forfaiture, & le Trône étoit devenu vacant.*

Livre IV. 1689.

Aprés celà la Convention Proclama Roi & Reine d'Ecosse, le Prince & la Princesse qui étoient déja sur le Trône d'Angleterre, precisément le jour où leurs Majestez furent couronnées à Londres.

Cet-

Livre IV. 1689.

Cette assemblée jugea à propos de dresser certains articles pour assurer la liberté de l'Ecosse, qu'elle prieroit leurs Majestez de jurer, & que je vais raporter tout du long, afin qu'on puisse mieux juger des griefs de ce Roïaume contre le Roi Jaques.

I. Qu'il est contraire aux Loix „du Roïaume qu'un Papiste en „soit Roi ou Reine, ni qu'il y pos„sede aucune Charge, & qu'un „Successeur Protestant fasse les „fonctions de l'Autorité Roïale, „avant qu'il ait fait les sermens de „son avenement à la Couronne.

„ II. Que les Loix défendent aussi „toutes proclamations qui tendent „à suspendre ou aneantir les Loix, „& à introduire le Pouvoir absolu, „à ériger des Colleges de Jesuites, „à changer les Temples Protestans „en Eglises Papistes, à soufrir qu'on „y dise la Messe, qu'on imprime „& débite des livres Papistes, qu'on „enleve des enfans pour les faire „instruire hors du Païs chez des „Catholiques Romains, qu'on éta„blisse des fonds & des revenus „pour l'entretien des Ecoles Pa-

pistes,

„pistes, qu'on donne des pensions
„aux Prêtres, & qu'on sollicite les
„Protestans à changer de Religion
„par des ofres de Charges, de pré-
„férence, ou autrement.

„ III. Qu'il est contraire aux
„Loix qu'on désarme les Protes-
„tans, qu'on donne aux Papistes
„les Emplois Civils & Militaires
„les plus importans, & qu'on
„leur confie les Magasins, les Ci-
„tadelles, & les autres Places
„fortes.

„ IV. Qu'il n'est pas permis
„d'imposer de certains Formulaires
„de Serment; ou de nouveaux
„Subsides, sans l'autorité du Par-
„lement ou de l'Assemblée des E-
„tats.

„ V. Que les Loix défendent
„d'envoyer des Officiers de l'Ar-
„mée en qualité de Juges par tout
„le Royaume, de leur donner
„droit de Jurisdiction en quelque
„lieu qu'ils se trouvent, de con-
„damner à mort, & de faire éxé-
„cuter les gens sans forme ni figu-
„re de procés, d'imposer des aman-
„des excessives; d'éxiger des cau-
tions

tions exorbitantes, de disposer
„des amendes & des confiscations,
avant que la Sentence soit don-
„née, d'emprisonner quelcun sans
„en rendre de raison, de differer
„de lui faire droit, de le poursui-
„vre & de confisquer ses biens sur
des prétextes frivoles & des preu-
„ves défectueuses, comme on a
„fait à l'égard du feu Comte d'Ar-
gile.

„ VI. Qu'on ne peut nommer
„les Magistrats que conformément
„aux Chartres, & Privileges des
„Villes.

„ VII. Qu'il n'est pas permis
„d'envoyer des lettres de Cachet
„aux Cours de Justice, qui ordon-
„nent aux Juges de suspendre le
„jugement d'un procés, ou qui
leur prescrivent la maniere d'y
„proceder, ni de changer les Juges
„à vie en des Juges qu'on peut de-
„poser quand on veut.

„ VIII. Qu'il est contre les Loix
„d'accorder protection personnelle
à quelcun pour l'exemter de payer
„ses dettes.

„ IX. Qu'il n'est pas permis de
forcer

forcer les accusez à déposer con-
„tre eux-mêmes, ni d'apliquer à
„la question pour des crimes ordi-
naires, ou sans des preuves évi-
„dentes.

„ X. Qu'il est défendu d'envoyer
une Armée en tems de Paix, pour
„faire des hostilitez en quelque par-
„tie du Royaume, de donner franc
„quartier aux *Soldats chez les ha-
bitans, ou de les mettre en Garni-
„son chez des particuliers sans l'au-
„torité du Parlement.*

XI. Que sans cette autorité
„on ne peut pas prescrire des Loix
„aux Cours de Justice au nom du
Roi, ni suspendre les Avocats
„qui ne veulent pas plaider devant
„les Tribunaux lesquels les ont
subies.

„ XII. Qu'il est contre les Loix
„de soûtenir, que c'est être cou-
„pable de Haute Trahison de ne
vouloir pas dire ce qu'on pense en
„fait de Trahison, ni juger des a-
„ctions des autres.

XIII. Qu'on ne doit pas con-
„damner à l'amende les [illegible], dont

les

„ les femmes quittent la communion
„ de l'Eglise.

„ XIV. Que l'Episcopat est à
„ charge à la Nation, & n'est propre
qu'à causer des troubles dans
„ le Royaume; parce que des Mi-
„ nistres égaux en autorité y ayant
établi la Réformation, le général
„ des Ecossois est porté pour le
„ Gouvernement Presbyterien. C'est
„ pourquoi il seroit à propos d'abo-
„ lir l'Episcopat, & toute Supério-
„ rité entre les Pasteurs de ce Peu-
„ ple.

XV. Que c'est un des Privi-
„ léges des Sujets, de pouvoir pro-
„ tester devant le Roi & le Parle-
ment, pour remédier à la Loi
„ contre les Sentences des Seigneurs
„ des Assises, & de prendre garde
qu'ils ne surseyent l'éxécution de
„ ces Sentences.

„ XVI. Que c'est encore un des
„ droits des Sujets, de présenter
„ des Adresses au Roi, & que tous
„ emprisonnemens & toutes pour-
„ suites faites à cause de ces Adres-
„ ses contre ceux qui les ont pré-
sen-

sentées sont contraires aux Loix. « Livre IV. 1689.

XVII. Que pour redresser ces griefs, corriger, confirmer, & « conserver les Loix, il est nécessaire de convoquer souvent des Parlements, & de donner aux Membres qui les composent la liberté de dire & de soûtenir leur opinion. «

La Convention nomma le Comte d'Argile, & les Chevaliers Montgomery & Dalcimple, pour aller à Londres presenter ces Articles à leurs Majestez, avec la Couronne d'Ecosse. Dans les lettres dont l'Assemblée chargea ces Députez, elle prioit L. M. de vouloir prêter entre leurs mains le Serment du Couronnement, en atendant que l'état des afaires leur permit d'en aller faire la cérémonie en Ecosse. Elle les remercioit de leurs Troupes, & de la petite Flote qu'Elles avoient envoiée vers le couchant du Roïaume, pour empêcher les décentes que le Roi Jaques pouvoit avoir envie de faire. Elle ajoûtoit qu'elle avoit nommé des Commissaires pour dresser un Projet d'Union ou d'in-

[illegible] 1689.

corporation des deux Roïaumes; & elle demandoit enfin à L. M. qu'il leur plût de changer la Convention en Parlement, afin que tous les griefs, qui regardoient la Religion pûssent être réparez, & les Privileges des Villes rétablis en leur entier.

Il arriva dans cet intervale une chose, qui ne contribua pas peu à achever de déterminer les Ecossois en faveur du nouveau Roi d'Angleterre, en leur faisant remarquer la diference d'humeur & d'inclinations qu'il y avoit entre lui & son Prédecesseur. C'est que pendant que tout le monde étoit édifié de ce que le Roi Guillaume traitoit si doucement toutes sortes de personnes, sans excepter ceux qui étoient les plus coupables par raport au Gouvernement; on intercepta des Lettres que le Roi Jaques écrivoit ou faisoit écrire à quelques Seigneurs d'Ecosse, dans lesquelles ce Prince s'expliquoit un peu trop clairement sur la maniere dont il vouloit traiter ceux qu'il regardoit comme des Rebelles, si une fois il en étoit

Mai-

Maîtres. Il disoit qu'il *commenceroit par les Grands, & finiroit par les Petits, qu'on les traîneroit tous devant lui, & qu'il prendroit leurs biens pour se recompenser, qu'il feroit d'eux autant de Gabaonites, & que sur tout il avoit marqué plusieurs Lords qui serviroient d'exemple aux autres.* Ces lettres ayant été lûes à la Convention, le Duc d'Hamilton qui y présidoit dit aux Membres de cette Assemblée, *que puisque leur sentence étoit prononcée, il faloit penser tout de bon à mourir, ou à se défendre.* Il n'eut pas de peine à leur inspirer ces généreux sentimens, les Lettres du Roi Jaques ayant déja fait sur eux la même impression que sur lui. Ils conclurent tous qu'il faloit faire une Armée fixe des gens de Guerre, qu'on n'avoit assemblez que pour un tems. Plusieurs Seigneurs offrirent de lever des Régimens à leurs dépens & de remettre leurs Châteaux entre les mains des Etats, en payant cependant ceux qui les gardoient: Et on envoya huit mille Anglois sur les côtes.

L'an 1689.

Livre IV. 1689.

Les Députez de la Convention étant arrivez à Londres, ils présenterent la Couronne d'Ecosse à L. M. le 21. Mai, & reçurent leurs Sermens. On dit que le Roi entendant lire une certaine clause, ou selon les anciens formulaires établis en Ecosse, lors que ce Royaume étoit encore Papiste, on fait promettre au Roi de poursuivre les Herétiques de tout son pouvoir, il interrompit la Lecture, & dit aux Députez ces paroles remarquables, *Vous savez, Messieurs, que je suis Protestant, & qu'ainsi je ne puis promettre autre chose que de maintenir la Religion Réformée. D'ailleurs je ne sai point précisement ce qu'on entend par Herétique, ni jusqu'où l'on peut étendre le sens de ce terme. Mais je sai bien que je ne soufrirai jamais qu'on persecute personne pour sa Religion, & que je n'entreprendrai de convertir qui que ce soit, que par la voie de la persuasion conformément à l'Evangile.* Beau sentiment! bien digne d'un Prince Chrêtien, & dans lequel il seroit bien à desirer que tous

ceux

ceux qui portent ce titre voulussent entrer.

Aprés cette explication, le Roi & la Reine jurerent l'observation, non seulement des anciens formulaires de serment, mais aussi des nouveaux Articles dressez par la Convention; & par consequent ils consentirent à l'abolition de l'Episcopat dans le Roïaume d'Ecosse. Pour ne pas être surpris de ce changement, il faut considerer. 1. Que comme le disoit la Convention dans les Articles que nous avons raportez, *l'Episcopat étoit à charge à la Nation, & n'étoit propre qu'à causer des troubles dans le Roïaume, parce que des Ministres égaux en autorité y aïant établi la Reformation, le Général des Ecossois étoit porté pour le Gouvernement Presbyterien.* Que les Evêques, qui étoient alors en charge, avoient donné de justes raisons à la Nation de les croire peu Zelez pour le bien public & pour la Religion. Car pendant le Regne de Jaques II. ils n'avoient fait aucune dificulté de lire sa Proclamation pour la liberté de Conscience:

Guill. III. 1689. Et depuis que la Convention étoit assemblée, ils témoignoient jusques dans les prieres qu'ils faisoient au commencement des séances, qu'ils étoient mal intentionnez pour les Etats, & pour L. M. le Roi & la Reine d'Angleterre. Cela étoit allé si loin que l'Assemblée n'avoit pas voulu continuer à écouter leurs prieres. Enfin ces Prelats s'étoient toûjours obstinez à ne vouloir pas priers publiquement pour le Roi Guillaume, & pour la Reine Marie. Le repos & la sûreté du Roïaume demandoient donc qu'on les dégradât conformément aux desirs du Peuple: Et l'Eglise Anglicane n'avoit pas lieu de s'en allarmer, puisque les mêmes raisons pour lesquelles on abolissoit l'Episcopat en Ecosse obligeoient à le maintenir en Angleterre. Mais quand ce changement auroit été injuste en lui-même, ou préjudiciable à l'Isle de la Grande Bretagne, le blâme n'en pouvoit pas tomber sur leurs Majestez Britanniques, qui n'y avoient rien contribué, mais sur la Convention qui étoit un Corps absolu-

folument Souverain. Quoy qu'il en soit, le Roi & la Reine laissant les Ecossois dans une entiere liberté de faire ce qu'ils voudroient à cet égard, ils envoyerent quatre Députez à la Convention, avec des lettres en vertu desquelles cette Assemblée devoit être changée en Parlement, & une Commission qui autorisoit le Duc de Hamilton à y tenir la place de leurs Majestez. La Convention s'étant donc rassemblée le 15. Juin, elle fit un Acte pour déclarer, que les trois Etats composez des Seigneurs, des Chevaliers, & des Bourgeois étoient un Parlement légitime & libre, & que quiconque ne voudroit point reconnoître l'autorité de ce Parlement, sous quelque prétexte que ce fût, seroit coupable de Haute-Trahison. Et le 27. du même mois elle passa un autre Acte, *pour assurer & reconnoître l'autorité de Leurs Majestez le Roi Guillaume & la Reine Marie.* Après quoi tous les Membres de l'Assemblée prêterent les Sermens, à l'exception de deux qui se retirerent. Le

Livre V. 1689.

Livre IV. 1689.

Duc de Gourdon avoit rendu le Château d'Edimbourg quelques jours auparavant, savoir le 23; ayant fait une Capitulation par laquelle il mettoit en sûreté la vie, les biens & la liberté de sa Garnison, & pour ce qui regardoit sa personne en particulier, *il l'abandonnoit entierement à la discrétion du Roi Guillaume*, bien persuadé de la bonté de ce Prince. Cette rédition n'acheva pas d'abattre le courage des Partisans du Roi Jaques en Ecosse. Ils étoient prêts à éxécuter une terrible Conspiration, lors qu'elle fut découverte le 16. Juillet par un avis donné au Duc de Hamilton Commissaire de Leurs Majestez, ensuite duquel le Conseil Privé fit arrêter quelques Seigneurs & plusieurs autres personnes, dont nous parlerons ci-aprés.

Passons tout d'un coup en Irlande, pour savoir en quel état y sont les choses. La premiére chose que fit le Roi Jaques aprés y être arrivé, fut de promettre aux Protestans qui se rendroient à lui, de leur conserver leurs Priviléges, & le libre

bre éxercice de leur Religion ; ce qui n'empêcha pas pourtant qu'il ne fit trancher la tête à quelques Seigneurs de cette Religion. Les Irlandois, qui se joignirent au peu de Troupes que ce Prince avoit amené de France, faisoient un Corps d'environ trente mille hommes. Mais ils étoient tous méchans Soldats, peu soûmis, mal disciplinez, & par dessus tout mal payez, ce qui augmentoit beaucoup leur brutalité naturelle, de sorte qu'ils pilloient impunément tous les lieux où ils passoient. Ils étoient d'ailleurs jaloux des François, qui vouloient les maîtriser, & à qui le Roi donnoit le Gouvernement des Places, & toutes les Charges Militaires. Cependant avec cette Armée ce Prince entra fort avant dans le Pays, & se saisit de tout ce qu'il trouva sur son pasṡage. Les Protestans de Coleraine le voyant aprocher, & ne pouvant défendre leur Ville, se retirerent à Londonderry. Et le Château de Kilmore se rendit à lui aprés un peu de résistance sous des conditions hono-

Livre IV. 1689.

Avril. 1689.

rables, mais qui furent tres mal observées : Car les Irlandois se jettérent sur la Garnison & la dépouillérent, quoi qu'on eût promis de lui laisser ses Armes & son Bagage. On croyoit avoir aussi bon marché de Londonderry, par le moyen du Colonel Lundée, qui en étoit Gouverneur, & qui s'étoit engagé à livrer la Place au Roi Jaques. Mais par malheur pour ce Prince, la trahison fut découverte ; & voici comment. Les Colonels *Cunninghan*, & *Richard* avoient reçû ordre d'entrer dans Londonderry avec les deux Régimens Anglois qu'ils commandoient, pour renforcer la Garnison qui étoit déja de dix mille hommes. Le Gouverneur leur fit dire, que depuis que les Protestans de Corelaine étoient entrez dans la Place, elle étoit si pleine de monde qu'on ne pouvoit en recevoir d'avantage, & que s'il venoit de nouvelles Troupes les provisions feroient trop tôt consumées ; de sorte que les deux Régimens retournerent sur leurs pas. Les Habitans de Londonderry qui les

les attendoient avec impatience, voulant savoir les raisons de leur retardement, en furent bien-tôt instruits: Et il n'en faloit pas davantage pour les persuader de l'infidelité de leur Gouverneur, dont peut être aussi ils eurent d'autres indices. Ils se saisirent donc de lui, & l'envoierent prisonnier en Ecosse, d'où il voulut aler à Londres pour se justifier devant le Parlement, aussi bien que les Colonels Cuningham & Richard qui venoient d'être cassez. Ces Braves gens se voyant sans Gouverneur ne trouverent personne plus propre à remplir cette Place qu'un Ministre de leur Ville nommé *Walker*, qui joignoit une grande intelligence du métier de la Guerre, avec un courage intrépide, & qui crut que dans un cas de nécessité tel que celui où l'on se trouvoit; il pouvoit trés-innocemment quiter la robe pour l'épée. En éfet si la nécessité autorise un Laique à précher la Parole de Dieu & à administrer les Sacremens, lors qu'il le peut faire avec fruit & avec édification; pourquoi ne

Livre IV. 1689.

suffiroit-elle point pour justifier un Ecléfiastique, qui prend les armes dans des tems & dans des lieux, où il ne croit pas pouvoir s'en dispenser sans causer un grand préjudice à sa Patrie, ou à sa Religion, & peut-être sans les perdre ? On sait qu'autrefois les Evêques de la Communion Romaine n'y cherchoient pas tant de façon, qu'ils n'attendoient pas pour aler à la Guerre qu'une nécessité pressante les y obligeât. Et n'a t'on pas veu encore dans nôtre siecle le Cardinal Mazarin, l'Archevêque de Cologne, & sur tout le fameux Evêque de Munster commandant des Armées en Chef? Aprés cela les Catholiques Romains auroient fort mauvaise grace de reprocher aux Protestans, qu'ils ont eu des Ministres guerriers dans ces derniéres années. Mais quoi qu'il en soit, Mr. Walker reçut l'Emploi qu'on vouloit lui donner sans se faire beaucoup presser, & il remplit trés-bien l'idée qu'on avoit de lui. Car les Irlandois étant venus mettre le Siége devant Londonderry le 29. d'A-

vril,

vril, il donna de si bons Ordres, & il inspira tant de fermeté à la Garnison & aux Habitans par ses discours & par ses éxemples, que la Place se conserva malgré les cruelles extrémitez où elle fut reduite. Tous les jours les Assiegez faisoient des sorties qui coutoient cher aux Irlandois. Ils minoient tous leurs travaux, & tuoient beaucoup de monde. Mais cependant comme le Siege traînoit en longueur, & que le secours que le Major Général *Kirke* avoit amené par eau jusques fort prés de la Ville ne pouvoit entrer, parce que l'Armée du Roi Jaques avoit fait une Estacade dans la Riviere, qui empêchoit les Vaisseaux de passer, les vivres manquerent. On fut obligé pendant cinq semaines de se nourrir de Chevaux, de Chiens, de Chats, ou de choses encore plus dégoutantes: Et on auroit été contraint de se rendre, si par un bonheur inesperé une partie du secours ne fut entrée dans la Place. Le Général Kirke détacha quelques Vaisseaux Chargez de provisions, qui furent assez heu-

reux

Livre IV. 1689.

reux pour rompre l'estacade malgré les grosses Chaînes de fer qui y étoient tenduës, & pour essuïer le feu du Canon du Fort de Kilmore que les Ennemis ocupoient, & de deux mille Mousquetaires qu'ils avoient postez sur les bords de la Riviére, sans perdre plus de cinq ou six Soldats. De sorte que les Ennemis désesperant alors de prendre la Place, leverent le siége le dernier jour du mois de Juillet, aprés avoir fait sauter le Fort de Kilmore, & brulé toutes les Maisons qui étoient sur la Riviere. Ils avoient perdu un grand nombre d'Officiers, & plusieurs milliers de soldats, par les fréquentes & vigoureuses sorties des Assiegez. On asseure que ceux-ci n'eurent pas plus de cent hommes tuez. Mais en recompense on contoit qu'il étoit mort six mille personnes dans Londonderry par la Faim, ou par les maladies que l'usage des mauvais alimens avoit fait naître. Le Ministre Walker ne tarda pas à être mandé à Londres, où il reçut de leurs Majestez les loüanges & les recompenses qu'il avoit si bien meritées.

Pen-

Pendant le siége de Londonderry le Roi Jaques étoit allé à Dublin, & y avoit convoqué une Assemblée sous le nom de Parlement le 17. de Mai. Il y harangua si avantageusement pour le Roi de France, & éleva si haut l'affection & la générosité avec laquelle ce Prince l'avoit reçu, protegé, & secouru, qu'on crut qu'il avoit dessein de lui soumettre l'Irlande. En éfet on peut dire que les François regnoient plus que le Roi Jaques dans ce Païs là. Cela ne contribua pas peu à refroidir le Zele des Irlandois pour leur Prince. Mais au reste ce fantôme de Parlement dont il s'agit ne fit presque rien. La division s'y fourra d'une maniere pitoyable. Le Roi n'en pût tirer que vint mille livres sterling par mois, & cela seulement pour une Année. Aprés lui avoir fait faire quelques Actes favorables aux Irlandois, pour gagner leur afection; Il le prorogea jusqu'au 22. de Novembre; donnant cependant des ordres pour se saisir des Protestans les plus considérables du Roïaume, Ecclesiastiques ou Seculiers.

Avant

Livre IV. 1689. Avant que de quiter l'Irlande, il nous faut dire un mot d'un Combat Naval qu'il y eut au mois de Juin, à la Baye de Bautry entre les Vaisseaux de l'Amiral Herbert, & la Flote Françoise, qui escortoit un second secours que le Roi de France envoioit dans le Roïaume sous la conduite du Marquis de Château Renaud. Comme les Relations qu'on en publie ne s'acordent pas trop bien, nous n'en ferons pas ici le détail. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Troupes Françoises étoient en partie débarquées, lors que le combat commença, que le Marquis de Château Renaud avoit plus de Troupes que l'Amiral Herbert, qu'outre cela il avoit le vent favorable, & que cependant l'Amiral Herbert se tira d'afaire fort heureusement, en sorte que le nombre des morts & des blessez fut à peu prés égal de part & d'autre. Ce Seigneur fut loué & remercié de sa sage conduite par la Chambre Basse, & le Roi lui donna en recompense la qualité de Comte de Torrington. Il recompensa aussi

les

les Oficiers & les Matelots qui a- voient bien fait leur devoir, & éta- blit des Fonds pour l'entretien des veuves & des enfans de ceux qui avoient été tuez à ce combat, ou qui à l'avenir pourroient mourir au ser- vice de leurs Majestez. Reprenons maintenant les afaires d'Angleterre dans l'endroit où nous les avons laissées. Deux jours aprés le Cou- ronnement de L. M. la Chambre Basse ayant apris que le Roi de France avoit déclaré la Guerre à l'Espagne le 15. Avril, & cela uni- quement pour ces raisons; que l'Espa- gne avoit fait tous ses éforts pour exciter les Princes de l'Europe à prendre les armes contre la France, que le Gouverneur des Pais-Bas a- voit eu beaucoup de part dans l'en- treprise du Prince d'Orange, & que S. M. Catholique n'avoit pas voulu s'unir avec S. M. T. Chr. pour le rétablissement du Roi d'Angleterre, ni même s'engager à garder une exacte neutralité, qu'au contraire le Gouverneur des Pais-Bas levoit des Troupes, & faisoit esperer aux Etats Généraux de les joindre aux leurs:

leurs : la Chambre-Basse, dis-je, aprenant cette nouvelle présenta une Adresse à L. M. pour les prier de déclarer la Guerre à la France, leur promettant de les assister puissamment. Le Roi ne demandoit pas mieux, que de voir ses Sujets concourir avec lui dans un dessein qui lui paroissoit aussi juste, & le prévenir même pour l'exécution. Il n'avoit garde de leur refuser une chose qu'il désiroit autant ou plus qu'eux. Ce Prince publia donc une Déclaration de Guerre contre *le Roi des François* le 17. de Mai. Elle étoit fondée premierement sur l'obligation particuliere où étoient L. M. B. de procurer de tout leur pouvoir le bien de leurs Peuples, qui ne pouvoit être assuré qu'en prévenant les malheurs dont ils étoient menacez au dehors, par la Guerre que *le Roi des François* avoit déclarée aux Alliez de L. M. sans y être provoqué, & contre la foi des Traitez confirmez par la Garantie de la Couronne d'Angleterre. 2. Sur les outrages qui avoient été faits à L. M. & à leurs Sujets, sans au-

cune

cune réparation, & dont depuis quelques années on n'avoit pris aucune connoissance, *pour les raisons que tout le monde savoit*, mais que L. M. ne pouvoient plus dissimuler. Ces outrages consistoient. 1. En ce qu'au lieu que les François prenoient il n'y avoit pas fort long-tems des permissions du Gouverneur Anglois de Terre-Neuve, pour pêcher dans les Mers de cette côte moyennant un tribut, ils avoient depuis tellement empiété sur cette Isle & sur la pêche des Anglois, que leur maniere d'agir ressembloit à une invasion d'Ennemis, plûtôt qu'à des procedures d'Amis, qui ne jouissoient de l'avantage de ce Negoce que par permission. 2. Que *le Roi des François* avoit envahi les Isles Charibes, & s'étoit emparé par force des terres de L. M. dans la Province de la nouvelle Yorck & de la Baye de Hudson, où il avoit fait exercer les plus grandes inhumanitez, dans le tems même où il faisoit négotier en Angleterre un Traité de Neutralité, & de bonne correspondance pour l'Amerique.

Livre IV. 1689.

Livre IV. 1689.

rique. 3. Que le procedé de ce Roi contre les Sujets de L. M. en Europe n'avoit pas moins fait connoître le dessein qu'il avoit de ruiner le Commerce & la Navigation des Anglois, par l'apui qu'il donnoit aux Armateurs François pour se saisir de leurs Navires, par la défense de laisser entrer une grande partie des Marchandises & des denrées d'Angleterre, & par les droits exorbitans imposez sur les autres. 4. Que le droit du Pavillon attaché à la Couronne d'Angleterre, & maintenu de tout tems par les Prédecesseurs de L. M. avoit été disputé par ses ordres. 5. Que ce Prince avoit persecuté plusieurs de leurs Sujets Protestans en France, de la maniere du monde la plus indigne d'un Chrêtien, les contraignant par des cruautez inouiës d'abjurer leur Religion, emprisonnant des Pilotes & des Matelots, & les envoiant aux Galéres &c. 6. Qu'enfin aprés avoir tâché depuis quelques années de renverser le Gouvernement d'Angleterre par ses Conseils & par ses promesses, il faisoit tout ce qu'il pou-

pouvoit, pour ruiner les bons Sujets de L. M. en Irlande, par des voies ouvertes de violence, & par l'invasion actuelle de ce Roïaume.

Livre IV. 1689.

Au mois de Juin suivant, on vit paroître trois autres Déclarations de Guerre présque en même-tems. La premiere du Roi de France contre le prétendu *Usurpateur des Roïaumes d'Ecosse & d'Angleterre, & contre ses fauteurs & adherans.* Et les deux autres de l'Empereur & du Roi d'Espagne contre la France. La Diéte de Ratisbonne avoit déja résolu dés le mois de Mars, du consentement unanime de tous les Membres de l'Empire, de faire une Guerre vigoureuse à la Couronne de France, comme à l'Ennemie, non seulement de l'Empire, mais aussi *de toute la Chrétiente, de même que le Turc*, auquel elle avoit fait ofrir une *Alliance ofensive avec assûrance que comme elle avoit commencé la Guerre pour procurer son rétablissement, elle ne feroit la Paix que conjointement avec lui.* Et cette résolution avoit été suivie d'une Dé-

claration

Guill. III. 1689.

claration particuliere du nouvel Electeur de Brandebourg, Fils de ce Grand Prince dont nous avons parlé si souvent, & qui mourut en l'année 1688. Cette Déclaration de Guerre étoit datée du 15. d'Avril, & fondée sur ce que le Roi de France avoit attaqué sans *sujet l'Empire Romain, s'étoit emparé de Cercles entiers & des Provinces de leurs dépendances, d'une maniere barbare & inouïe parmi les Chrétiens; & avoit commis plusieurs attentats semblables contre son Altesse Electorale & contre ses Alliez.* De sorte que cette année toutes les puissances de l'Europe qui font le plus de figure, s'accorderent à joindre leurs armes contre le Roi de France, malgré tous les éforts que fit ce Prince pour se conserver l'amitié de quelques uns, & pour persuader en général à tous les Etats Catholiques que le Prince d'Orange n'avoit pas d'autre dessein que de ruiner la Religion Romaine, & qu'il étoit de leur zele & de leur interêt commun de s'unir tous contre lui. Le Roi d'Angleterre ré-

futoit

[illegible] suffisamment cette accusation [illegible] par la maniere dont il traitoit les 1689. Catholiques de ses Roïaumes, & par les assûrances continuelles, qu'il donnoit de son éloignement pour tout ce qu'on nomme persecution. Et l'on avoit trop mauvaise opinion de la bonne foi de la France, de son désintéressement & de sa Piété, pour croire que ce fut dans des vuës de Religion, qu'elle avoit une si grande aversion pour ce nouveau Roi, & qu'elle desiroit tant d'avoir la Paix avec les Princes Catholiques. Aussi la plus-part de ceux-ci ne firent point de dificulté de reconnoître le Prince d'Orange pour Roi légitime, de le féliciter de son élevation, de lui envoïer des Ambassadeurs, & de recevoir les siens. Ce Prince avoit pris soin d'écrire à l'Empereur, avant son départ pour l'Angleterre, afin de l'informer de ses intentions, & il en avoit eu une réponse favorable. Le Roi Jaques aïant voulu aussi lui écrire aprés son arrivée en France, en reçut des lettres beaucoup moins satisfaisantes. Veritablement sa Majesté Imperiale

Livre IV. 1689.

periale témoignoit être penétrée d'une vive douleur de la disgrace de ce Prince. Mais Elle lui disoit, qu'elle avoit eu depuis long-tems un fâcheux pressentiment de ce "qui lui étoit arrivé. Que s'il avoit "voulu déferer aux remontrances "cordiales qui lui avoient été faites "de sa part par le Comte de Caunits son dernier Ambassadeur, "plû-tôt qu'aux *suggestions trompeuses des François*, qui n'avoient "d'autre but que d'entretenir une "inimitié perpetuelle entre lui & son Peuple, afin de *pouvoir d'au"tant plus facilement se rendre Maî"tres de l'Europe* Chrétiene; & s'il eût voulu s'emploïer sérieusement "à réprimer leurs continuelles in"fractions de la Paix, dont le Traité de Nimegue l'avoit rendu garant, "elle ne doutoit nullement qu'il "n'eut beaucoup adouci l'Esprit de ses Peuples, & que la tranquillité "ne fût demeurée en son entier, "& dans son Roïaume, & dans "l'Empire Romain. Mais que S. M. I. se trouvant alors engagée, "non seulement dans la Guerre

con-

contre le Turc, mais encore dans« celle que les François lui faisoient « contre la parole qu'ils avoient donnée, & dans l'esperance que l'An-« gleterre les favoriseroit, le Roi « pouvoit juger qu'elle se trouvoit hors d'état de le secourir. Qu'el-« le ne pouvoit s'empêcher de lui « dire que la Religion Catholique n'avoit point reçu de plus grand« préjudice que des François mê-« me; parce qu'outre qu'ils n'a-« voient point fait scrupule de join-« dre leurs armes à celles des Enne-« mis jurez de la Croix, ils avoient « encore, ajoûtant perfidie sur perfidie, & contre la foi donnée & si-« gnée de la propre main du Dau-« phin, épuisé, saccagé, & détruit les Villes de l'Empire, brulé les« Palais des Princes, pillé les Egli-« ses, & donné mille autres éxemples d'une inhumanité qui surpas-« soit même la Tiranie des Turcs; « Qu'enfin elle espéroit de son équi-« té, qu'il ne trouveroit pas mau-« vais qu'elle tâchât d'assurer par la « justice de ses Armes, le repos & « la

„ la tranquillité qu'on n'avoit pû
„ obtenir par tant de Traitez.

L'Empereur auroit pû ajoûter, que le Roi de France, qui vantoit tant son Zele pour la Religion Catholique, témoignoit pourtant trés peu de respect pour le St. Pére qui en étoit le Chef, qu'il osoit révoquer en doute son Autorité, s'opposer à ses décisions, se saisir de son Païs & l'insulter jusques sur son siége. En éfet le Marquis de Lavardin Ambassadeur du Roi trés Chrétien étoit encore alors à Rome; soûtenant le caractere que son Maître lui avoit donné, malgré l'Excommunication & les résistances du Pape; & le Roi ne vouloit point se relâcher sur l'afaire des franchises. Sans doute que ce démêlé servit un peu à diminuer la douleur que le Pape pouvoit avoir, pour la perte des trois Roïaumes, où le Roi Jaques avoit commencé de rétablir sa domination. Si en tant que Pape il dévoit s'afliger de ce revers, il semble qu'en tant que particulier il avoit lieu de s'en réjouir, à cause de la mortification & du préjudice qu'en rece-

recevoit, celui qu'il regardoit comme un Enfant rebelle, qui pouvoit causer, & qui causoit actuellement beaucoup de chagrin à son Pere Spirituel. Pour être Pape on n'en est pas moins homme, ni par consequent moins sensible au plaisir de la vengeance. Cependant la bienséance vouloit qu'Innocent XI. parût fort touché de ce qui étoit arrivé à son autre fils le Roi d'Angleterre, & d'autant plus que celui-ci lui avoit toûjours été extrémement soumis & afectionné. Aussi témoigna-t-il à Mylord Porter que ce Prince lui envoia, pour lui aprendre son sort, & lui demander quelque argent, *qu'il compatissoit avec beaucoup de douleur & de tendresse à l'état fâcheux où étoit réduit le Roi son Maître.* Il ajoûta qu'il voudroit bien pouvoir lui acorder le secours dont qu'il avoit besoin. Mais que les grands éforts qu'il étoit indispensablement obligé de faire pour assister l'Empire contre le Turc ne le lui permettoient pas. Que la Chambre Apostolique se trouvoit fort épuisée. Et que d'ail-

leurs il lui faloit mettre l'Etat Ecclésiastique à couvert des menaces de la France. En éfet ce Pontife faisoit lever des Troupes, & fortifier les Places Voisines de Rome dans la crainte d'une invasion: Et peu de tems aprés le Roi de France donna ordre à son Ambassadeur de se retirer, & se saisit de la Ville & du Comtat d'Avignon, aprés avoir déclaré la Guerre à *sa Sainteté*.

Ce grand nombre d'Ennemis que la France s'étoit attiré l'étonnoit sans doute, toute fiere & toute puissante qu'elle est: Et quoy qu'elle les eût presque tous prévenus, en leur déclarant la Guerre, on voyoit bien qu'elle ne les méprisoit pas. Cependant il ne se passa rien de fort considerable dans cette premiere Campagne, si ce n'est en Allemagne: Où d'un côté les François firent d'étranges ravages dans le Palatinat & dans le Païs de Treves, sacageant & brulant tout ce qui étoit incapable de leur résister: Mais où de l'autre ils perdirent plusieurs Places dont ils s'étoient saisis, L'Electeur de Bran-

debourg

debourg fut le premier de tous les Princes d'Allemagne qui se mit aux champs, & celui aussi qui eût le plus de bons succés. Ses Troupes emporterent d'abord dans fort peu de tems *Rhimberg & Keiserwert*, & son Altesse Electorale reçut elle-même la Capitulation de cette derniere Place. Les François se laisserent enlever quelques autres lieux sans faire aucune resistance, si ce n'est auprés de *Nuys*, où ils furent fort mal-traitez par un détachement, dans lequel il y avoit plusieurs François Refugiez, qui de l'aveu de tout le monde eurent la plus grande gloire de cette Action. Aprés cela l'Electeur de Brandebourg s'aprocha de *Bonne*, où le Cardinal de Furstemberg avoit laissé en partant une Garnison trés considerable. Il y fit jetter une grande quantité de Bombes, qui firent un éfet terrible, puis que dans quelques jours elles réduisirent en cendres toute la Ville, mais qui cependant ne pûrent obliger la Garnison à se rendre, comme on l'avoit esperé: De sorte qu'on se resolut à

 faire

faire un Siege dans les formes, pendant que le Duc de Lorraine étoit devant Mayence avec les Troupes de l'Empereur & des autres Princes Alliez. Ces deux Places se défendirent tres-long tems, & trés-vigoureusement, quoi qu'elles n'espe-rassent point d'être secouruës. Elles firent perdre beaucoup de monde aux Aliez, & ne se rendirent que sous des Conditions trés honorables. Mayence fut la premiere qui Capitula; si bien que le Duc de Lorraine eut le tems de se rendre dans le Camp de l'Electeur de Brandebourg, avant la prise de Bonne; qui avoit été diferée, par les détachemens que son Altesse Electorale s'étoit vûë obligée de faire, pour fortifier l'Armée du Duc de Lorraine & celle du Prince de Waldeck, qui lui demandoient du secours. Bonne se rendit donc le 12. d'Octobre, & ce fut par là que la Campagne finit sur le Rhin.

En Flandre elle ne fut ni aussi heureuse, ni aussi malheureuse. Car si on n'y gagna pas beaucoup, on n'y perdit rien. Voici tout ce qui

qui s'y passa de considérable. Les deux Armées étant à peu prés également fortes, & toutes deux campées par delà la Sambre, que le Prince de Waldek venoit de passer, pour tâcher d'atirer le Maréchal d'Humieres à une bataille, ce dernier Général ne voulut point combattre. Mais comme il aprit le 25. d'Aout qu'une bonne partie de la Cavalerie Hollandoise étoit allée au fourrage, il forma le dessein de l'enlever. Pour cet éfet il fit faire à son Armée un mouvement dont le Prince de Waldek fût assez tôt informé pour avertir les Fourrageurs de se retirer par quelques coups de Canon que l'on tira. Les François ne pûrent donc les couper ni les enveloper, comme ils se l'étoient promis. Mais ils les poursuivirent chaudement jusqu'à un Village nommé *Forgé*, où l'on avoit mis huit-cens hommes d'Infanterie pour couvrir les Fourrageurs.

Les Troupes Hollandoises firent ferme en cet endroit, & se défendirent trés bien pendant deux heures contre toute l'Avantgarde du

Livre IV. 1689.

Maréchal. Ils auroient été peut-être accablez par la multitude, s'ils n'eussent reçu un renfort de leur Armée, avec le secours duquel ils se batirent en retraite, jusques à ce qu'ils arriverent sur une petite éminence prés de la Ville de *Walcour*, où ils furent joints par deux Régimens que le Prince de Waldeck leur envoioit encore. Les François attaquerent sur le champ cette Bicoque, esperant de l'emporter aisement. Mais ils trouverent des gens qui leur répondirent trés bien, & dont le nombre augmentoit à tout moment: De sorte qu'aprés avoir perdu bien du monde, ils se retirérent fort à la hâte & en grand désordre, laissant leurs morts sur la Place avec leur Canon & leurs Munitions. Les Troupes Hollandoises ne les poursuivirent point, parce que le terrain étoit montagneux; mais elles demeurerent dans le poste qu'ils avoient quité jusques à la nuit, pour marque de leur Victoire. On ne convient pas bien de la perte que firent les François dans cette ocasion. On pré-

prétend qu'ils eurent plus de deux-mille hommes tuez ou blessez, parmi lesquels il y avoit plusieurs Oficiers. Mais les Hollandois ne perdirent que deux ou trois-cents Soldats, avec quelques prisonniers qu'on leur fit.

Livre IV. 1689.

Pendant que ces choses se passoient par deçà la Mer, l'Ecosse & l'Irlande continuoient à être troublées. Ceux qui furent pris pour la Conspiration dont nous avons parlé ci-dessus, confesserent qu'ils avoient résolu de se saisir du Duc de Hamilton, des Membres du Parlement, & de ceux du Conseil privé d'Ecosse, de faire main-basse sur toutes les personnes qu'ils croiroient être favorables au Roi Guillaume & à la Reine Marie, de mettre le feu dans sept ou huit endroits de la Ville d'Edimbourg, d'obliger tous ceux qu'ils pourroient trouver de se déclarer pour le Roi Jaques, & de se retirer ensuite auprés du Vicomte de Dundée, aprés avoir ouvert toutes les prisons, & donné la liberté à ceux de leur parti qu'on y avoit mis. Le Vicomte de Dundée étoit

 alors au Nord d'Ecosse à la tête de
 quelques Troupes. Le Major Général *Makay* qui avoit reçu ordre de marcher contre ces Rebelles, en vint plusieurs fois aux mains avec eux. Il ne fut pas heureux au premier Combat qu'il leur donna prés de *Blaire* dans la Comté d'*Athol*, le 6. du mois d'Aout. Il n'avoit que quatre mille hommes & quatre Compagnies de Cavalerie ou de Dragons, pendant que ses Ennemis étoient au nombre de six mille hommes. Le pis est que plusieurs de ses Soldats passerent du côté du Vicomte de Dundée. La plus grande partie de l'Armée du Roi fut donc mise en déroute, & le Général Makay obligé de se retirer vers *Sterlin*, avec quinze cens hommes seulement. Mais cette perte fut en quelque façon recompensée, par une blessure que le Vicomte de Dundée reçut dés le commencement du Combat, & dont on aprit qu'il étoit mort peu de tems aprés. Le Général Makay, ne tarda pas à se venger de l'échec qu'il avoit reçu. Il surprit cinq cens hommes de

de pié & deux Compagnies de Cavalerie, qui avoient été envoiez à *Saint Johnston* pour y prendre des farines, & qui se retiroient sans penser à lui: Et il les défit si bien qu'à peine resta-t-il un seul homme, qui pût porter aux Rebelles la nouvelle du Combat. Peu de tems aprés le même Général gagna une seconde Victoire, dans laquelle les Ennemis, qui étoient au nombre de deux mille cinq cens, laisserent sur la Place deux-cens morts, & quelques piéces de Canon: Aprés quoi le Parti ne batit plus que d'une aîle. Le Roi & la Reine firent alors publier une Amnistie générale pour tous ceux qui quiteroient les Armes avant le 3. de Septembre, & qui préteroient le Serment de fidelité entre les mains de ceux qui étoient autorisez à le recevoir. La plûpart des Rebelles, & même leurs Principaux Chefs accepterent cette Amnistie. Il n'y eut que quelques miserables qui se retirerent dans les montagnes les plus escarpées, pour continuer à soûtenir les interêts du Roi Jaques.

Livre IV. 1689.

Pour ce qui est de l'Irlande, aprés la levée du Siege de Londonderry, les Protestans *d'Enis-Killing* remporterent un grand avantage sur les Troupes du Roi Jaques. Ils avoient détaché huit Compagnies de Cavalerie & trois d'Infanterie pour aller à *Lisnask*. Le Colonel Hamilton ataqua ce Détachement le 10. Aout, avec un Corps considérable d'Infanterie, & un Régiment de Dragons. Comme la partie n'étoit pas égale, ceux d'Enis-Killing firent d'abord tout ce qu'ils pûrent pour se dépêtrer des mains de leurs Ennemis. Ils se batirent en retraite pendant deux milles de chemin. Mais aprés cela ils tournerent visage, repoussérent les Irlandois, & les poursuivirent jusques à la veuë du principal Corps de leurs Troupes, qui étoit entre *Donach* & *New-Town-Buttler*. Ils revinrent alors sur leurs pas, aiant tué plus de cent hommes, & fait environ quarante Prisonniers, & cela sans perdre un seul des leurs. Mais non contents de ce premier succés ils retournerent à la charge, aprés

aprés avoir joint le gros de leurs Troupes qui faisoit avec eux douze-cens Chevaux & quinze-cens hommes de pié. Ils trouverent leurs Ennemis dans un poste trés-avantageux sur une montagne. Ils ne laisserent pas de les ataquer, & ils les ataquerent si vivement, que dans demi heure ils leur virent lâcher le pié, & se retirer au plus vite sur une autre montagne, qui étoit par delà la Ville de New-Town-Buttler à laquelle les Irlandois mirent le feu en passant. Il y avoit du Canon sur cette seconde montagne. Les Irlandois voulurent s'en servir contre les Troupes d'Enis-Killing; Mais ce fut en vain parce qu'ils étoient trop grossiers pour pointer juste. Le chemin étoit fermé par une baterie, & bordé de marais des deux côtez, de sorte que la Cavalerie ne pouvoit passer. Au défaut de la Cavalerie le Colonel Wolseley qui commandoit toutes les Troupes fit passer au travers des marais quelque Infanterie, qui étant arrivée sur la montagne, n'eut pas de peine à s'emparer du Canon, & obliger

par

Livre IV. 1689.

par là toute l'Armée ennemie à prendre la fuite. On la poursuivit de fort prés, & on en fit un grand carnage. Il y eut 500. soldats qui se voiant aculez jusqu'au bord du Lac *Carne*, se jetterent dans l'eau, & y finirent tous leur vie à la reserve d'un seul. La plus-part de ceux qui éviterent les eaux, ne pûrent échaper à l'épée. On conta plus de 2000 morts, outre les néiez, & environ 300 prisonniers parmi lesquels il y avoit un Lieutenant Général nommé *Macarti*, & plus de cinquante Oficiers.

Ces bons succés en faisoient esperer de beaucoup plus grands aprés l'arrivée du Duc de Schomberg, qu'on atendoit depuis long-tems. Le seul nom de ce Général sembloit être une assûrance d'une Victoire parfaite. Mais on savoit de plus qu'il seroit bien acompagné. Le Roi devoit, disoit-on, lui donner vint-six mille hommes, entre la Maison, & quelques Régimens étrangers parmi lesquels il y avoit trois Régimens d'Infanterie tous composé de François. Il n'emmena cependant avec lui qu'une partie des Troupes qu'on

qu'on lui avoit destinées, parce que les autres n'étoient pas encore prêtes. Mais il y en avoit là plus qu'il ne lui en faloit pour se faire craindre. Il partit donc d'Angleterre le 22. d'Aout, & débarqua deux jours aprés du côté de *Banger* dans la Comté de *Downe*, sans aucune dificulté. Dés qu'il fut arrivé plusieurs se joignirent à lui; & les Habitans du Païs porterent dans son armée une si grande quantité de provisions, que ce Général jugea à propos de renvoier une partie de celles qu'il avoit avec lui. Il aprit bientôt aprés que les Protestans s'étoient rendus Maîtres de *Colrane*, de *Knokfergus*, & de quelques autres petites Places dans le Nord d'Irlande, & que le Comte de *Tiranne* s'étoit declaré pour leurs Majestés Britanniques, & avoit pris la Ville de *Waterfort* dans le Sud du même Roiaume. Le Général Kirck que le Roi avoit fait Lieutenant Général pour recompenser ses services, ne tarda pas à joindre ses Troupes à celles du Duc de Schomberg; si bien qu'alors ce Duc se vit en état de

de tenir tête à l'armée du Roi Jaques, quoi qu'elle fût de plus de trente-mille hommes.

Il penétra fort avant dans le Païs sans que personne l'arretât. La Ville de *Charlemont* qu'il trouva sur son chemin ne lui fit pas la plus petite resistance. Les François & les Irlandois qui gardoient le passage de *Nukci* sous le commandement du Comte de *Bervich*, n'oserent tenir devant lui. Ils abandonnerent leur poste aprés avoir mis le feu à Nukci & dans tous les lieux voisins, selon la louable coûtume des François dans ces derniers tems. Le Duc de Schomberg leur fit dire que s'ils continuoient à bruler il n'épargneroit aucun des leurs dans les lieux où il seroit Maître. Enfin ce Général s'avança jusqu'à quelques milles de l'armée du Roi Jaques. Il ne voulut pas hazarder une Bataille à cause de la grande inégalité qu'il y avoit pour le nombre entre ses forces & celles de ses Ennemis. Mais il se retrancha prés de Duadalke en atendant les Troupes qui devoient venir d'Ecosse & de Da-

Danemarc. Elles se firent atendre long-tems. Celles d'Ecosse n'arriverent qu'au mois d'Octobre ; & le départ de celles que le Roi de Danemarc avoit acordées à leurs Majestez fut si retardé, (à ce qu'on croioit par les menées de la France) qu'elles ne débarquerent en Ecosse que sur la fin de l'année, lors que les deux armées étoient déja en quartier d'hiver. Le Roi Jaques aprenant que le Duc de Schomberg avoit été joint par trois Régimens Ecossois, & craignant d'être ataqué, décampa dés le 16. Octobre pour se retirer du côté d'Ardée, aprés avoir mis dans Dundalke une bonne Garnison, & ruiné tout ce qu'il laissoit derriere lui. Et le Duc de Schomberg qui vit bien qu'on ne pouvoit pas le suivre, & qu'il faloit renvoier au Printems la réduction de l'Irlande, se retira à *Lisnegarwey* au mois de Novembre, & logea toutes ses Troupes dans la partie Septentrionale du Roiaume.

Livre IV. 1689.

Pendant que les deux Armées étoient à s'observer, on découvrit une Conspiration terrible dans celle

Livre IV. 1689. le du Duc de Schomberg. Un Capitaine d'un des Régimens François fut averti par un de ses Soldats, que quatre Soldats & un Tambour de sa compagnie, tous Catholiques, étoient sur le point de déserter pour aller se rendre dans l'armée du Roi Jaques. Sur cet avis il les fit arrêter, & il se trouva que l'un d'eux étoit chargé d'une lettre adressée au Comte d'Avaux; dont on ne sait pas précisement le contenu. On lui demanda qui lui avoit donné cette lettre. Il dit sans se faire presser que c'étoit un nommé *Duplessix*, qui avoit été Capitaine de Cavalerie en France, & qui aiant été obligé de quiter le Roïaume pour avoir tué un homme avoit pris parti dans les Troupes du Duc de Schomberg en qualité de simple Soldat. D'abord on se saisit de Duplessix. Il avouä qu'il avoit écrit plusieurs fois au Roi Jaques & au Comte d'Avaux, & qu'il leur avoit fait esperer de leur livrer le quartier des François, s'ils vouloient attaquer l'Armée Angloise, & de se défaire s'il pouvoit du Duc

Duc de Schomberg : & cela avec le ſecours des François Catholiques qui étoient dans l'Armée, & moyénant qu'on lui fit obtenir ſa grace du Roi de France, & qu'on lui donnât un Regiment. Le Conſeil de Guerre lui fit bien-tôt ſon procés à lui & à ſes complices. Ils furent condamnez à être pendus au nombre de ſix ou ſept : & l'on dit que quelques-uns moururent avec de grandes marques de repentance. Le Duc de Schomberg ne crut pas qu'il ſuffiſoit pour la ſûreté de l'Armée de s'être défait des Auteurs de la Conſpiration. Il ordonna à tous les Oficiers François de faire une exacte recherche de tous les Soldats Catholiques, qui pouvoient être dans leur Corps afin de les renvoier. Aprés quoy le Lieutenant Colonel Douglas fit mettre les Régimens François ſous les armes, & commanda à tous les Soldats, qui étoient Catholiques de ſortir des rangs, & de mettre bas les armes ſous peine de la vie. Il s'en trouva cent-ſoixante & dix qui obeirent. On les fit embarquer à *Carlingfort* pour

Livre IV. 1689.

pour être conduits en Angleterre, afin que le Roi en disposât comme il lui plairoit.

A peu prés dans le même tems, savoir au commencement du mois d'Octobre ceux d'Inis-Killing gagnerent une seconde victoire assez considerable. Sachans que cinq-mille hommes des Troupes du Roi Jaques avoient dessein d'ataquer *Slego*, qui est une Place située prés de la Mer du coté de l'Ouëst, ils résolurent de s'y oposer. Lors qu'ils fûrent arrivez auprés de Slego, au nombre de cinq cens hommes, commandez par le Colonel *Thomas Loid*, ils aprirent que les Irlandois s'avançoient pour les rencontrer. Bien loin de se retrancher ou de reculer sur cette nouvelle, comme il sembloit que la Prudence le vouloit, ils alerent courageusement au devant des Ennemis. Ceux ci ne les eurent pas plûtôt aperçus qu'ils firent sur eux une décharge terrible, qui cependant ne produisit aucun éfet à cause de l'éloignement. Au contraire ceux d'Inis-Killing atendirent pour tirer

rer que les Irlandois fussent à la portée du pistolet : & alors ils tirérent si à propos qu'à peine y eut-il un coup qui manquât ; de sorte que les Irlandois prirent l'épouvante & s'enfuirent à toute bride. Ils entrérent pour la plûpart dans *Boilen*, qui étoit fort prés de là. Mais le Colonel Loid prenant un petit détour avec sa Cavalerie y entra aussi par un autre côté, les chargea encore une fois, & les poursuivit jusqu'à six ou sept miles. Ils eurent environ huit cens hommes tuez ou blessez, & plus de deux cens prisonniers.

Je ne dis rien des Flotes qui étoient en mer, parce qu'il ne se passa rien entr'elles dans cette Campagne, aprés la rencontre dont j'ay parlé. Celle d'Angleterre rentra dans ses Ports au mois d'Octobre, laissant une Escadre de Vaisseaux pour croiser dans la Manche pendant tout l'hiver, & empêcher que la France n'envoyât de nouveaux secours en Irlande.

Mais avant que de finir cette Année, il nous faut retourner à

Lon-

Livre IV. 1689.

Londres, pour voir ce que fait nôtre Prince, & ce qui se passe dans son Parlement. Un changement aussi grand & aussi subit que celuy dont j'ay fait l'Histoire, ne pouvoit qu'entraîner aprés lui bien des afaires à vuider, & des desordres à regler. Il faloit mettre les choses dans l'état où elles avoient été avant le dernier Régne, & s'il se pouvoit sur un meilleur pié. Il faloit prendre de bonnes mesures pour s'empêcher de tomber à l'avenir dans des malheurs pareils à ceux où l'on s'étoit vû tout prêt à perir. C'est à quoy le Parlement s'ocupa pendant que les Armées étoient en Campagne. Il rétablit dans leurs biens & dans leurs honneurs ceux qui en avoient été injustement dépouillez & qui se trouvoient encore vivans. Il réhabilita la memoire de quelques personnes, qui à cause de leur zéle pour la Religion Protestante, avoient été calomnieusement accusez de Conspiration ou de Trahison, & punis comme coupables de ces crimes. Tels étoient surtout Mylord Russel & le Comte d'Essex,

sex ; qui parce qu'ils s'oposoient aux desseins du Duc d'York sous le Régne de Charles II, avoient été tous deux mis à la Tour, & y avoient fini tristement leur vie : le premier ayant été décapité comme Criminel de Haute Trahison ; & le second ayant été trouvé égorgé le même jour. Les Partisans du Duc d'Yorck firent alors courir le bruit que le Comte d'Essex s'étoit donné la mort à lui même, de peur d'être convaincu des crimes dont on l'accusoit, & obligé à porter sa tête sur un échafaut comme son ami. Mais les plus éclairez ne voyant point de raison qui eut pû porter le Comte d'Essex à se desesperer ainsi, jugerent d'abord que ce coup venoit d'ailleurs ; & là dessus on conçut contre le Duc d'Yorck des soupçons dont on n'est jamais revenu. Le Chancelier Geffreys, qui comme nous l'avons vû, fut le Ministre des Exécutions cruelles que ce Prince fit faire aprés être monté sur le Thrône, ayant été arrêté par les [illegible] du Royaume dès le mois de Decembre 1688, & en-

voyé

Livre IV. 1689.

voyé à la Tour, faiſoit eſperer de donner de grandes lumieres ſur cette afaire & ſur pluſieurs autres, & peut être avoit commencé de les donner lors qu'une mort naturelle le délivra dans ſa priſon, & au grand regret de ſes Juges, du dernier Suplice qu'il avoit ſi bien merité. On n'a donc pas ſû ce qu'il révela à ceux qui l'interrogerent, ni ce que contenoit un écrit qu'on dit qu'il laiſſa en mourant. Mais quoiqu'il en ſoit le Parlement fit des Actes qui tendoient à juſtifier le Comte d'Eſſex & Mylord Ruſſel en montrant combien il étoit perſuadé de leur innocence. Et environ le même-tems il caſſa la ſentence donnée contre le Docteur Oates, aprés avoir revû ſon procés, & l'avoir tiré de priſon.

Il ſembloit que la même raiſon, qui obligeoit le Roi & le Parlement à abſoudre ceux qui avoient été condamnez injuſtement ſous le Régne précédent, leur devoit faire condamner ce grand nombre de Coupables dont l'Angleterre étoit pleine, ou du moins une partie.

Mais

Mais leurs Majeſtez qui ont toûjours fait conſiſter leur principale gloire à faire du bien & à pardonner, crurent que dans cette occaſion comme dans toute autre, il valoit mieux donner des exemples de Bonté que des exemples de Juſtice. Elles s'acorderent avec leur Parlement à publier une Amniſtie générale au mois de Mai, laiſſant ſeulement à cette Aſſemblée la liberté d'en exclurre ceux qu'il lui plairoit, à condition que leurs crimes fuſſent bien prouvez. Le Parlement déclara que la diſpenſe & la ſuſpenſion des Loix ſans le conſentement du Parlement étoit un crime excepté de l'Amniſtie, comme auſſi la Commiſſion Eccleſiaſtique, & les Conſeils donnez pour empriſonner les Evêques & leur faire leur procés. Mais quelque tems aprés on ſe contenta de condamner à des amandes les Juges qui s'étoient rendus coupables de ces crimes là, quoi qu'à la rigueur ils méritaſſent la mort.

L'Indulgence du Roi & de la Reine, & la douceur du Parlement

Livre IV. 1689. n'empêcherent pas que plusieurs personnes ne formassent des Complots contre le Gouvernement. Et veritablement il y auroit eu sujet d'être surpris, si un Prince qui venoit seulement de quiter ses Etats comme le Roi Jaques, eût perdu dans un moment l'affection de tous ses Sujets, où si tous ceux qui lui étoient affectionnez avoient demeuré tranquiles, sur tout la plûpart étant d'une Religion aussi remuante que l'est la Religion Romaine. On en découvrit un grand nombre qui avoient intelligence avec ce Prince, lui écrivoient ce qui se passoit, & tachoient de soûlever les Peuples en sa faveur. Le Fameux *Pen* Chef des Trembleurs d'Angleterre fut convaincu d'avoir reçu des lettres de lui; & il ne le desavoua pas. Mais il se tira d'afaire en disant qu'il n'avoit pas pû empêcher que le Roi Jaques ne lui écrivit, & qu'il n'avoit pas fait réponse à ses Lettres; de sorte qu'on lui ouvrit la prison où on l'avoit mis, en l'obligeant à donner caution. Mylord Griffin fut trouvé beaucoup plus coupable;

ble, parce qu'aprés avoir accepté l'Amnistie de leurs Majestez, on surprit des Lettres qu'il envoioit en Irlande dans une bouteille d'étain à deux fonds, par lesquelles il paroissoit qu'il tramoit quelque chose en faveur du Roi détrôné, avec certains Oficiers de la Flote, qui furent cassez pour cette raison. Mais ni lui ni aucun des autres qu'on arrêta dans ce tems-là, ne reçurent les peines qui leur étoient duës. On se contenta de les mettre en lieu de sûreté, & la plûpart ont été depuis relachez par une clemence qui n'a point d'exemple.

Le Parlement fit un Acte au mois de Mai pour désarmer les Papistes, afin de les mettre hors d'état de pouvoir faire du mal, quand ils le voudroient. Mais cependant on continua à traiter ceux de cette Religion, qui se conduisoient en bons Citoiens, comme le reste des Anglois, & sans doute qu'on ne changera jamais de conduite à cet égard. Quelques Ecclesiastiques aiant été trouvez sortans du Roiaume, chargez d'instructions dangereuses pour

Guill. III. 1689. le repos de la Nation, on dit que le Roi envoia ces Papiers à l'Empereur, pour l'assurer, que si on maltraitoit les Catholiques, ce n'étoit pas pour leur Religion, mais pour des crimes d'Etat, & qu'il ne tenoit qu'à eux de vivre paisiblement.

La réünion des Presbyteriens avec les Episcopaux étoit regardée avec raison comme une afaire capitale, & de laquelle dépendoit la sûreté de la Religion Protestante. Aussi leurs Majestez & le Parlement témoignerent la prendre extrêmement à cœur. On fit plusieurs démarches tendantes à y acheminer les esprits. Premierement on abolit ou adoucit certains Articles des Loix Pénales, qui pouvoient être apliquez aux Non-conformistes; & on permit à ceux qui avoient des Charges publiques de communier à genoux ou debout indiféremment. En second lieu la Chambre-Haute acorda aux Non-Conformistes l'exercice libre de leur Religion, & proposa divers moiens de réünion à la priere du Roi.

Livre IV. 1689.

Enfin on nomma des Commissaires pour travailler à cette bonne œuvre, & des Commissaires trés-moderez & trés pacifiques ; Savoir l'Archevêque d'Yorck, les Evêques de Londres, de Winchester, de Saint Asaph, de Carlile, de Rochester, d'Excester, de Salisburi, de Bangor & de Chester, avec plusieurs Docteurs en Theologie.

Le Parlement jugea aussi à propos de pourvoir à la Succession au Roïaume pour un tems un peu long, & de prévenir tous les inconveniens qui pourroient à l'avenir faire tomber la Couronne sur la tête d'un Roi Catholique. Il déclara donc qu'en cas que la Reine, la Princesse de Danemarc, & le Roi mourussent sans enfans ; la Couronne apartiendroit au Duc de Hanover ou à ses décendans. Bien-tôt aprés la Princesse de Danemarc acoucha d'un fils, comme pour dire aux Anglois qu'ils ne manqueroient jamais de Rois de leur Nation & de leur Religion, & qu'ils ne seroient pas obligez, pour en avoir, d'apeller

des étrangers, ou de renverser leurs Loix. La Reine ne manqua pas d'assister à cette Naissance, & le Roi même fut dans la Chambre où étoit la Princesse, avec plusieurs personnes de la Cour, peu avant son acouchement. Je ne dis rien de plusieurs Actes particuliers du Parlement, qui regloient de certains abus, parce que le Public y prend peu d'interêt, du moins dans la plus grande partie des Pais pour lesquels j'écris. Mais je ne sauroit m'empêcher de parler de la Déclaration que leurs Majestez Britanniques publierent au mois d'Avril en faveur des Protestans François, pour les encourager à venir dans leurs Etats, en leur promettant de les proteger, & de les assister par tous les moiens possibles, chacun selon la profession qu'il feroit ou selon le rang qu'il tiendroit. La part que je prens à tout ce qui regarde ce Peuple oprimé m'oblige aussi à dire à la gloire du Parlement, que cette assemblée aiant découvert un fonds de dix-sept-mille deux-cens Livres Sterlin que le Roi Jaques

ques avoit destiné pour l'entretien Livre IV. de ses Moines, elle le Consacra à 1689. l'usage des Ministres ou autres personnes sorties de France pour leur Religion. Aprés que le Parlement eut fait toutes les choses que j'ai raportées, il fut prorogé jusqu'au 30. de Septembre.

Dans ce tems-là, il se forma une entreprise qui doit être placée ici, tant à cause des grandes suites qu'elle a euës, toute téméraire qu'elle paroissoit d'abord, qu'à cause de la part qu'on a toûjours crû que nôtre Prince y avoit. Les habitans des Valées du Piémont, Protestans depuis un tems immémorial, furent chassez de leur Pays, comme chacun sait, en l'année 1686. par le Duc de Savoye leur Souverain, ou plûtôt par le Roi de France, qui avoit proposé à ce Prince, alors dépendant de lui & n'osant lui rien refuser, de contraindre ces pauvres Gens à changer de Religion, comme il y avoit contraint ses Sujets Réformez, & qui lui avoit fourni des Troupes pour venir à bout de cet injuste dessein. Ils ne changé-

Livre IV. 1689.

rent point de Religion comme on espéroit : Mais aprés avoir résisté le plus long-tems qu'ils pûrent à l'Armée qu'on envoya contre eux, trahis par quelques-uns des leurs ; ils se rendirent au Duc de Savoye, qui les fit tous prisonniers, & qui ne les relâcha que quelques mois aprés à la priére des Cantons Protestans de Suisse, & sur la promesse d'une petite rançon par tête, qu'à condition qu'ils sortiroient de ses Etats. Ils en sortirent donc dans le plus triste équipage qu'on puisse imaginer, au milieu d'un hiver trés-rigoureux, dépourvûs de toutes choses, & pour la plûpart malades ou à demi nuds. J'en puis parler savamment, comme m'étant trouvé à Genéve à leur arrivée. J'avouë que je ne pouvois retenir mes larmes en voyant ces chariots, ou ces tombereaux qui étoient remplis, en partie de corps morts, ou mourans entassez les uns sur les autres, & en partie de personnes saines, mais défigurées par la longueur de leurs soufrances, & par la fatigue du Voyage. Le pis est

qu'on

qu'on avoit enlevé à ces derniers ceux de leurs enfans, qu'on avoit trouvez les mieux faits ou les plus robuſtes, & que dans quelques unes de leurs priſons on les avoit nourris eux de ſi mauvais alimens, que pluſieurs de ceux qui n'en creverent pas d'abord, venant à reſpirer un air de ſanté & de liberté, & commençant à être bien nourris, mouroient preſque dans un clin d'œil. Les triſtes reſtes de ces innocens perſecutez ſe retirerent en Suiſſe, où ils furent reçus par leurs freres avec toute la tendreſſe qu'ils pouvoient ſouhaiter. Comme ils ne pouvoient pas demeurer tous dans ce Pais là, qui eſt trés peuplé & aſſez petit, les Cantons Proteſtans travaillerent à leur procurer des retraites agréables dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg, & de quelques autres Princes d'Allemagne. Pluſieurs d'entreux ſe tranſporterent dans les lieux qu'on leur deſtinoit.

Mais ils conſervoient tous un ſi grand Amour pour leur Patrie, qu'aucun autre Pais du monde ne

leur pouvoit plaire. Ils ne pensoient qu'aux moiens d'y retourner, encouragez à cela par Mr. Arnaud le seul de leurs Ministres qui avoit échapé au Duc de Savoye. Car tous les autres étoient encore prisonniers. Ce brave Ministre s'étoit mis à la tête des Vaudois lors qu'ils prirent les Armes, & les avoit assistez de ses bons Conseils, aussi long tems qu'ils avoient été en état de résister à leurs Ennemis, aprés quoy il se retira sagement. Il leur fut trés utile dans leur éxil; & comme ils avoient en lui une juste confiance, & qu'ils s'ennuyoient de l'état où ils étoient, il n'eut pas de peine à leur persuader qu'il faloit rentrer dans leur Païs l'épée à la main. Ils firent une tentative pour cela dés le mois de Juin 1688. une partie d'entr'eux se rendit par petites Troupes jusqu'au bord du Rône, dans le dessein de passer cette Riviere. Mais les Savoyards & les Suisses en ayant avis, les premiers se mirent en Armes pour leur disputer le passage, & les seconds les empêcherent d'aller plus avant, en leur

leur representant le danger où ils s'exposeroient, & leur ôtant les moiens d'éxecuter leur entreprise. Ces bonnes Gens revinrent donc sur leurs pas; mais ils ne perdirent pas pour cela l'envie de revoir leurs Terres & leurs Maisons. Mr. Convenant l'un de ceux de la Principauté d'Orange, qui s'étoient retirez en Hollande, fut alors envoyé en Suisse par *son Altesse* le Prince d'Orange pour distribuer quelques sommes aux Piémontois, & pour faire conduire dans les sept Provinces ceux d'entr'eux qui voudroient s'y aler habituer.

Au moins c'étoit là le prétexte de son voyage, & on ne se doutoit point du tout qu'il eut un autre dessein. Mais on a reconnu depuis que c'étoit par ses soins que les Piémontois se mirent une seconde fois en état de passer en Savoye, & que ce fut lui qui leur fournit les Armes & l'Argent dont ils avoient besoin pour cela.

L'entreprise fut conduite avec tout le secret & toute l'adresse imaginable. Il n'y eut que ceux qui y

devoient avoir part qui en eussent connoissance avant que de la voir éclorre. Lors que tout fut prêt pour l'éxécution, savoir au mois d'Août 1689, les Piémontois ou Vaudois se rendirent de divers endroits au Bois de Nion, au nombre de sept ou huit cens: & leur Troupe fût grossie par un nombre encore plus grand de François Refugiez, qui conjointement avec eux travaillerent toute une journée pour ramasser les bateaux qui leur étoient necessaires, & passerent le Lac de Genéve dans la nuit suivante. Les Savoyards ne s'aperçurent qu'un peu tard de leur passage. Ils voulurent sonner le tocsin & alumer les Signaux dans le Village Voisin. Mais leurs nouveaux hôtes les menacerent des derniers malheurs s'ils continuoient à donner l'alarme, & leur promirent au contraire de ne leur faire aucun mal, & de leur païer tout ce qu'ils prendroient chez eux, s'ils les laissoient passer sans mot dire. Il n'en falut pas davantage pour obliger les Habitans de ce lieu à éteindre leurs feux à

faire

faire taire leurs cloches, & à donner à ces Voyageurs redoutables, non seulement des vivres, mais aussi des Guides pour les conduire & pour leur servir d'ôtages, afin qu'on ne pût point faire sonner le tocsin aprés leur départ. Comme les Piémontois en userent tout de même dans les autres lieux où ils passerent, ils firent plusieurs journées sans rien trouver qui les arretât. La Cour de Savoye & la Cour de France ayant avis de leur marche donnerent des ordres pour les empêcher d'avancer, & pour garder certains défilez par où il faloit nécessairement qu'ils passassent. Mais comme on n'eut pas le tems d'envoïer beaucoup de Troupes contr'eux, parce que celles du Duc de Savoye étoient ocupées à Mondovis, & celles du Roi de France en Flandres & en Allemagne, les Vaudois eurent bon marché de tous ceux qui voulurent leur disputer le passage. De sorte qu'aprés avoir essuïé quelques petits combats dans lesquels ils furent toûjours Victo-

Livre IV. 1689.

rieux,

Livre IV. 1689.

rieux, ils arriverent heureusement dans leurs Valées.

Une seconde Troupe qui peu de tems aprés prit la même route, & qui étoit aussi composée de François & de Piémontois ne fut pas aussi heureuse que la précedente. Car elle se vit obligée à rebrousser de peur d'être mise en pieces par les Savoiards qui s'étoient tous mis sous les armes; & cela faute d'avoir pris un bon chemin. On acusa le Capitaine Bourgeois qui la conduisoit d'avoir voulu la livrer aux Ennemis, & on le fit mourir en Suisse pour cette raison quoi que sous un autre pretexte. Mais nous verrons ci-aprés les bons succés qu'eurent ceux qui avoient passé les premiers.

Le Parlement d'Angleterre ne se rassembla que le 29. d'Octobre. Le Roi s'y rendit avec les Cérémonies ordinaires, & s'étant assis sur son Trône dans la chambre des Seigneurs, où les Communes avoient été appellées, il fit un petit discours, dans lequel aprés avoir fait ressouvenir l'Assemblée des dangers

gers, où il s'étoit exposé en faveur de la Nation, & avoir témoigné son ressentiment pour la confiance qu'on avoit en lui, il la prioit de lui faire tomber entre les mains sans delai ce qu'elle jugeroit à propos de lui accorder pour les fraix des Guerres où il s'étoit engagé par leur conseil. Il leur dit qu'il se trouvoit d'autant plus obligé à les presser de se déterminer promtement sur cette afaire, que dans le mois suivant il se devoit tenir à la Haie une Assemblée Générale des Ministres de tous les Princes & Etats interessez dans la Guerre contre la France ; pour consulter sur les mesures qu'il faloit prendre pour la Campagne prochaine ; & que jusques à ce qu'il fût informé de leurs intentions, lui & tous les Alliez seroient dans quelque embarras. Il ajoûta que s'il ne savoit de bonne heure ce qu'ils vouloient faire, il ne pourroit pas donner des ordres assez promts, pour éviter les inconveniens qui étoient déja arrivez. Enfin il leur recommanda de dépêcher au plutôt le Bil d'Amniste qu'ils projettoient, afin

que

que les esprits des Sujets étant calmez, ils pûssent travailler tous ensemble plus éficacement à l'honneur & à l'avantage du Roiaume.

Ce discours eut tout l'éfet, que le Roi en pouvoit atendre. Le Parlement résolut d'assister sa Majesté de tout son pouvoir. Il lui acorda un million deux-cens mille livres sterlin pour l'éxpédition d'Irlande, & se mit à chercher les moiens d'avoir cette somme. Cette Assemblée travailloit en même tems à assûrer de plus en plus le Gouvernement & la Religion. On ordonna qu'à l'avenir les Rois & les Reines, d'Angleterre préteroient le serment du Test à l'ouverture du premier Parlement qui se tiendroit sous leur Régne. On ajoûta dans le Bil qu'on avoit dressé pour la succession, que si un Roi ou une Reine venoit à embrasser la Religion Romaine, ou à se marier avec un Prince ou avec une Princesse Catholique, tous les Sujets seroient absous par cela seul du serment de fidelité, qu'ils lui auroient prê-

prêté. On renouvella un Bil fait sous le regne de Charles II, & cassé depuis par un Acte d'un Parlement, qui portoit que les Parlemens s'assembleroient pour le moins de trois en trois ans. On déclara nul le prétendu Parlement d'Irlande. On résolut de poursuivre comme Criminels de Haute Trahison, tous ceux qui avoient pris les armes contre leurs Majestez depuis le 24. du mois de Fevrier, ou qui les prendroient dans la suite, aussi bien que tous ceux qui les assisteroient, ou qui entretiendroient correspondance avec eux. Et je ne dois pas oublier que sur l'avis qu'on eut, que le Colonel Ludlow, qui avoit été excepté de l'Amnistie Générale, publiée par Charles II. à son avenement à la Couronne, pour avoir été un des Juges de Charles I, étoit arrivé de Suisse en Angleterre, dans la pensée qu'il pouvoit obtenir sa grace sous ce nouveau Régne; la Chambre Basse présenta une Adresse au Roi pour lui demander une Proclamation contre ce Colonel. Et le Roi n'eut

pas

Livre IV. 1689. pas de peine à l'acorder ; de sorte que la tête du Colonel fût mise à prix.

Le Conseil d'Ecosse ne prenoit pas moins de soin que le Parlement d'Angleterre pour afermir la Couronne sur la tête de leurs Majestez. Comme il aprit que les Montagnards, qui etoient dans le Nord du Roïaume, faisoient des courses dans le plat Païs, pilloient tout ce qu'ils trouvoient, & mal-traitoient en mille manieres les fideles Sujets du Roi & de la Reine, il donna ordre à la Noblesse, & à tous les autres Habitans des Païs Voisins de ces Rebelles de prendre les Armes pour les réprimer. Et il commanda aussi au Général Makay de faire marcher vers le Nord autant de Troupes qu'il en faloit pour metre fin à la Rebellion. On découvrit peu aprés par quelques letres interceptées que le Colonel Canon, qui étoit au service du Roi Jaques, avoit des intelligences avec plusieurs personnes d'Edimbourg, & principalement avec ceux qui étoient dans les prisons. Cela fit qu'on résolut de

de se saisir de tous les Papiers des prisonniers. Mais ceux-ci eurent la précaution de les brûler. Enfin le Conseil présenta une Adresse au Roi pour le suplier de vouloir assister à l'ouverture du Parlement qui devoit s'assembler à Edimbourg le 25. de Mars, disant que c'étoit le plus sûr moien de réünir les esprits qui étoient encore divisez, & de terminer tous les differens du Roïaume. Mais le Roi avoit alors résolu de partir pour l'Irlande, où il jugeoit que sa présence étoit absolument nécessaire, pour achever de soumettre ce Païs-là. Il donna donc ordre au Comte de Melwel son Commissaire de témoigner au Parlement le déplaisir qu'avoit Sa Majesté de ne pouvoir pas se trouver dans l'Assemblée, & de lui demander en même tems de sa part un subside proportionné aux fraix qu'il faloit faire pour asûrer le repos du Roïaume contre tous ses Ennemis. Le Parlement acorda au Roi deux-cens mille Livres Sterlin.

Les raisons qui obligeoient le Roi à passer en Irlande étoient assez

sez pressantes. Il est vrai que les Troupes de son Compétiteur n'étoient pas fort à craindre d'elles mêmes. Elles avoient été extrêmement afoiblies dans leurs quartiers par les maladies qui s'y étoient fourrées faute de bons alimens. Les Troupes du Roi avoient eu aussi part à ces maladies. Il y étoit mort un grand nombre de Soldats, sur tout parmi les François & les Anglois, parce que les Hollandois étant plus acoûtumez à la fatigue & au mauvais tems, soufrirent bien moins. Cela n'empêcha pas que de part & d'autre il ne se fit quelques petites entreprises au milieu même de l'hiver. Pendant que les Anglois tenoient Charlemont bloqué, les Irlandois prirent *Slego*, petite Place située prés de la mer; non sans qu'il leur en coutât beaucoup, quoi qu'ils fussent six à sept mille hommes, & qu'il n'y eut dans la Place qu'un trés petit nombre d'Anglois qui manquoient de tout, & qui cependant obtinrent une composition trés avantageuse. Sept-cens autres Irlandois aiant voulu passer le

le pont de Nukci pour s'aprocher de Charlemont, & tacher d'entrer dans la Ville, furent repoussez par la petite Garnison de Nukci, & prirent la fuite laissant sur la Place soixante des leurs. Mais tout cela ne décidoit rien. Il faloit oposer au Roi Jaques des forces à peu prés aussi grandes que les siennes : & cela d'autant plus que le Roi de France lui devoit envoyer un nouveau secours, composé de huit-mille hommes & de quantité d'Armes & de Munitions de Guerre & de bouche ; & commandé par le Comte de Lauzun, qui s'étoit ofert, pour cette expedition, & qui en étet partit de Brest au mois de Mars & débarqua heureusement en Irlande avec tout ce qu'il conduisoit. Aprés ce secours là il pouvoit en passer un autre, & aprés celui ci un troisiéme & un quatriéme. Car le Roi de France n'étoit pas d'humeur de lâcher prise de long tems. Il regardoit la diversion d'Irlande comme capitale, & il étoit impossible, ou du moins trés-dificile d'empêcher ses Vaisseaux de passer, parce qu'outre

Livre IV. 1690.

tre qu'ils étoient toûjours trés-bien escortez, il ne leur faloit qu'un ou deux jours de vent favorable pour un trajet aussi petit. Tout cela détermina le Roi de la Grande Bretagne à faire un dernier éfort pour chasser les François de l'Irlande, & soumettre les Irlandois, afin de pouvoir aprés cela tourner toutes ses forces d'un autre côté.

Comme ce Prince ne se contente jamais de faire par autrui ce qu'il peut faire par lui-même, & qu'il recherche avec ardeur les ocasions de combattre, il résolut d'aller joindre le Duc de Schomberg, & de se mettre avec lui à la tête de ses Troupes, aprés les avoir renforcées de tous les Danois qui avoient passé l'hiver en Ecosse, & de plus de vint-mille Anglois. Il donna avis de ce dessein à son Parlement au mois de Février. Aprés avoir remercié l'Assemblée de la promtitude avec laquelle elle avoit travaillé à lui fournir les sommes qui lui étoient nécessaires, & aprés avoir dit que pour témoigner sa reconnoissance, il vouloit employer sa

plû-

plûtôt ces sommes pour les usages auxquels elles étoient destinées; Sa Majesté témoigna le sensible déplaisir qu'Elle avoit de voir qu'on fût obligé de charger ses Sujets de nouveaux impots. Elle dit que l'unique moien de les en delivrer & de rétablir le commerce & le repos dans le Roiaume, étoit de terminer au plutôt la Guerre d'Irlande, & que c'étoit pour cela qu'Elle avoit resolu de se rendre en personne dans ce Païs là, que comme il faloit se hâter de commencer la Campagne, elle ne pouvoit de quelque tems vaquer à d'autres afaires qu'à celles qui regardoient son expedition, & que cette raison l'obligeoit à proroger le Parlement jusqu'au 12. d'Avril.

Ce même Parlement fut dissous peu de jours aprés par une Proclamation de leurs Majestez, qui en même tems en convoquoit un nouveau pour le 30. d'Avril. Tout le monde fut surpris de cette dissolution imprevûe. Leurs Majestez garderent par devers Elles *les grandes & importantes considerations* qui les

y

Livre IV. y avoient portées, & il y auroit de
1689. la temerité à vouloir les deviner. Je dirai seulement, que quoi que le Parlement eut toûjours été favorable aux desseins du Roi, il commençoit à s'y former des Partis par les soins des Emissaires du Roi Jaques, qui empêchoient l'éfet des bons Projets qu'on faisoit, & excitoient mille contestations dans les deux Chambres. Le mal étoit encore médiocre, mais il auroit pû devenir plus grand, si la prudence du Roi n'en eut arrêté le cours. *Une petite étincelle négligée allume souvent un grand feu.*

Le nouveau Parlement commença à s'assembler lors que le jour marqué fut venu. Le Roi s'étant rendu dans la Chambre des Seigneurs, & y aiant mandé les Communes, il leur fit dire de procéder à l'élection d'un Orateur: aprés quoi il représenta que dans la résolution où „ il étoit de passer en Irlande le „ plûtôt qu'il lui seroit possible, il „ les avoit assemblez pour leur de„ mander leur assistance, afin qu'il „ pût être en état de continuer la „ Guer-

Guerre avec autant de diligence « que de vigueur ; qu'il souhaitoit « pour cet éfet qu'ils établissent in- « cessamment les revenus de la « Couronne en aiant autant d'é- « gards, pour l'honneur & la di- « gnité de la Monarchie, qu'on en « avoit eu lors qu'elle étoit en d'au- « tres mains ; qu'il avoit tant de « confiance en eux, que si l'on ne « pouvoit trouver de voie plus « promte & plus commode pour le- « ver de l'argent comptant, il étoit « prêt à consentir qu'on en fit un « fond de credit ; c'est à dire qu'il « vouloit bien prendre sur son « compte les sommes que les parti- « culiers avanceroient, dans l'es- « perance qu'on ne manqueroit pas « de lui donner dequoi les paier. « Il ajoûta, que comme le dernier « Parlement n'avoit pas pû s'acor- « der pour la forme de l'Acte « d'Amnistie qu'il lui avoit recom- « mandé de faire, & que cela pour- « roit les ocuper trop, & leur dé- « rober une bonne partie du tems « qu'ils devoient emploier à des cho- « ses plus necessaires, il avoit fait « E des-

Guil. III. 1690.

„ dessein de leur envoier un Acte
„ de grace dans lequel il n'y auroit
„ que peu de personnes exceptées,
„ mais qui seroient telles qu'on
„ pourroit facilement voir combien
„ il avoit d'horreur pour leurs cri-
„ mes, & en même tems combien
„ il étoit prêt à étendre sa protec-
„ tion sur tous ses autres Sujets.
„ Le Roi dit qu'il y avoit une
„ autre raison qui le portoit à en-
„ voier cette Amnistie au Parle-
„ ment : C'est qu'il ne vouloit
„ point laisser de prétexte, ni d'ex-
„ cuse à aucun de ses Sujets pour
„ exciter des troubles dans l'Etat,
„ principalement pendant son ab-
„ sence : Et cela d'autant plus qu'il
„ étoit trés bien informé que des
„ gens mal-intentionnez tâchoient
„ de semer des differens & des dis-
„ sentions dans leurs Conseils, pour
„ venir à bout des desseins perni-
„ cieux qu'ils avoient formez. Il
„ recommanda à tous les Mem-
„ bres de l'Assemblée de se tenir
„ sur leurs gardes là dessus. Il té-
„ moigna aussi qu'il seroit bien aise
„ qu'on nommât des Commissaires,

pour

pour conferer avec ceux que le " Livre VI.
Parlement d'Ecosse avoit déja " 1690.
nommez pour l'union des deux "
Roiaumes. Il déclara qu'il lais- "
soit l'administration du Roiaume "
entre les mains de la Reine pen- "
dant son absence, & demanda que "
si l'on jugeoit qu'il fût besoin d'un "
Acte du Parlement pour la lui "
confirmer, on y travaillât sans dé- "
lai. Enfin il exorta les deux "
Chambres à user de toute la dili- "
gence possible pour les afaires qui "
devoient être expediées; afin que "
lors que les Ennemis se mettroient "
en Campagne ils ne les trouvas- "
sent point ocupées à contester.

Ce discours fut si bien reçu du Parlement, que les deux Chambres présenterent une Adresse au Roi pour l'en remercier avec tous les témoignages possibles de zele & de reconnoissance. Elles travaillerent ensuite à satisfaire aux desirs de sa Majesté, & commencerent par établir les revenus de la Couronne. On convint bien-tôt de ces trois choses. La premiere que les revenus hereditaires dont

Livre IV. 1690.

jouissoit le Roi Jaques le 20. Decembre 1688. seroient acordez à leurs Majestez Britanniques comme des droits de la Couronne; hors l'impôt sur les cheminées qui avoit été aboli ; & qu'on feroit un Bil pour empêcher que ces revenus ne fussent jamais alienez. La seconde qu'on mettroit leurs Majestez en possession du revenu des impots qui avoient été acordez à Charles II. & à Jaques II, & qu'on leur permettroit de donner ce revenu pour la sûreté de ceux qui voudroient leur prêter les sommes dont Elles avoient besoin. La troisiéme qu'on acorderoit à leurs Majestez pendant quatre années à conter du jour de Noël les Douänes dont avoient joui Charles II & Jaques II, & que le Roi pourroit prendre de l'argent sur cela jusqu'à la somme qui seroit réglée par le Parlement.

En consequence de ces Actes, l'on vit une infinité de particuliers s'empresser à l'envi de prêter leur argent au Roi, tant par un principe de zele pour son service, que

parce qu'ils voioient bien que les fonds sur lesquels sa Majesté empruntoit étoient trés assurez, & que le Parlement cautionnoit pour Elle en quelque maniere.

Livre IV. 1690.

Le Parlement dressa quelques autres Actes remarquables avant que de se separer. 1. Il declara Criminels de Leze-Majesté tous ceux qui étoient au service du Roi Jaques en Irlande, & confisqua tous leurs biens au profit du Roi, à moins que les enfans de ces Rebelles ne fussent Protestans. 2. Il confirma tous les Actes du Parlement precédent, & particulierement celui qui avoit été fait pour reconnoître le Roi Guillaume & la Reine Marie pour Roi & Reine legitimes. Il renouvéla ce dernier, & l'exprima en termes plus forts que ceux dont on s'étoit servi auparavant. 3. Les deux Chambres résolurent, qu'il seroit passé un Acte par leurs Majestez, de l'avis & du consentement des Seigneurs & des Communes, & par l'autorité d'eux tous, pour donner pouvoir à la Reine, toutes les fois que le Roi seroit hors du

LIVRE IV. 1690. Roiaume d'Angleterre, d'administrer le Gouvernement de ce Roiaume au nom de leurs Majestez, pendant le tems seulement de l'absence du Roi, & sans que cependant le Roi fût exclus dans ces ocasions de l'exercice de l'Autorité Roiale en Angleterre, & dans les autres Pais de la Domination de leurs Majestez. On ajoûta que cet Acte ni le voiage du Roi ne pourroient donner lieu à casser le Parlement, ni à annuller ou à révoquer aucune Commission acordée ou à acorder par leurs Majestez, ou aucun Acte fait ou à faire pour le Gouvernement. 4. On rétablit la Ville de Londres dans ses anciens Priviléges, & on cassa un Jugement, qui lui en avoit enlevé une partie sous le regne de Charles II. 5. On dressa un serment de fidélité au Roi & à la Reine, qui devoit être prêté par toutes sortes de personnes au dessus de l'âge de seize ans. Enfin on aprouva l'Acte *d'Amnistie* ou de *Pardon Général* dressé par sa Majesté. Les exceptions qui avoient été proposées dans le dernier

nier Parlement, étoient conçues d'une maniere si vague & si étenduë, qu'une infinité de personnes pouvoient y être envelopées. Cela étoit directement contraire aux intérêts de l'Etat, parce qu'il y avoit lieu de craindre que des gens qui auroient été disposez à demeurer tranquiles, si on ne les eut point inquietez, se seroient remuez dans la crainte d'être recherchez pour quelcun des crimes exceptez dans l'Amnistie. Le Roi sentoit trés bien cela, & ce fut, à ce qu'on croit, la principale raison qui l'obligea à dissoudre le Parlement. Certains Esprits brouillons vouloient absolument qu'on ne pardonnât à personne, soit par un excés d'un Zele aveugle pour le Service de leurs Majestez, qui faisoit qu'ils ne pouvoient soufrir ceux qui avoient été tant soit peu favorables aux intentions de la Cour sous le Régne précédent; soit à cause des liaisons secretes qu'ils avoient avec le Roi Jaques, qui les obligeoit à chercher les moiens d'augmenter le nombre des méçontens pour en faire un

Livre VI. 1690.

Livre IV. 1690.

Corps considérable quand le tems en seroit venu. La prudence du Roi coupa chemin aux intrigues des mal-intentionnez, & donna le tems aux autres d'envisager mieux les suites des exceptions sevéres qu'ils vouloient qu'on fit. Ce Prince trouva le moïen de suivre la pente naturelle qui le porte à la Clemence, en travaillant cependant pour les interêts du Gouvernement. Il n'excepta de son Amnistie que trente ou trente cinq personnes qu'il designa, & rassûra par là tous les autres qui pouvoient craindre pour eux; s'il ne gagna pas l'afection de tous, pour le moins il ralentit les mouvemens qu'ils se donnoient, & rompit un peu leurs mesures. Son nouveau Parlement entra dans toutes ses vûes, & revêtit sa modération. Il confirma l'Acte dans la forme où il étoit. Le Roi qui avoit tant de sujet d'être satisfait de ce Corps, s'y rendit encore une fois dans le mois de Juin, remercia le Parlement dés égards qu'il avoit eus pour ses demandes, & le prorogea ensui-

ensuite jusqu'au 17. de Juillet, dé- Livre IV. 1690.
clarant cependant qu'à moins qu'il ne survint de grandes afaires il ne le rapelleroit point avant l'hiver.

Le Roi n'étoit pas encore parti pour l'Irlande lors que les deux Armées commencerent la Campagne. Celle du Duc de Schomberg forte d'environ quarante mille hommes se rendit Maîtresse de Charlemont par un Stratagéme fort nouveau. Cette place étant bloquée depuis quelque tems comme je l'ai déja dit, la Garnison manquoit de vivres. Le Roi Jaques fit un détachement pour lui en porter. On n'auroit pas eu beaucoup de peine à défaire le détachement, ou pour le moins à l'empêcher de passer. Mais les Troupes qui formoient le Blocus eurent ordre de ne pas faire une grande résistance, & de se contenter de fermer le passage à ceux qui conduisoient le Convoi lors qu'ils voudroient retourner. Ce qui ayant été fait, la Garnison qui n'avoit reçû que peu de vivres fut obligée de les partager avec ceux qui les avoient aportez ; De sorte

 qu'el-

Livre IV. 1690. qu'elle se vit bien-tôt reduite à de plus grandes extrêmitez qu'auparavant, & obligée par consequent à Capituler. Les Articles furent dressez le 23. de Mai, & la Garnison sortit le lendemain, composée d'environ 800. hommes. Quoy que cette Place ne fut pas considérable par elle même, il étoit absolument nécessaire de la prendre pour pouvoir marcher vers Dublin, comme avoit dessein de faire le Duc de Schomberg.

Environ le même tems le Colonel Wolseley prit le Château de *Ballingargy*, l'un des plus forts de toute l'Irlande. Il y reçut une légére blessure: Mais il n'y perdit que dix neuf hommes. Ce Général avoit déja gagné une Victoire considérable dans le mois de Mars. Avec un détachement de sept cens hommes de pié & de trois cens Chevaux, il forma le dessein de surprendre les Ennemis qui étoient à Cavan: Et il s'achemina pendant la nuit de ce côté là. Il n'arriva pas aussi tôt qu'il l'avoit esperé, & au lieu qu'il croyoit n'avoir à faire qu'à la

Gar-

Garnison, il aprit que le Duc de Berwick étoit là depuis le jour précédent, avec deux mille cinq cens hommes, qui joints à la Garnison faisoient un Corps de quatre mille hommes. Mais cependant il ne pût se resoudre à reculer & à partir sans rien faire. Connoissant le peu de courage & le peu d'adresse des Irlandois il les ataqua hardiment, quoy qu'ils eussent sur lui l'avantage non seulement du nombre, mais aussi de la situation. Car ils s'étoient rangez en Bataille devant leur Ville auprés de leur Fort, & le Colonel Wolseley fut obligé de faire combattre ses Troupes dans un terrain fort inégal. Le Combat ne dura qu'une heure, aprés laquelle les Irlandois abandonnerent au Vainqueur le Champ de Bataille. Le Duc de Berwick fut bleslé à la cuisse, & eut son Cheval tué sous lui. Le Gouverneur de Cavan fut tué sur la place avec deux Lieutenants Colonels, l'un desquels étoit François. Mais les Troupes du Colonel Wolseley faillirent à perdre tout ce qu'elles avoient gagné,

& à être à leur tour vaincuës, par leur trop grande avidité pour le butin. Maîtresses de la Ville & du Camp des Ennemis, elles se dispersèrent par ci par là dans le dessein de piller. Les Irlandois qui étoient dans le Fort s'en étant aperçus firent une furieuse sortie sur les Anglois, & chargerent avec tant de vigueur tout ce qu'ils trouverent devant eux qu'il s'en falut peu que tout ne perit. Le Colonel Wolseley avoit beau donner des ordres pour rassembler ses Soldats. Ils étoient si dispersez qu'on ne savoit où les trouver, & si acharnez à la proie qu'ils ne s'apercevoient point du danger extréme qui les menaçoit de si prés. Enfin le Colonel Wolseley s'avisa d'aller joindre un détachement d'Infanterie qu'il avoit placé dans un lieu écarté au commencement du combat, & qui ne s'étoit point batu. Il étoit composé d'environ deux-cens-cinquante hommes. Avec cela, & avec quatre-vints Chevaux ou Dragons, le Colonel se défendit pendant quelque tems contre quinze-cens Irlandois.

Mais

Mais il auroit enfin succombé sous la multitude, s'il n'eût trouvé un moien de ramasser ce qui lui manquoit de ses Troupes. Il envoia dans la Ville un parti de Cavalerie avec ordre d'y mettre le feu. Les Flammes qui parurent d'abord par tout furent comme un Signal, qui aprit ce qui se passoit à ceux qui étoient les plus occupez à piller: de sorte qu'ils allerent joindre en diligence leurs compagnons engagez dans le combat. Ils les seconderent si bien que les Ennemis ne tarderent pas à tourner le dos, & à regagner leur Fort. Tous ne le regagnerent pas. Car on conta qu'il y en eut plus de trois cens qui moururent dans cette action, pendant que le Colonel Wolseley ne perdit qu'environ vint hommes, & qu'il y eut outre cela deux-cens prisonniers. Il sembloit qu'aprés cette victoire, le Colonel Wolseley devoit se rendre Maître de la Place.

Mais comme elle étoit assez forte, que la Garnison en étoit nombreuse, & que les Anglois se trouvoient fort fatiguez il ne crut pas devoir l'attaquer.

Il y eut plusieurs autres rencontres en Irlande entre les deux Nations avant l'arrivée du Roi, & les Anglois avoient toûjours l'avantage. Mais enfin le Roi partit de Londres le 14. de Juin, aprés avoir fait marcher devant lui la plus grande partie de ses Troupes. Il s'embarqua à Chester le 21. & débarqua deux jours aprés à Cnok-Fergus, d'où il ala par terre à Belfast où il joignit son Armée. Par tout où il passa les Peuples lui donnerent des marques d'une afection extraordinaire par leurs aclamations, & par les honneurs qu'ils s'éforçoient de lui rendre. La premiere chose que fit ce Prince aprés son heureuse arrivée, fut de paier à ses Troupes tout ce qui leur étoit dû. Il les trouva composées de soixante-deux Escadrons de Cavalerie ou de Dragons, & de cinquante-deux Bataillons, le tout faisant environ quarante-mille hommes: Il les partagea en quatre Corps. L'Avant-Garde étoit commandée par le Lieutenant Général *Douglas*. L'Aile droite par le Major Général Kirck. L'aile gauch

gauche par les Comtes d'Oxford & de Solms. Et le Corps de bataille par Sa Majesté, & par le Duc de Schomberg. Toute cette Armée commença à marcher vers les plaines de Dundalke le 29. Juillet. Mais laissons la dans sa marche pour aller voir ce qui se passe dans le reste de l'Europe.

Livre IV. 1690.

Les Envoiez de tous les Princes Alliez se trouverent à la Haye pour la Conference dont j'ai parlé, & dont l'ouverture se fit le 16. Mars. Comme on n'aprend les résolutions de ces sortes d'Assemblées que lorsqu'elles s'éxécutent, nous nous contenterons de raporter les suites de celle là. La Campagne ne s'ouvrit qu'au mois de Juin en Allemagne, & dans les Païs-Bas. Les Princes & les Etats de l'Empire envoierent deux Armées sur le Rhin, dont la premiere étoit composée des Troupes de l'Empereur, de l'Electeur de Saxe, du Roi de Suede pour les terres que cette Couronne posséde dans le Païs de Breme, de la Maison de Lunebourg & de quelques autres Princes, mais sous

tout de l'Electeur de Baviére qui commandoit cette Armée en Chef, au défaut du Duc de Lorraine qui venoit de mourir subitement. Cette Armée ala se poster prés du Rhin & de Philisbourg. La seconde moins forte que la précedente planta le piquet dans le Pays de Cologne. L'Electeur de Brandebourg la commandoit en personne assisté du Général Dorfling ; & elle étoit uniquement composée de ses Troupes & de celles de Neubourg & de Munster. La France oposa une Armée considérable à ces deux là sous la conduite du Dauphin. Mais aucune d'elles ne fit rien dans cette Campagne qui merite d'être raporté, pour les raisons que nous verrons bien-tôt.

Il nâquit en ce tems un nouvel Ennemi à la France dont c'est ici le lieu de parler. Le Duc de Savoie avoit toûjours vécu dans une grande dépendance de cette Couronne, dont le voisinage est si à craindre pour lui. C'étoit pour suivre ses Conseils, ou plûtôt pour obéir à ses ordres, qu'il avoit chassé de

de ses Etats les plus fideles de ses Sujets, contre ses veritables interêts, & contre toutes les régles non seulement de la Politique, mais aussi de l'Humanité & de l'Equité. Les Vaudois étant rentrez dans leurs Vallées, le Roi de France en eut beaucoup de mortification. Il ne pouvoit s'en prendre au Duc, qui certainement n'avoit point eu de part à cette entreprise, & qui s'y étoit oposé de toutes ses forces dès qu'il en avoit eu avis. Aussi ne lui en fit il aucune plainte. Mais il lui envoia le Comte de Rebenac pour le soliciter de chasser encore une fois ses pauvres Sujets des Vallées du Piémont, & pour lui ofrir son secours, pour cette expédition, si digne d'un Roi trés Chrêtien & d'un grand Monarque. Le Duc consentit à faire ce que le Roi désiroit, & prit des mésures pour cela. Mais une émotion qui étoit survenuë à Mondovi l'aiant obligé à y accourir en diligence avec quelques Troupes, ce Prince fut bien surpris à son retour d'aprendre que M. de Catinat s'aprochoit de ses Etats

avec

avec une Armée de dix à douze mille hommes. Il crut d'abord que ces Troupes étoient destinées pour le Milanois, que les François menaçoient de mettre sous contribution, pour prévenir les Espagnols qui avoient commencé d'armer dans ce Païs là : Dans cette pensée il leur ofrit le passage dans ses Etats avec tous les vivres dont elles auroient besoin. Mais M. de Catinat lui fit connoître que le Roi n'étoit pas content de lui, & qu'il vouloit que les Troupes entrassent dans son Païs, & que son Altesse Roïale leur fournit à ses dépens tout le fourrage nécessaire, & une Livre de viande par jour pour châque Soldat. Le Duc n'étoit pas en état de rien refuser de tout cela. Aussi laissa-t-il avancer M. de Catinat jusques fort prés de Turin. Il n'étoit pas dificile de deviner la cause du mécontentement du Roi. Le Duc de Savoie venoit de conclurre un Traité avec l'Empereur, par lequel l'Empereur s'étoit engagé à donner au Duc le titre d'Altesse Royale qu'il lui avoit refusé jusques là, à traiter

ses

ses Ambassadeurs comme ceux des têtes Couronnées, & à lui ceder certains Fiefs de l'Empire qui étoient enclavez dans ses Etats, moiennant des sommes trés considérables. Le Roi de France crut ou feignit de croire, que le Duc étoit entré dans des engagemens plus particuliers avec l'Empereur, & que ces engagemens étoient contraires aux interêts de la France. Il demanda donc pour assûrance de la fidelité du Duc à garder la neutralité, qu'il se résolut dans deux fois vint-quatre heures de lui donner deux-mille hommes de pié & deux Régimens de Dragons pour son service. Le Duc auroit bien voulu s'en dispenser. Il representa le besoin qu'il avoit de ses Troupes. Il ofrit de faire une Ligue défensive avec le Roi. Mais enfin il acorda les trois mille hommes qu'on lui demandoit. Il esperoit d'en être quite pour cela. Et en éfet Mr. de Catinat parut d'abord fort content. Il dit qu'on devoit désormais regarder les Troupes du Roi comme amies. Mais il changea de langage peu de jours

aprés

Livre IV. 1690.

aprés. Il envoia un Commissaire au Duc de Savoie, pour lui dire, que les Troupes ne sufisoient pas pour asseurer le Roi des bonnes intentions de S. A. R. que Sa Majesté demandoit quelque autre gage de son amitié, qu'il ne savoit pas ce que c'étoit, mais qu'il croioit que cela ne pouvoit regarder que quelque Place, & qu'au reste il faloit répondre dans vint quatre heures, à faute dequoi M. de Catinat commenceroit à agir en Ennemi. On lui demanda quelle Place il désiroit. Il n'osa pas s'expliquer d'abord, comme s'il eut craint que sa proposition parût trop injuste. Mais il fit connoître à peu prés ce qu'il vouloit, dans l'esperance sans doute qu'on devineroit, & qu'on lui ofriroit ce qu'il n'osoit demander expressément par un reste de pudeur. On le pressa tant qu'il déclara qu'il n'y avoit que la Citadelle de Turin & la Place de Verrue, qui pût acommoder le Roi, & qu'il faloit se résoudre incessamment à les lui mettre entre les mains.

Le Duc justement outré de cette

de-

demande, mais n'osant encore lever le masque, écrivit au Roi une lettre trés soumise, plûtôt pour gagner du tems, que dans l'esperance que ce Prince se dût relâcher sur des conditions aussi dures que celles qu'il exigeoit, ou dans le dessein de subir ces conditions. Il déclara qu'il *était prêt de remettre à sa Majesté les Places qu'Elle demandoit, pour lui donner des preuves de sa soumission : Mais qu'il la suplioit trés humblement de vouloir bien agréer, que ce fut avec les conditions qu'un Prince qui avoit l'honneur de lui apartenir de si prés devoit esperer de la bonté & de la generosité d'un si grand Roi. Et que s'il lui plaisoit de choisir telle autre Place qui lui conviendroit dans le Piémont, au lieu de la Citadelle de Turin, pour laisser S. A. R. dans sa Capitale avec la dignité d'un Souverain, elle lui seroit infiniment redevable.* En même tems le Duc de Savoie faisoit soliciter secretement l'Empereur, & les Princes d'Allemagne & d'Italie, de lui acorder la protection & le secours

dont

dont il avoit besoin pour se declarer contre la France, comme il y avoit aparence qu'il y seroit obligé. L'Empereur lui promit par un Traité clandestin de l'assister de ses forces, & de celles de l'Empire, & de ne consentir jamais à une Paix avec la France, sans qu'on l'y comprit. Et le Roi d'Espagne fit en même tems une Aliance défensive avec ce Prince, où il s'engageoit aux mêmes choses. Mais ces traitez ne furent signez que le 3. de Juin, aprés que le Roi de France eut reiteré ses ordres pour avoir les deux Places, dont il s'agissoit, qu'il eut donné plein pouvoir à Mr. de Catinat de les recevoir en son nom, que Mr. de Catinat eut demandé que les Troupes qu'on lui avoit promises se joignissent à son Armée pour agir contre l'Etat de Milan, quoi qu'il eut dit jusques là qu'on les feroit passer en France, & qu'enfin ce Général voiant qu'on hesitoit sur tout cela & qu'on vouloit l'amuser, eut rompu la Négociation, & commencé à demander des

Con-

Contributions aux Terres de S. A. R.

Alors le Duc de Savoie prit une résolution veritablement digne d'un Souverain, au grand étonnement de la France qui vouloit le traiter comme son Vassal. Il fit donner ordre à M. de Catinat de se retirer incessamment de ses Etats, & de payer le dégât que ses Troupes y avoient fait: M. de Catinat auroit bien voulu renoüer, & on ne doute pas qu'il ne se fut contenté des ofres qu'on lui avoit faites. Mais il n'en étoit plus tems. Le Duc avoit pris son parti, & s'étoit engagé avec les Alliez d'une maniere à n'en pouvoir revenir, quand il l'auroit bien voulu; & il ne le vouloit pas. Les premiers qui ressentirent les éfets de sa généreuse résolution, furent ses pauvres Sujets des Vallées. Comme il ne les avoit oprimez que malgré lui, & par l'instigation de cette Puissance contre laquelle il venoit de se déclarer, il ne se vit pas plûtôt en liberté de suivre son panchant, qu'il répara amplement les injustices qui leur

avoient

Livre IV. 1690.

avoient été faites. Il leur acorda une Amnistie générale, & rapella dans leur Païs Natal ceux qui n'y étoient point encore rentrez. Il donna la liberté à ceux qui étoient prisonniers dans la Citadelle de Turin, & il les fit venir devant lui pour éfacer de leur Esprit le souvenir des maux qu'ils avoient soufferts, par des marques de sa compassion, & de sa confiance. Il donna ordre à tous ses Sujets de laisser passer librement les Vaudois qui voudroient retourner dans les Valées de Lucerne, & tous les François Réfugiez qui se joindroient à eux, avec leurs Armes & leur Bagage, & de leur fournir les vivres & les autres secours nécessaires à un prix raisonnable.

Cependant Mr. de Catinat n'eut garde d'obéir aux ordres du Duc. Il crut qu'ayant la force en main, il pouvoit s'en dispenser. Au lieu donc de reculer, il répandit ses Troupes dans la Savoye & dans le Piémont, se saisit de plusieurs Villes, & mit sous contribution tous les Païs qu'il pût ocuper. Le Duc

de

ne reçût pas assez-tôt le secours qu'on lui avoit promis pour chasser les François de ses Etats: Et cependant il s'engagea dans un Combat où il ne fut pas heureux. Car aprés une assez grande perte il abandonna aux Ennemis le Champ de Bataille. Mais il se retira en assez bon ordre, & d'ailleurs les avantages que les Vaudois remportoient tous les jours sur les François dans de petits Combats, & les esperances que lui donnoient les Alliez servirent à le consoler.

Ce Prince auroit bien souhaité que les Cantons de Suisse prissent le même parti que lui, & joignissent leurs Armes aux siennes. Il n'oublia rien pour les y porter, & cela paroissoit trés-conforme à leurs interêts. Mais cette Nation aimoit trop son repos pour s'atirer volontairement sur les bras une Puissance aussi terrible que celle de France, dans un tems où cette Puissance ne negligeoit rien pour se conserver son amitié. Les Cantons Catholiques alleguoient l'interêt de leur Religion, pour se défendre d'entrer

dans une Ligue, qu'ils croyoient ou plûtôt qu'ils disoient lui être préjudiciable, (car ils ne pouvoient le croire raisonnablement) & les Cantons Evangeliques se servoient du refus de leurs Alliez pour s'excuser de ce qu'ils demeuroient neutres, ne pouvant se déclarer tous seuls pour personne, sans violer les Loix de leur Union, & sans exciter au milieu d'eux une Guerre Domestique. Tout ce qu'ils firent en faveur des Alliez fut de renouveller la défense qu'ils avoient faite à ceux de leur Nation qui étoient au service de France, de ne servir dans aucune des Places que la France ne possedoit point en 1663. Encore cette défense fut-elle trés mal observée. Les Cantons Evangeliques en particulier acorderent 4000. hommes à sa Majesté Britannique qui les leur fit demander par son Envoyé; mais parce que les sommes necessaires ne furent pas assez tôt contées, ou qu'on ne pût pas bien convenir des Conditions du Traité, les Suisses prétendant que les Troupes ne serviroient qu'au-

prés

prés de la persone du Roi, & le Roi voulant les envoïer au Duc de Savoye, cette afaire fut rompuë.

Passons maintenant en Flandre, le Theatre de la Guerre où l'on a acoutumé de voir les plus sanglantes Tragedies. L'Armée que le Roi de France y avoit envoyée étoit partagée en deux Corps, dont le principal avoit pour Chef le Maréchal de Luxembourg, & l'autre étoit Commandé par le Marquis de Bouflers. Celui-ci devoit agir contre les Troupes de Brandebourg sur les bords de la Moselle. Mais parce que ces Troupes ne se rendirent que bien tard dans les lieux qui leur avoient été assignez, le Marquis de Bouflers alla camper en les atendant entre la Sambre & la Meuse, afin de pouvoir joindre son Armée à celle du Duc de Luxembourg, en cas de besoin. Les Généraux Hollandois se trouvant beaucoup plus foibles que leurs Ennemis résolurent de demeurer dans des postes avantageux, jusqu'à ce que l'Armée de Brandebourg se mit en Campagne, & obligeât les

Livre IV. deux Corps François à s'éloigner.
1690. Mais lors qu'ils étoient campez à Herlemont, ils aprirent que le Duc de Luxembourg qui venoit d'être joint par un détachement considérable de l'Armée de Bouflers, par un Camp Volant Commandé par Mr. de Gournai, & par quelques autres Troupes tirées des Garnisons Voisines, avoit dessein de passer la Sambre entre Namur & Charleroi pour mettre le Pais Espagnol sous contribution, ou peut être pour surprendre l'Armée Hollandoise. On résolut de lui aller au devant, & d'empêcher si l'on pouvoit son passage. Pour cet éfet on décampa de Herlemont le 29. Juin, pour s'aprocher de la Sambre; & le Comte de Berlo fut en même tems détaché avec six cens Chevaux pour observer les Ennemis. Le lendemain on fit un nouveau détachement de quelques Escadrons sous le Comte de Flodorp: Et le Prince de Waldeck aprenant que le Duc de Luxembourg passoit la Sambre, s'avança jusqu'auprés du Village de Fleurus où il fit camper son Armée, ayant ce

ce Village à sa Droite, & St. Amand à sa Gauche. L'Armée Françoise acheva ce jour là de passer la Riviere sur des ponts qu'elle y avoit jettez, & vint jusques à Vellaine fort prés de Fleurus. Le Duc de Luxembourg n'aperçut pas plutôt le détachement Hollandois qu'il le fit ataquer par sa Cavalerie; mais il n'eut pas tout le succés qu'il atendoit de cette ataque. Les Comtes de Berlo & de Flodorp la soutinrent avec vigueur, étans soûtenus eux-mêmes par la Cavalerie que le Prince de Waldeck leur envoia. Le premier y perdit la vie avec quelques Oficiers & plusieurs Soldats. Mais tout le reste se retira en bon ordre à l'aproche de la nuit, aprés avoir tué bien des François, fait quelques Prisonniers, enlevé un Etendart, & aprés que la Cavalerie Françoise eut repris le chemin de son Camp, dont elle s'étoit un peu éloignée.

Le Prince de Waldeck avoit rangé toute son Armée en Bataille pendant ce petit Combat. Il la fit demeurer dans cet état toute la nuit,

& jusques au jour suivant, ne se sentant pas assez fort pour ataquer l'Ennemi, & ne voulant pas aussi en être surpris. Elle étoit rangée toute entiére sur deux Lignes. Le Prince de Nassau Général de la Cavalerie, le Lieutenant Général d'Hubuy Espagnol, & le Prince de Birkenfelt étoient à l'Aîle droite. Le Prince de Nassau Gouverneur de Frise, & les Lieutenants Généraux d'Ailva & Webbenum Commandoient l'Aîle Gauche, & le Corps de Bataille sous le Prince de Waldeck.

Le matin du 1. de Juillet, le Duc de Luxembourg fit avancer son Armée vers Fleuri, où elle arriva sur les onze heures en présence de celle de Hollande. Il fit d'abord ocuper le Village, pendant que le Prince de Waldeck se saisit de St. Amand & de deux Châteaux Voisins. Aprés cela il fit glisser des Troupes derriere une petite hauteur acompagnée d'un petit bois qui étoit entre la Sambre & l'Armée de Hollande; tellement que sans être obligé de se rendre

Maî-

Mitre des Châteaux que tenoit le Prince de Waldeck, il envelopa l'Aîle Gauche de son Ennemi. La seconde Ligne se voyant ataquée par derriere fut contrainte de tourner le dos à la premiere : Cela les afoblit toutes deux. Le Prince de Waldeck détacha l'Infanterie de la seconde Ligne de l'Aîle droite pour soûtenir la seconde Ligne de l'Aîle Gauche. Celle-ci ayant reçu ce renfort repoussa vigoureusement la Cavalerie Ennemie qu'elle avoit en tête, & la renversa même sur l'Infanterie. Mais comme les François avoient par tout trois Lignes, lors que l'on avoit bâtu un de leurs Escadrons, on en trouvoit deux autres tout frais qu'on ne pouvoit repousser, de sorte qu'il faloit plier. D'ailleurs pendant que la seconde Ligne de l'Aîle Gauche se défendoit si bien, la premiere qui étoit plus foible ne pût tenir contre l'Ennemi. Elle se laissa enfonçer, & se jetta sur la seconde Ligne qui se vit en même tems ataquée par devant & par derriere. L'Infanterie tint bon, mais la plus grande partie

Livre VI. 1690.

de la Cavalerie lâcha honteusement le pié ; de sorte que le Prince de Waldeck fut obligé d'envoïer à sa place toute la Cavalerie qui restoit dans la seconde ligne de l'Aîle droite. Dans le même tems la premiere ligne de l'Aîle droite étoit aux mains avec l'Ennemi. Elle soûtint trés bien ses premiers éforts & son premier feu. On dit même que le Général d'Hubuy ayant pris les François en Flanc se rendit Maître de dix piéces de Canon. Mais aprés tout il falut ceder au nombre. La Cavalerie de l'Aîle droite imita la lâcheté de celle de l'Aîle gauche. Elle recula d'abord, & ne trouvant point de seconde ligne qui la retint, elle prit la fuite à toute bride, si bien qu'il fut impossible de la ralier. Pour l'Infanterie elle fit dans les deux Aîles plus que l'on ne pouvoit atendre. Jamais on ne vit tant de fermeté. Tous les Bataillons étoient quarrez, faisant face de tous côtez, & n'avançant ni ne reculant d'un seul pas. Les Ennemis avoient beau fondre sur eux avec la derniere furie. Ils ne bran-

branloient point ; mais ils les laiſſoient venir juſqu'à la portée du Piſtolet, & alors ils faiſoient ſur eux des décharges ſi terribles, que la plus-part demeuroient ſur la Place, & les autres ſe retiroient un peu plus vite que le pas. Enfin on ſe laſſa de les aprocher, & quoi qu'on eut ſur eux toutes ſortes d'avantages, on ne pût empécher qu'ils ne ſe retiraſſent dans un trés bon ordre. Peut-être que ſi le Prince de Vaudemont qui Commandoit un Corps de Cavalerie aſſez prés de là, & qui s'étoit mis en marche pour joindre le Prince de Waldeck, ſur l'Avis qu'il avoit eu qu'on craignoit une Bataille: Peut-être, dis-je, que s'il fût arrivé aſſez-tôt, la Victoire eut été diſputée par les Hollandois. Mais l'Infanterie ſe voyant abandonnée ne pouvoit tenir plus long tems le Champ de Bataille. Elle le laiſſa donc aux Ennemis avec une partie de ſon Canon. Il y eut quatre Régimens entiers qui ſe firent jour au travers de l'Aîle gauche des François, & qui joignirent ceux qui

étoient avec le Prince de Waldeck, lequel les conduisit à Nivelle. Les autres prirent la route de Charleroi avec les deux Princes de Nassau, qui venoient de faire merveilles dans la Bataille ; & particulierement le Prince de Frise, dont le Regiment fut presque tout taillé en piéces en combatant à ses côtez.

Voilà un fidele recit de ce qui se passa à Fleuri, autant qu'on peut en être instruit. Les François n'eurent pas trop de sujet de se féliciter de leur Victoire, parce qu'outre qu'on pouvoit l'atribuer à leur nombre autant ou plus qu'à leur valeur (car ils avoient pour le moins quarante-mille hommes, & le Prince de Waldek n'en avoit pas trente-mille) outre que l'Infanterie Hollandoise aquit beaucoup plus de gloire que toutes leurs Troupes, quoi que vaincuë, comme ils l'ont reconnu eux-mêmes; cette victoire leur coûta bien cher. Ils n'ont jamais voulu avoüer le nombre de leurs morts. Mais on sait trés certainement qu'ils en eurent plus que les Hollandois. Ceux-ci perdirent pourtant environ cinq mille

mille hommes sur la Place ; outre plusieurs blessez qu'ils emmenérent avec eux. Mais leur plus grande perte consista dans les Prisonniers qu'on leur fit, au nombre de cinq ou six mille, dont la plûpart furent pris dans les deux Châteaux où le Prince de Waldek les avoit mis avant le Combat, & d'où ils ne pûrent se sauver, bien loin de pouvoir résister à une Armée victorieuse. Cela n'empêcha pas que les Hollandois n'emmenassent un assez bon nombre de prisonniers, avec plusieurs Etendarts que leur Aîle droite avoit enlevez aux Ennemis dans le commencement du choc. Le Duc de Luxembourg ne retira pas un grand avantage du gain de la Bataille. Il mit seulement sous contribution le Pais Espagnol des environs de Fleuri. L'Armée du Prince de Waldek fût bien-tôt refaite. Les Etats envoierent des Députez auprés de Bruxelles où elle s'étoit renduë pour en faire la revûe: & leur donnérent ordre de distribuër à tous les Fantassins une piéce de trois francs pour marquer

Livre IV. 1690.

 l'e-

Livre IV. 1690.

l'estime qu'on faisoit de leur bravoure, pendant que les Cavaliers ne reçurent rien. En même-tems on tira des Garnisons les meilleures Troupes qu'il y avoit, & on mit à leur Place, celles qui étoient les plus fatiguées. On manda à l'Electeur de Brandebourg ce qui s'étoit passé, & on le pria de se transporter en Flandre avec toutes ses Troupes, ce qu'il ne manqua pas de faire au plûtôt: de sorte que dés le mois d'Août, l'Armée des Etats se trouva beaucoup plus forte qu'elle n'étoit avant la bataille. Comme celle de France se fortifia aussi par la jonction avec les Troupes du Marquis de Bouflers, & avec une bonne partie de l'Armée que le Maréchal d'Humieres commandoit contre les Espagnols, on n'entreprit rien de part ni d'autre pendant le reste de cette année. Le Duc de Luxembourg, se retira au mois d'Octobre aprés avoir brûlé quelques Villages, & demantelé quelques petites Villes qui apartenoient aux Espagnols. Et les Troupes des Alliez ne tarderent pas aprés cela

cela à se mettre en quartier d'hiver, en Allemagne aussi bien qu'en Flandre. L'absence de l'Electeur de Brandebourg, fut à ce qu'on croit, une des raisons qui empêcherent les Princes d'Allemagne de rien faire sur le Rhin contre le Dauphin de France, qui se trouva autant ou plus fort qu'eux. Mais cependant l'Electeur de Baviere fit tout ce qu'il pût pour atirer son Beaufrere à un combat, sans pouvoir y réüssir.

Par tout ailleurs la Campagne fut fertile en évenemens considerables. Outre ce qui se passa en Hongrie entre les Troupes de l'Empereur & du Turc, dont le dessein que j'ai fait de me tenir exactement renfermé dans les bornes de mon Sujet ne me permet pas de parler: Outre ce que j'ai dit de la Savoie & des Païs-Bas, il se donna deux batailles peu de jours aprés celle de Fleuri, l'une sur la Mer, & l'autre en Irlande avec un succés fort diferent pour les deux Partis. Pour commencer par la premiere, les Flotes d'Angleterre & de Hollande

Livre IV. 1690.

étoient encore dans la Baye de Sainte-
Helene lors que la Flote de France
se mit en mer, & alla afronter les
Anglois jusques fort prés de leurs
Côtes. Cela fit croire qu'elle avoit
des intelligences dans le Roïaume ;
& d'autant plus qu'on découvrit
alors à Londres une grande conspi-
ration dont on n'a jamais bien sû le
détail, mais où une infinité de per-
sonnes furent acusées d'avoir trem-
pé. On disoit qu'on avoit surpris
des Lettres que la Reine dépossedée
écrivoit à ses Partisans, par lesquel-
les il paroissoit, aussi bien que par
les confessions d'un criminel d'E-
tat condamné au dernier suplice,
qu'on avoit formé le dessein de se
rendre maître de la personne de la
Reine, pendant l'absence du Roi,
que la Flote de France devoit entrer
dans la Tamise pour favoriser les
démarches des Conjurez, qu'elle a-
voit huit-mille hommes sur les Vais-
seaux avec une grande quantité
d'Armes, qu'on vouloit débarquer
à Torbay, & que ses Galéres & ses
Fregates devoient passer dans
la Mer d'Irlande pour empêcher le
re-

retour du Roi Guillaume & de son Armée, qu'on devoit en même-tems se soûlever en Ecosse, mettre le feu à Edimbourg, & délivrer tous les prisonniers. Toutes ces circonstances n'ont pas été bien avérées, ou du moins les preuves n'en furent pas renduës publiques. Mais il n'y a pas lieu de douter qu'elles n'eussent quelque fondement dans la verité. Quoi qu'il en soit les justes raisons qu'on crut avoir de craindre une entreprise de la nature de celle dont j'ai parlé obligérent la Reine à faire arrêter ceux qui étoient les plus suspects, & entr'autres Mylord Clarendon son Oncle maternel, qui paroissoit mécontent du Gouvernement, & peu afectionné à leurs Majestez, quoi qu'il fût de ceux qui avoient fait venir en Angleterre le Prince d'Orange. On ne se doutoit pas encore le moins du monde de la fidelité de Mylord Torrington. La Reine prenant ombrage de l'aproche des François, & craignant peut-être une invasion, donna ordre à ce Seigneur de les chercher sans perdre tems, afin de

leur

Livre IV. leur donner bataille, s'il étoit possible.
1690.

L'Amiral Torrington se mit en devoir d'obéïr. Il fit voile vers l'Ennemi le 10. de Juillet, & quoi que les Flotes Angloise & Hollandoise jointes ensemble n'eussent que cinquante huit Vaisseaux de Guerre; pendant que la Flote Françoise en avoit quatre-vints, il fut résolu d'ataquer les Ennemis. L'Avant-garde fut donnée à l'Escadre Hollandoise, qui étoit composée de 22. Vaisseaux, & qu'on partagea en trois portions sous les Vice-Amiraux Evertsen, Callenburg, & Van der Putten. Vers les neuf heures du matin cette Escadre ataqua l'Avant-garde Françoise qui étoit commandée par M. de Château Renaud, & qui fut contrainte de s'éloigner aprés un feu de trois heures. Mais malheureusement il survint un calme qui en ôtant aux François le moien de se retirer, les mit dans la nécessité de recommencer le combat. Si la Flote Angloise eut secondé le courage & les bonnes intentions de celle de Hollande,

lande, il est plus que vrai-semblable qu'elles auroient gagné la victoire, tant les commencemens paroissoient heureux pour elles. Mais il arriva au grand étonnement de tous, & sans que personne en pût deviner la raison, que l'Amiral Torrington demeura immobile pendant que les Hollandois étoient aux prises avec l'Ennemi, comme s'il n'étoit là qu'en qualité de spectateur du combat. Les plus braves de ses Oficiers eurent beau lui representer la résolution qui avoit été prise de combattre en consequence des ordres de sa Majesté, & le danger où étoient leurs Alliez. Il s'excusa je ne sai comment. Cela n'empêcha pas que deux ou trois Vaisseaux ne se dénichassent de la Flote Angloise pour courir au secours des Hollandois, & entr'autres celui du Duc de Grafton, où ce Seigneur fit des éforts incroiables de valeur. Mais c'étoit un foible secours contre des Ennemis aussi Puissans que les François. L'Armée de Hollande fut envelopée de toutes parts, & quoi qu'elle fit une resistance merveil-

leuse,

Livre IV. 1690.
heuse, elle ne pût s'empêcher d'être foudroiée. Ses Vaisseaux se trouverent si endommagez dans quelques heures, qu'à peine y en avoit-il trois qui fussent en état de défense. Et cependant par un éfet d'un bonheur incomprehensible, ou d'un courage sans égal, il n'y en eut qu'un seul qui tombât au pouvoir de l'Ennemi, aprés avoit été mis dans un si triste état, que ceux qui s'en rendirent maîtres furent obligez de le brûler ou de le couler à fond. Il y en eut un second qui fut coulé à fond au fort de la mêlée, un troisiéme qui échoua le lendemain en se retirant sur la Côte, & cinq autres que les Hollandois brûlerent ou coulerent à fond aprés le combat, de peur qu'ils ne tombassent entre les mains des Ennemis. Les quatorze Vaisseaux restans firent une retraite trés honorable, quoi que tout-percez de coups, puis qu'ils passerent au travers de toute la Flote Françoise, pour prendre la route de la Tamise, & atendre là les ordres de la Reine & des Etats. Ils eurent les Ennemis à leurs

leurs trousses pendant quelques jours : Mais ils les perdirent de veuë le 14. Juillet, & arriverent à l'embouchure de la Tamise le 17.

Les Hollandois n'eurent dans cette occasion qu'environ 300. morts & 200. blessez. On n'a pas pû être bien instruit de la perte des François : Mais il y a aparence qu'elle fut à peu prés aussi grande que celle de leurs Ennemis, vû la longue résistance que firent ceux-ci. La plus grande partie de leur Flote se rendit aprés la bataille au Havre de Grace, pour faire de l'eau, prendre des provisions, laisser les Vaisseaux qui avoient été le plus endommagez, & charger, disoit-on, des troupes pour une décente. On s'alarma beaucoup en Hollande, & en Angleterre. Les Milices eurent ordre de se rendre sur les Côtes. Et peut être que si les François avoient profité de la conjoncture, ils eussent fait bien du mal. Mais leur levée de boucliers n'aboutit à autre chose qu'à moüiller à la Baye de Torbay, & à débar-

quer

quer quelques Troupes dans un lieu apelé *Tingmouth*, où elles mirent le feu, seulement pour pouvoir dire qu'on avoit fait décente en Angleterre. Ces Troupes retournerent sur la Flote aprés leur expédition, & la Flote leva l'ancre de prés de Torbay le 13. d'Août. Elle arriva à Brest le 17. La pluspart des Vaisseaux furent désarmez jusques au Printems, & on n'en laissa qu'une trentaine en mer, pour observer les deux Flotes Ennemies, qui paroissoient prêtes à s'y remettre.

L'Angleterre & la Hollande ont cet avantage sur la France, qu'aprés la plus grande défaite, elles peuvent avoir de nouvelles Flotes dans trés peu de tems, parce qu'il ne leur manque jamais ni du bois pour construire des Vaisseaux, ni des Matelots & des Munitions pour les équiper. Cela parut bien clairement dans cette ocasion. Les Etats n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle du combat que leur Flote avoit perdu, qu'ils donnerent des ordres pour construire quatorze Vais-

Vaisseaux de Guerre qui furent prêts dans quinze jours. Et la Reine de son côté en fit faire quelques uns avec non moins de diligence : De sorte qu'au mois de Septembre les deux Flotes se trouverent plus fortes qu'avant le combat. On y embarqua des Troupes, & une grande quantité d'artillerie & de munitions, qui furent transportées en Irlande. Nous verrons avec quel succés, quand nous aurons parlé de ce que le Roi fit dans ce Pais là pendant toute la Campagne.

Les Ennemis aiant abandonné tout le païs jusqu'à la Riviere de Boine, le Roi fit camper son Armée prés de Dendalke le 7. de Juillet; & le lendemain il alla en personne reconnoitre le terrain au delà d'Ardée, pour y marquer un campement où son Armée se rendit le jour suivant. Le 10. elle continua sa marche, & s'avança jusqu'à la portée du Canon de Drogheda, où l'Armée Ennemie s'étoit campée, le long de la Riviere de Boine pour en défendre le passage. Le Roi voulant voir de trop prés

Livre IV. 1690. les gués par où il pourroit passer, faillit à perdre la vie. Un boulet de Canon tiré du Camp des Ennemis vint si prés de lui, qu'il lui éfleura l'épaule, & y fit une blessure assez large, mais peu profonde. Ce Prince ne s'en émut point. On raporte qu'il dit froidement en portant la main sur sa blessure, *il ne faloit pas que le coup fût plus prés.* Et cela n'empêcha pas qu'il ne remontât à cheval, ce jour là qui étoit le même auquel se donna la Bataille Navale dont j'ai parlé, & qui doit être regardé, ce me semble, comme plus heureux que fatal aux Aliez, puis qu'en les mettant dans le danger de tout perdre, il leur conserva par une espece de miracle ce qu'ils avoient de plus precieux. Sa Majesté résolut de passer la Riviere le lendemain, & d'ataquer le Roi Jaques par trois endroits diferens. Le Duc de Schomberg devoit commander dans l'ataque du bas de la Riviere; le Comte Menard son fils, qui étoit Général de la Cavalerie, dans l'ataque du gué le plus haut; & le

Roi

Roi acompagné du Prince de Danemarc dans l'ataque du milieu.

Tout cela s'exécuta le 11. Juillet, comme il avoit été concerté. Le Comte Menard de Schomberg passa le premier avec la Cavalerie de l'Aîle droite, deux Régimens de Dragons de l'Aile gauche, la Brigade d'Infanterie de Trelawry, & cinq petites piéces de campagne. Huit Escadrons des Ennemis voulurent lui disputer le passage. Mais il les força, & se rangea en bataille de l'autre côté de la Riviere : aprés quoy il dépécha au Roi pour lui donner avis de ce bon succés, & pour le prier de lui envoier de nouvelles Troupes, ou de forcer les Ennemis par quelque autre endroit, de peur que toute l'Armée Irlandoise ne fondit sur lui. Le Roi étoit déja tout prêt à passer avec le Duc de Schomberg, & tout le reste des Troupes. Cette nouvelle l'obligea à se hâter. Son Infanterie passa dans un endroit où elle avoit de l'eau jusques par dessous les bras, & sa Cavalerie dans un autre où les chevaux furent obligez

Livre IV. 1690.

bligez de nager. Les Gardes Hollandoises à n'étoient à la tête du Corps de Bataille. Elles furent d'abord exposées au feu des Ennemis retranchez le long de la Riviere, & au fer des piques de cinq Bataillons, qui se tenoient sur le bord, & même dans l'eau pour repousser ceux qui aprochoient. Mais dés qu'une fois les Troupes du Roi furent à portée, elles firent à leur tour de si grandes décharges, quoi qu'encore dans la Riviere, que les Ennemis reculerent, laissant même un de leurs Drapeaux. Aprés que le Roi eut passé, il envoia douze Bataillons & neuf Escadrons au Comte de Schomberg pour renforcer l'Aile droite, & il se mit à la tête de ses autres Troupes. Les Irlandois ne tarderent pas à prendre la fuite à leur ordinaire. Le Comte de Lauzun tint ferme le plus long-tems qu'il pût, dans un Village où il s'étoit posté avec la Cavalerie qu'il commandoit. Mais se voiant abandonné par les Irlandois il falut ceder, & cependant il se retira en assez bon ordre. Le Roi Ja-

Jaques suivit les fuiards, si même il ne fut des premiers à fuir. L'Armée du Roi les poursuivit jusques à la nuit; mais sans pouvoir les atteindre, si bien ils couroient. Car on dit que les Irlandois sont les meilleurs coureurs qu'il y ait au monde. Plusieurs jetoient leurs armes dans le chemin pour hâter d'autant plus leur marche. Enfin on se lassa de courir aprés. L'Armée étoit extrémement fatiguée. Le Roi lui donna un jour tout entier pour se reposer: & cependant il détacha cinq Bataillons & quatre Escadrons sous le commandement de M. de la Melonniere, Colonel d'un des Regimens François, pour s'emparer de Drogheda. La Garnison de cette Place se rendit à la premiére sommation, & sortit sans armes, laissant une grande quantité de vivres & de Munitions de Guerre.

Livre IV. 1690.

Ce fut là le premier fruit de la Victoire qu'on avoit gagnée. Elle fut suivie de bien d'autres plus considérables. Mais aussi elle coûta cher. Il est vrai que le Roi ne

Livre IV. 1690.

perdit que trés peu de monde, pendant que son compétiteur laissa plus de quinze-cens hommes sur la place, & un trés grand nombre de Prisonniers. Mais il perdit le fameux Duc de Schomberg qui étoit comme son bras droit, & qui valoit bien tout seul plusieurs milliers d'hommes. Ce brave Capitaine s'étant avancé jusqu'au bord de la Riviere reçut sur la tête deux coups de sabre, qui, à ce qu'on dit, lui furent déchargez, par quelcun des Gardes du Roi Jaques qui étoient entrez dans l'eau. Cela ne l'empêcha pas de pousser les Ennemis jusques au Vilage où étoit la Cavalerie du Comte de Lauzun. Mais il reçût là un coup de pistolet, dont il mourut sur le champ sans prononcer un seul mot. Le Docteur Walker qui avoit voulu suivre le Roi dans cette expédition, fut tué aussi quelques pas derriere lui : Et il s'en falut peu que le Roi n'eut le même sort. Car dans la chaleur du combat, où il s'exposoit autant que le moindre de ses Soldats, un boulet de Canon em-

porta une partie de la bote de sa Majesté, & cassa la jambe d'un cheval qui étoit à côté d'Elle.

Aprés la Bataille, le Roi Jaques se retira à Dublin avec toute la diligence possible, & il n'y arréta pas long tems. Il y tint Conseil avec quelques uns de ses Confidens, auxquels on dit qu'il représenta l'inutilité de son séjour en Irlande, & les raisons qui l'obligeoient à passer en France : Et le lendemain il sortit de la ville pour aler à Waterford, où il étoit atendu par un Vaisseau dans lequel il s'embarqua, laissant au Comte de Lauzun, & à ses autres Généraux le soin de ce qui lui restoit. On remarqua que dans sa retraite, il faisoit rompre aprés lui tous les ponts où il passoit, tant il craignoit d'être poursuivi. Il ne fut pas plutôt sorti de Dublin, que la Régence députa vers le Roi Guillaume pour reconnoître son autorité, & le suplier d'honorer la ville de sa présence. Le Duc d'Ormont & M. d'Owerkerk y arriverent le 13. de Juillet avec un Corps de Cavalerie, & un

Livre IV. 1690.

Régiment d'Infanterie Hollandoise. Ils se mirent en possession de la Ville & du Château au nom de leurs Majestez, & délivrerent d'abord tous les Prisonniers Protestans qui y étoient en grand nombre. Le Roi s'étant ensuite aproché avec son Armée jusqu'à quelques-Miles de Dublin, il fit son entrée dans cette Ville le Dimanche 16. Juillet, & il y fut reçû avec toutes les marques imaginables de joie & de soumission. Le Magistrat & les Principaux du Pais étoient allez au devant de sa Majesté pour lui rendre leurs hommages. Ils la conduisirent dans l'Eglise Cathedrale, où Elle rendit graces à Dieu de sa victoire. Au sortir de là Elle fut visiter le Chateau, & aprés avoir donné le Gouvernement de Dublin au Brigadier Trelawai, elle retourna dans son camp. Ce fut là qu'Elle recut des Députations de diverses villes & de Provinces entieres, qui imploroient sa Clemence & sa Protection: & ce fut là aussi qu'Elle publia une Amnistie Générale pour tous ceux qui s'étoient soûmis, ou qui

qui se soumettroient avant l'onziéme d'Aout. Je ne dois pas oublier que le Roi donna des marques extraordinaires d'afection au Comte de Schomberg, tant pour son propre mérite que pour celui du Duc son pére ; qu'il parut extrémement touché de la perte qu'il avoit faite en la personne de ce Général, l'un des premiers de son siécle ; & que non content de témoigner au fils dans les termes les plus forts la douleur qu'il avoit de la mort du pére, il le revêtit de la Charge de Grand Maître d'Artillerie que le Duc avoit possedée.

On fut quelques jours sans savoir la route qu'avoit suivi l'Armée fugitive. Mais enfin on aprit que la plus grande partie s'étoit sauvée à Limerick sous la conduite des Comtes de Tirconnel & de Lauzun ; qu'une autre partie étoit à Athlone, & une autre à Waterford. Le Roi résolut d'ataquer toutes ces Places pour finir au plutôt la Guerre en Irlande. Il envoia le Général Douglas à Athlone avec dix Régimens d'Infanterie, quatre de Ca-

Livre IV. 1690.

valerie, & deux de Dragons. Il fit un autre détachement pour marcher vers Limerick; & pour lui il prit le chemin de Waterfort avec le reste de l'Armée. Lorsque sa Majesté fût arrivée devant cette derniere Place, Elle fit sommer le Gouverneur de se rendre. Celui-ci avoit de la peine à s'y resoudre. Il fit diverses propositions ridicules, qui auroient obligé le Roi à l'ataquer sur le champ, s'il n'eut voulu épargner aux Protestans, qui étoient en grand nombre dans la Place, les désolations inséparables d'un Siége. Mais enfin ce Gouverneur accepta les Conditions avantageuses que sa Majesté lui ofroit, & sortit de Waterfort le 4. du mois d'Août. Sa Garnison forte de seize-cens hommes sortit avec lui. Elle eut la permission d'emporter ses armes avec deux Chariots chargez de bagage, & fut conduite jusques à Mallow sur le chemin de Limerick, à la reserve de quelques Officiers, qui voulurent prendre le parti du Roi, & qui furent trés bien reçus. On trouva dans la Place tren-

trente-cinq piéces de Canon, trois mille barils de froment qu'on y avoit aportez de France, & plusieurs autres provisions. Le Roi en fit le tour par dehors, & se rendit ensuite devant le Fort de Duncanon qui commande sur la Riviere de Waterfort. Le Gouverneur se fit un peu presser avant que de capituler. Mais voiant qu'on disposoit toutes choses pour l'ataque, & que le Chevalier Showel paroissoit à l'embouchure de la Riviere avec seize Frégates, il perdit courage, & se retira avec toute sa Garnison.

LIVRE V. 1690.

Pendant que le Roi Guillaume triomphoit ainsi en Irlande, le Roi Jaques arriva en France. Il fut des premiers à y aporter la nouvelle de sa défaite. On juge aisément que cette nouvelle afligea la Cour & la plûpart des François. Mais elle fut bien-tôt suivie d'une autre qui les fit revenir de leur consternation, & qui changea leurs plaintes en joie, à tout le moins pour quelques jours. Un Valet de Chambre du Roi Jaques, qui étoit parti d'Irlande

aprés son Maître, raporta comme une chose certaine que le Prince d'Orange étoit mort d'un coup de Canon qu'il avoit reçu le jour du Combat. On ne sait s'il y avoit des Lettres qui aprissent la même chose. Il pourroit bien être que ce bruit s'étant répandu en Irlande, à l'ocasion du danger que le Roi Guillaume avoit couru, les Généraux du Roi Jaques y avoient ajoûté foi, & en avoient regalé leurs Maîtres. Quoi qu'il en soit la nouvelle de la mort du Prince d'Orange fut reçue à la Cour de France avec une pleine persuasion & avec des transports d'une joie extraordinaire. Personne ne s'avisa d'en douter (aparemment parce qu'on croit volontiers ce que l'on desire beaucoup) Ce fut sur le minuit qu'elle arriva à Paris. Quoi qu'on n'ait pas acoutumé de faire des feux de joie pour la mort d'un Ennemi, lors que l'on n'a remporté aucune victoire sur lui, les Commissaires des quartiers alerent heurter à cette heure là par ordre du Roi, à la porte de tous les Bourgeois de Pa-

ris

ris, pour leur dire d'un ton triomphant que le Prince d'Orange étoit mort, & qu'il faloit se lever & se réjouir. Dans quelques momens on vit toute la Ville illuminée. Les Trompettes & les Tambours se faisoient entendre par tout. A peine y avoit il une ruë où il n'y eut des feux alumez. La Populace bâtit à la hâte des éfigies du Roi Guillaume & de la Reine Marie, qu'elle traîna dans la bouë, & à qui elle fit mille indignitez, aprés quoi on les brula. On sonna les Cloches dans plusieurs Eglises. On tira le Canon de la Bastille: Enfin on n'oublia rien de tout ce qu'on a acoutumé de pratiquer dans les ocasions les plus solemnelles: ces réjouissances durerent bien plus d'une nuit; & les jours suivans furent autant de jours de fête qu'on emploïa à des festins & autres plaisirs. La joie publique se répandit bien-tôt de Paris dans tout le Roïaume, avec la nouvelle qui en étoit le fondement. Le Roi donna ordre à tous les Gouverneurs de Province de faire faire des feux de joie dans tous les lieux de leur ressort. On se porta en quelques

Livre IV. 1690.

endroits à des excés de fureur & d'extravagance qui paroissent incroiables. Il s'en falut peu qu'on ne massacrât ceux des *nouveaux Convertis* qu'on croioit les moins atachez à la Religion Romaine, & les plus afectionnez à Sa Majesté Britannique. Mais ce qu'on fit de plus cruel fut d'obliger les Habitans par des feux de joie, & par un *Te Deum*, où tous les Membres du Parlement assisterent en robes rouges.

Tout cela servoit à faire voir qu'on craignoit le Roi d'Angleterre autant qu'on le haissoit. C'est la réflexion que tout le monde fit d'abord. A quoy bon un si grand bruit, & tant de tressaillemens pour la mort d'un Ennemi, si l'on ne regardoit point cet Ennemi comme redoutable? Ainsi les éforts que l'on fit pour la gloire de nôtre Prince ne servirent qu'à la rendre plus éclatante; & les Satires les plus sanglantes de ceux qui ne l'aimoient point furent regardées comme des éloges indirects qu'on donnoit à ses Vertus. La France fut

assez

assez punie de sa joie precipitée, Livre IV. & acompagnée d'emportemens si 1690. contraires à toutes les Loix de l'honnêteté & de la modération, par la mortification qu'elle eut de s'être trompée. Et le Roi se vanger suffisamment de ses Ennemis en les faisant mentir, & en continuant à vivre & à vaincre en dépit d'eux tous.

Lors que ce Prince eut soumis les deux Places dont j'ai parlé, & plusieurs petites Villes, qui lui ouvrirent leurs portes volontairement, il vouloit d'abord retourner en Angleterre, où il croioit que sa présence étoit nécessaire. Il fit même partir ses Gardes Hollandoises. Mais comme il aprit que tout étoit calme en Angleterre, & qu'on n'y craignoit plus rien de la part des François il changea de dessein & marcha vers Limerik avec toute son Armée. Cette Place est regardée comme la plus forte de toute l'Irlande. Elle coûta beaucoup à Cromwel, dans un tems où elle n'étoit pas à beaucoup prés aussi bien pourvûe, que lors que le

Roi s'en aprocha. Le Roi résolut de tourner toutes ses forces contre elle, dans la pensée que sa réduction seroit infailliblement suivie de celle de tout le Roïaume. Comme le Général Douglas qu'il avoit envoié devant Athlone n'étoit pas assez fort pour faire un Siége dans les formes, & que ses Troupes manquoient de fourrage & d'autres choses, parce que les Irlandois avoient tout ruiné à dix-milles à la ronde, le Roi ordonna à ce Général de venir le joindre. Le Comte de Tirconnel & le Comte de Lauzun, qui comme nous l'avons dit, s'étoient retirez dans Limerick aprés la bataille, en sortirent à l'aproche de Sa Majesté, de peur d'y être renfermez, & laisserent à un Oficier François le commandement de la Place, avec une trés bonne Garnison, & tout ce qui étoit necessaire pour une longue défense. Le Comte de Lauzun ala à Galloway avec la plus grande partie des François, afin de pouvoir s'y embarquer pour passer en France, lors qu'il ne pourroit plus se maintenir en Irlande.

D'ai

D'abord on fit dificulté de lui en ouvrir les portes. Mais enfin il y entra, & fit mourir quelques-uns de ceux qui n'avoient pas été d'avis qu'on le reçut.

Le Roi trouva à un mille de Limerick un grand nombre d'Ennemis, qui étoient campez au delà d'une Riviere, d'où ils tirerent sur l'Armée sans beaucoup de fruit. Sa Majesté vouloit passer la Riviere sur le champ pour les aller ataquer dans leurs retranchemens. Mais on lui representa qu'il étoit fort tard, & qu'on pourroit faire la chose le lendemain plus commodement. Elle résolut donc d'atendre jusques au matin. Mais le matin on ne trouva rien. La fraieur avoit tellement saisi les Irlandois qu'ils avoient décampé pendant la nuit, avec la derniere précipitation, ne se donnant pas même le tems d'emporter toutes leurs tentes & tout leur bagage: si bien que Sa Majesté alla camper sans empêchement à la portée du Canon de Limerick le 19 d'Aout.

D'abord le Roi fit sommer le

Com-

Guill. III.
1690.

Commandant, nommé Monsieur de Boisseleau, de rendre la Place. Celui-ci écrivit au Secrétaire de Sa Majesté, que la Place lui aient été confiée par des personnes à qui il étoit obligé d'obéir, *le Prince d'Orange* auroit mauvaise opinion de lui, s'il la rendoit sans résistance: Qu'il avoit résolu de la défendre jusqu'à la derniére extrémité, & qu'il espéroit d'aquérir par là l'estime de Son Altesse. On comprit bien par cette réponse, que le Siége seroit dificile; & comme la mauvaise Saison aprochoit; on se hâta de faire venir la grosse Artillerie pour batre la Place. Mais il arriva un accident qui fut peut-être cause de la levée du Siége. Une partie de cette Artillérie, qu'on conduisoit par terre, fut surprise par un Corps d'Irlandois, qui tuérent la plûpart de ceux qui l'escortoient, les aiant trouvez endormis, enclouërent deux piéces de Canon, en firent créver quelques autres, & brûlérent tous les afuts & tous les chariots. Il est vrai que ces gens là furent surpris à leur tour par

Mon-

Monsieur Cunigham, qui commandoit les Troupes d'Iniskilling, & qui étant averti de ce qui se passoit par quelques Soldats fugitifs, fondit tout d'un coup sur les Irlandois, en tua un grand nombre, & leur enleva tout leur butin. Mais cependant ce contre-tems recula le Siége de quelques jours, parce qu'il falut atendre l'Artillerie qui venoit par eau de Waterfort, pour commencer d'ouvrir la Trenchée. Elle ne fût ouverte que le 27. d'Août, auquel jour on prit sur les Ennemis deux Redoutes d'où ils auroient pû incommoder les Travailleurs. Le 30. on s'empara d'une autre Redoute, & les Assiégez ayant fait ensuite une sortie pour la regagner, on les repoussa. Le 7. de Septembre on éleva une Baterie, par le moïen de laquelle on ruina deux Tours, d'où les Assiégez tiroient continuellement. Les deux nuits suivantes on jetta dans la Ville une grande quantité de Bombes & de Carcasses qui réduisirent en cendres le grand Magasin du Fourrage & plusieurs Maisons.

Le

Livre IV. 1690.

Le 3. on acheva de mettre en état toutes les Batteries, où il y avoit 30. piéces de Canon. Le 4. on poussa la Tranchée jusqu'à 30. pas du fossé, & on fit Bréche au Rempart. Le 5. on élargit la Bréche, & on abatit une partie des Pallissades de la Contrescarpe. Le 6. on ataqua la Contrescarpe avec tant de bravoure, qu'on emporta un Fort qui étoit au pié du Fossé, mais avant que de s'y loger on poursuivit jusques dans la Ville les Irlandois, qui se retiroient en foule par la Bréche. De sorte que la Ville auroit été prise, si les Assiégez ne se fussent trouvez retranchez derriere la Bréche, d'où ils firent un si grand Feu de leur Canon, que les Ataquans ne se voyant pas soutenus avec assez de promtitude, parce qu'on n'avoit pas cru qu'ils allassent si avant, furent contraints de se retirer aprés un Choc des plus rudes, dans lequel perirent plusieurs Braves Gens. Le 7. & le 8. on recommença à Canonner pour agrandir la Bréche, & on n'atendoit qu'un tems plus favorable

que

que celui qu'il faisoit depuis quelques jours, pour donner un second Assaut. Mais les pluyes continuant, & ayant déja rempli d'eau les Tranchées, & tellement amoli la terre, qu'à peine pouvoit-elle porter le Canon, on se vit dans une nécessité inévitable de lever le Siége. Si on eut atendu plus long tems, il auroit été impossible de retirer le Canon, outre que la Riviere venant à se déborder, comme elle fit peu de tems aprés, elle auroit inondé le Camp, ou pour le moins coupé la Communication des Quartiers. Ces raisons jointes avec la dificulté qu'on trouvoit à avoir des vivres & du fourrage, firent résoudre le Roi à se retirer, de peur de ruiner son Armée. Il fit partir le gros Canon le 9. de Septembre, & le lendemain toute l'Armée décampa, sans être en aucune maniere incommodée par les Ennemis. Sa Majesté en laissa la conduite au Comte de Solms; & aprés avoir rétabli le Vicomte Sidney, & Mr. Thomas Coningsby Seigneurs Juges, ou Gouverneurs de l'Irlande, elle s'embarqua

Livre V. barqua à Duncanon avec le Prince
1690. de Danemarc, & plusieurs Seigneurs le 15. de Septembre. Elle fit le trajet dans vint quatre heures & arriva le 20. à Witehall, au grand contentement de ses Peuples, qui firent diverses fêtes pour son arrivée & pour ses Victoires.

Il sembloit que la lévée du Siége de Limerick & la retraite du Roi devoient faire prendre cœur aux François. Cependant elles furent bien-tôt suivies du départ du Comte de Lauzun, & du Gouverneur de Limerick, qui s'embarquerent avec une partie des Troupes Françoises, & avec Mylord Tirconnel; sans doute parce qu'ils avoient reçu ordre de partir quelque succés qu'eut le Siége, & qu'ils ne voyoient aucun jour à disputer long-tems le Terrain. Ils laisserent au Comte de Berwick les restes de leur Armée. A peine étoient ils partis que la Flote d'Angleterre arriva à l'embouchure de la Riviere de Corck, avec les Vaisseaux sur lesquels la Reine avoit pris soin de faire embarquer des Troupes Angloises &

Da-

Danoises, & des Provisions pour renforcer l'Armée Roïale. Ces Troupes qui étoient commandées par le Comte de Marborough furent mises à terre le 3. Octobre: & le lendemain elles s'aprocherent de Corck dans le dessein de l'ataquer. On commença par s'emparer de quelques postes avantageux, qui étoient à une portée de mousquet de la Ville, aprés quoi on canonna les murailles. Les Irlandois voiant une brêche raisonnable du côté de l'Orient batirent la Chamade le 7. & envoierent un Oficier pour capituler. Mais parce qu'on ne pût pas convenir des conditions, quatre Régimens furent commandez le lendemain sous la conduite de Mr. Churchil Brigadier, pour passer dans une petite Isle qui est tout prés du rempart où l'on avoit fait brêche, & pour monter de là à l'assaut. Ces Troupes executerent la chose avec beaucoup de courage, quoi qu'il leur falut passer une eau qui avoit pour le moins quatre piés de profondeur. Lors qu'elles furent dans l'Isle, les Grenadiers de My-

Mylord Colchester qui avoit l'Avant-garde, s'avancerent jusques à vint pas du rempart, & s'emparerent d'une maison sous la muraille, malgré le feu des Assiégez. Il y avoit parmi eux plusieurs Volontaires de la premiere qualité, qui se signalerent beaucoup, & entr'autres le Duc de Grafton qui reçut là une blessure, dont il mourut quelque tems aprés. Les Ennemis voiant leur résolution demanderent à capituler, aux conditions qui leur avoient été ofertes. Mais le Comte de Marborough ne voulut les recevoir que comme prisonniers de Guerre, & ils subirent cette Loi, quoi qu'ils fussent quatre à cinq-mille hommes. Il est vrai que ce Général leur promit qu'il ne seroit fait aucun tort aux Officiers & aux Soldats, ni aux Habitans, & qu'il s'emploieroit pour obtenir leur Grace de la Clemence du Roi.

Aprés la rédition de Corck, le Comte de Marborough marcha vers Kingsal. Cette Place est située sur une Riviere tout prés de la Mer, &

& est divisée en trois parties, dont la premiere se nomme la Ville, & les deux autres le vieux & le nouveau Fort. On envoia d'abord un détachement pour reconnoître la Ville; les Ennemis ne l'eurent pas plutôt aperçu qu'ils se retirerent dans les deux Forts. On se rendit incessamment Maître de la Ville; de peur que les Habitans n'y missent le feu, comme avoient fait ceux de Corck à leurs Fauxbourgs; & en même tems le Général Tettau fût commandé avec 800 hommes pour ataquer le vieux Fort. Il passa la Riviere avec ses Troupes dans des bateaux qu'il rencontra heureusement, & le 13. d'Octobre à la pointe du jour il fit faire une ataque par l'endroit qui paroissoit le plus foible, dans le dessein d'y atirer tous les Ennemis. Lors qu'il les vit bien ocupez là, il fit escalader le Fort dans un autre endroit, où ils ne croioient pas qu'il y eut rien à craindre. En même tems le feu se mit par hazard à quelques barrils de poudre qui firent sauter en l'air un grand nombre de Soldats. Tout cela

Livre IV. 1690. cela jeta l'épouvante dans la Garnison. Ce qui en restoit prit le chemin du nouveau Fort. Mais tous n'y arrivérent pas ; parce que s'étant mis dans des bateaux qu'ils avoient préparez pour cet éfet, on en tua un grand nombre à coups de mousquet. De quatre-cens-cinquante hommes qui défendoient la Place, il y en demeura plus de cent-cinquante parmi lesquels étoit le Commandant. Celui du nouveau Fort fut ensuite sommé de se rendre par le Comte de Marborough. Il répondit d'abord brusquement qu'il pourroit y penser aprés un mois de Tranchée ouverte. Mais lors qu'il vit qu'on le batoit de deux côtez avec de l'Artilerie qu'on avoit fait venir de Corck il changea de ton, & demanda une Composition honorable. Elle lui fut acordée le 25. dix jours aprés l'ouverture de la Tranchée. On lui permit de sortir lui & sa Garnison avec Armes & bagage, & on l'escorta jusqu'à Limerick où il desiroit d'aler. Les Anglois n'étoient peut être pas fâchez qu'il se retira là plutôt qu'ail-

qu'ailleurs, dans la vûë qu'il aideroit à consumer au plutôt les Provisions de la Place. Cependant une bonne partie de ceux qu'il commandoit l'abandonnerent pour embrasser le parti du Roi Guillaume. Tous les jours une infinité d'Irlandois prenoient le même parti. Ceux qui voulurent demeurer atachez au Roi Jaques, se virent exclus aprés la prise de Kingsal de toute la Mommonie, (la Province du Roïaume la plus voisine de la France, où il y avoit les Ports les plus commodes, pour les Vaisseaux qui venoient de ce Païs là) & resserrez dans la Conacie où ils avoient d'un côté la Mer & de l'autre l'Armée du Roi d'Angleterre, qui aprés les exploits dont j'ai parlé fut mise en quartier d'hiver fort prés de ses Ennemis. Le Comte de Marborough passa en Angleterre pour instruire le Roi de l'état des choses, laissant le soin de toutes les Troupes au Prince de Wittemberg, qui commandoit déja en chef les Danois. Mais il retourna bien-tôt aprés en Irlande avec de nouveaux ordres de sa Majesté. Il s'opo-

Livre IV. 1690.

s'oposa pendant tout l'hiver autant qu'il lui fut possible aux courses des Irlandois Rebelles, qui venoient faire mille ravages dans les Païs qu'on avoit soumis, & contre lesquels il éleva plusieurs Forts pour reprimer leur fureur.

Le Parlement d'Angleterre avoit été prorogé deux ou trois fois à cause de l'absence du Roi. Il s'assembla enfin le 12. d'Octobre, & le Roi s'y étant rendu à son ordinaire revêtu de ses habits Roïaux, fit aux deux Chambres un discours que je vais raporter tout du long, parce qu'il est si succinct que je ne saurois l'abréger sans le gâter, & si éloquent dans sa simplicité que mon Lecteur auroit sujet de se plaindre, si j'y faisois aucun changement, ou si j'en suprimois la moindre partie.

Mylords & Gentils-hommes.

Depuis la dernière séance du Parlement, j'ai tâché cette année de mettre l'Irlande dans un

un état à n'être plus à charge à l'Angleterre. Il a plû à Dieu de benir mes soins avec un tel succés, que je ne fais point de doute que ce Royaume ne fût entierement soûmis, si j'eusse été en état de commencer la Campagne aussi-tôt que je le devois, & qu'il étoit necessaire dans un Païs, où les Pluyes sont grandes & commencent de bonne heure.

Je ne saurois m'empêcher de vous marquer ici, combien l'Armée a agi selon son devoir dans toutes les Occasions; ayant suporté de grandes fatigues, avec peu de paye; mais avec tant de patience & de bonne volonté, qu'il paroit que cela ne pouvoit proceder que d'une grande affection pour mon service, & d'un grand zele pour la Religion Protestante.

J'ay déja fait connoître clairement, combien je préfere la satisfaction de mes Sujets, aux avantages les plus solides de ma Couronne; puis que j'ay cedé une branche considerable de l'heritage de mes Predecesseurs: Et il n'est pas moins évident qu'à l'égard des Revenus que j'ay demandé pour moi, je les ay tous employez aux

charges de l'Etat, pour la Guerre où nous sommes engagez.

A mon départ pour l'Irlande, Je donnai ordre que l'on tint prests les Comptes des deniers publics, pour le tems de de mon retour; & j'ay commandé qu'on les fasse voir à la Chambre Basse, qui sera informée par là, que le manque de ce qu'il faloit au delà des Fonds assignez, & le retardement des sommes que ces Fonds devoient produire, ont esté les causes principales de ce que l'Armée se trouve si fort en arriere de sa paye, & de ce que les Magazins, tant de la Flote que de l'Artillerie, ne sont pas dans l'état qu'ils devroient estre.

A present comme je n'ay espargné, ni ma Personne ni mes soins, pour vous faire tout le bien qui dépendoit de moi; Je ne doute pas aussi que si vous y respondez de vostre costé avec joye, il ne soit en vostre pouvoir de me rendre heureux avec Vous, & d'establir la veritable grandeur de la Nation Angloise. D'un autre costé, il n'est que trop évident par ce que la France vous a fait voir depuis peu, qu'il n'y a point de Nation

an

au Monde plus exposée que celle-ci, Livre IV.
si cette Guerre n'est poussée avec vigueur. 1690.

J'espere donc que sur cela il ne sera besoin que de mettre devant vous, Messieurs de la Chambre Basse, l'état de ce qui est necessaire pour l'entretien de la Flote, & de l'Armée de Terre; qui ne peut souffrir aucune diminution pour l'Année prochaine; & de vous recommander en mesme-temps, le soin de decharger mon Revenu; ensorte que je puiße fournir aux despences de ma Maison, & aux charges Civiles: Car aprés le premier de Novembre, le Fonds de mes Revenus sera appliqué à payer les engagemens dont il est chargé. Il faut donc avoir égard au plûtôt aux arrerages de l'Armée, lesquels on fera connoître: Et pour tout ce que dessus, je vous demande un secours proportionnez.

Il faut vous dire encore, que le soutien de la Confédération au dehors, despendra absolument de la Vigueur & de la promtitude de vos Conseils dans cette Seance.

Je ne puis m'empecher de me souvenir

Livre IV. 1690.

venir ici avec une extréme satisfaction, combien dans mon absence il a paru de promtitude, tant dans cette Ville que dans les Provinces, à donner toute l'assistance necessaire, pour s'opposer à la Flote de France quand elle a paru sur nos Côtes: Et outre cette marque si convaincante de l'Amour de mon Peuple, J'ay reçû dans toutes les Provinces, tant en allant qu'en revenant d'Irlande, tant de tesmoignages de leur affection, que cela ne me laisse aucun lieu de douter que je n'en reçoive d'aussi grands, de ceux qui les representent dans l'Assemblée du Parlement.

Je conclus: Mais ce ne sera pas sans me trouver dans la necessité de vous marquer, combien l'honneur de cette Nation a esté exposé par la mauvaise conduite de ma Flote contre celle de France; & que je me sens si engagé à en tirer raison, que je ne serai pas content, jusques à ce qu'on ait fait une punition exemplaire de ceux qui se trouveront coupables suivant les Loix. On n'a pû proceder contr'eux pendant que toute la Flote estoit en Mer; mais la chose est à

present faisable si tôt que l'on voudra.

Mylords & Gentils-hommes.

J'envisage la prosperité future de ce Royaume comme despendante de ce que vous resoudrez dans cette Assemblée: Et le bien qui en reviendra, sera d'autant plus grand que vos résolutions seront promtes. C'est pourquoi j'espere que vous conviendrez avec moi. Que quiconque tâchera de vous divertir de cette application, ou d'en empescher l'effet préferablement à toutes les autres affaires; ne peut passer ni pour afectionné à mon Service, ni pour bien-intentionné envers l'Etat.

Les deux Chambres aplaudirent à ce discours d'une commune voix, & résolurent avant que de se séparer, qu'on remercieroit Sa Majesté des soins continuels qu'Elle prenoit pour la Nation, & qu'on la féliciteroit de ses bons succés & de son heureux retour. Cette résolution fut exécutée par la Chambre-Haute le 16

 Octo-

Livre IV. 1690.

Octobre, & par la Chambre des Communes le 18. Les Adresses de ces deux Chambres contenoient *de très-humbles actions de graces pour les marques esclatantes d'afection & de tendresse que Sa Majesté avoit données à tout son Peuple, en entreprenant un voiage aussi dangereux que celui d'Irlande pour délivrer son Roïaume d'un joug estranger & tyrannique, & pour decharger ou plûtôt ses Sujets des frais d'une longue Guerre, & en exposant aux perils les plus éminens une vie si precieuse & qui leur estoit si chére, sur laquelle rouloit la destinée des Protestans, & la Liberté commune de toute l'Europe.* Les deux Chambres déclaroient *qu'aprés la Providence & la Bénédiction du Dieu de Misericordes, le succés des armes de Sa Majesté estoit dû uniquement à sa Sagesse & à sa Valeur, & que c'estoit sur tout cela qu'elles fondoient l'esperance de voir bien-tôt l'Irlande reduite, & leurs Ennemis en estat de sentir la Puissance de l'Angleterre, sous un Roi également vaillant & habile, qui en connoissoit les veritables* in-

interêts. Elles finissoient en Protestant à Sa Majesté en leur nom & au nom de tout le Peuple d'Angleterre *qu'ils seroient toûjours prêts à l'assister de toutes leurs forces, & qu'ils tâcheroient de soûtenir sa Couronne contre tous ses Ennemis, ce qui estoit le meilleur moien de lui témoigner leur reconnoissance.*

Livre IV. 1690.

Le Parlement crût être aussi obligé à remercier la Reine de l'Application & de la Prudence avec laquelle elle avoit Gouverné le Roïaume pendant l'absence du Roi. Les deux Chambres témoignerent donc à cette Illustre Princesse par des Adresses particulieres, *Du vif ressentiment qu'elles avoient de la bonté, de la Sagesse, & du courage, que S. M. avoit fait paroître dans des tems très-difficiles, & au milieu des dangers qui menaçoient l'Angleterre, pendant qu'un Ennemi redoutable estoit sur les côtes, & que la Nation se sentoit privée de ce qui faisoit toute sa force, savoir la presence du Roi.* Elles disoient, *que la resolution & la fermeté de S. M. dans l'administration des affaires avoit don-*

né du zele & de la force à ses Sujets; & leur avoit fait déploier une vigueur, dont les Siécles precedens ne fournissoient aucun exemple. Que le souvenir plein de reconnoissance qu'elles en avoient rapelloit dans leur Esprit & dans l'Esprit de son Peuple l'heureux régne de la grande Elizabeth; *& que S. M. en verroit toûjours des marques dans l'obéïssance & dans la fidelité qu'elle trouveroit parmi eux.*

Jamais éloges ne furent plus avantageux, ni en même tems plus sinceres, & mieux méritez que ceux là. On peut juger qu'ils furent trés bien reçus par le Prince & par la Princesse, à qui ils apartenoient si justement. Il est doux pour des Souverains de se voir louër de concert par tous leurs Sujets à la fois, & cela dans des termes qui n'ont rien d'outré, & qui partent du fond du cœur. Des louanges de cette nature sont bien plus agréables dans leur brieveté & dans leur naiveté, que les Panegyriques les plus pompeux & les mieux ornez, ou que les plus beaux vers du monde. On

fait

fait de ces sortes de pieces pour tous les Princes indiferemment, & la plus-part sont d'un même style, quoi que faites pour des personnes d'un mérite fort inégal. On les remplit d'expressions figurées, pour ne pas dire de flateries qui vont beaucoup au delà de la verité : & cela parce qu'un homme veut faire sa cour, & gagner des graces, ou parce que son caractere & le rang qu'il tient l'obligent à louër contre sa conscience. Mais on ne pouvoit pas soupçonner, que les louanges du Parlement vinssent d'aucun de ces principes. Elles n'étoient point extorquées, ni même atenduës. Ce Corps pouvoit se dispenser de les donner comme il les donna. Aussi leurs Majestez en parurent trés satisfaites. Elles chargerent les Orateurs de remercier les deux Chambres, & de leur témoigner combien elles se réjouissoient de ce que la conduite qu'elles avoient tenuë leur étoit si agréable.

Livre IV. 1690.

Le Parlement ne se contenta pas de ces complimens. Il emploia tous ses soins & toute sa diligence à trou-

Livre V. 1690.

ver des moiens de fournir au Roi les sommes qui lui étoient nécessaires. La Chambre Basse aiant examiné l'état qui lui avoit été présenté pour les Armemens de l'année suivante, résolut *d'un consentement unanime*, d'acorder à sa Majesté 4 millions de livres sterlin, c'est à dire prés de soixante millions de livres de France. Elle destina dix-huit-cens-mille livres pour la Flote, qui devoit être composée de cinquante-six vaisseaux de guerre, & tout le reste de la somme pour l'entretien de prés de soixante & dix-mille hommes, dont elle crut que devoient être composées les Armées de terre. Et parce qu'avant que tout cet argent fût levé, sa Majesté étoit obligée d'emprunter pour pouvoir se mettre en campagne de bonne heure, la Chambre voulant faciliter ces emprunts se rendit caution, & défendit en même tems à toutes sortes de personnes de prêter de l'argent aux particuliers à un interêt plus haut que quatre pour cent, pendant que le Roi devoit donner six pour cent.

Dans

Dans ce tems là le Président de la Tour Envoié extraordinaire du Duc de Savoie arriva en Angleterre, pour féliciter leurs Majestez de leur élevation sur le Trône, & pour implorer leur secours dans l'extremité où son Maître se trouvoit. Il eut son Audience publique le 12. de Novembre, aprés avoir déja fait un Traité secret à la Haye avec le Ministre de S. M. & les Députez des Etats. Il assûra le Roi que son Altesse Roiale avoit été remplie « d'une joie indicible aux premie- « res nouvelles qu'elle reçut, du « dessein magnanime & veritable- « ment digne d'un Heros, que sa « Majesté avoit formé pour rendre « à l'Angleterre sa premiere Gran- « deur, & pour rompre les chaînes « dont l'Europe étoit presque acca- « blée. Qu'elle avoit dés lors re- « gardé S. M. comme une de ces « Ames choisies que la Providence « suscite de tems en tems pour l'e- « xécution de ses desseins éternels, « pour réprimer la violence & pro- « teger la Justice. Que les merveil- « leux commencemens du regne de « Sa

Anno 1690.

Livre IV. 1690.

„Sa M. lui avoient paru des présa-
„ges assûrez des bénédictions que
„le Ciel préparoit à la droiture de
„ses intentions. Mais que S. A. R.
„avoit été contrainte de resserrer
„tous ces justes sentimens dans le
„secret de son cœur, & que si elle
„avoit pû les faire éclater dans la
„suite, elle en avoit l'obligation au
„Nom même de S. M. qui lui a-
„voit fait concevoir des esperances
„de liberté aprés tant d'années de
„servitude. Il ajoûta que ses paro-
„les ne pouvoient exprimer que
„trés foiblement la passion qu'avoit
„son Maître de demeurer uni à S.
„M. par un atachement inviolable
„à son service; que l'honneur qu'il
„avoit de lui apartenir avoit formé
„les premiers Nœuds de cette u-
„nion, que le respect infini qu'il
„avoit pour sa Personne Sacrée les
„avoit serrez plus étroitement, &
„que la Protection qu'elle vouloit
„bien lui acorder avec tant de Gé-
„nerosité acheveroit de les rendre
„indissolubles. Aprés que cet élo-
quent Envoié eut ainsi parlé au
Roi, il eut aussi Audience de la

Rei-

Reine, à laquelle il dit en abregé à peu prés les mémes choses qu'il avoit dites au Roi, en y ajoûtant les loüanges particulieres que meritoient les vertus de cette Princesse. Nous pourrons voir dans la suite quel fruit produira au Duc de Savoie l'Ambassade de son Présisdent.

Je n'ai rien dit jusqu'ici de l'afaire de l'Amiral Torrington, de peur d'être obligé d'y revenir trop souvent. En voici toute la suite. Sur les soupçons & les plaintes du Public contre cet Amiral, & sur les informations que la Reine fit faire dans la Flote Angloise par des Commissaires, qu'elle y envoya immédiatement aprés le combat, il fut mandé en Cour par Sa Majesté pour rendre raison de sa conduite. Il y arriva le 21. de Juillet, & le même jour il comparut devant le Conseil. On ne sait ce qu'il dit alors pour sa justification. Mais quoi qu'il en soit il fût envoié à la Tour sous bonne escorte, aussi bien que quelques Oficiers de la Flote qui étoient suspects. On lui fit

faire

faire ce chemin par eau, pour l'empêcher d'être déchiré par la Populace, & on travailla aprés cela à instruire son procés. Il étoit douteux s'il devoit être jugé par les Commissaires de l'Amirauté, ou par les Pairs du Royaume comme il le demandoit. La question fût renvoiée au Parlement, qui décida que puis que l'Amiral avoit reçu sa Commission des Commissaires de l'Amirauté, il ne pouvoit pas prétendre d'être exempt de leur Jurisdiction en qualité de Pair du Roiaume. Leurs Majestez déclarerent outre cela qu'elles revêtoient ces Commissaires du pouvoir & des Privileges dont avoient autrefois joui les Amiraux d'Angleterre, & qui leur avoient été accordez par les Parlemens. Aprés cette double décision, Mylord Torrington ayant demandé d'être oui en Parlement, il fût mené à la Barre de la Chambre des Communes sur la fin du mois de Novembre. Il fit un assez long discours pour sa justification, dans lequel il représenta. Que les François avoient eu quatre-vingts-deux

Vais-

Vaisseaux de Guerre dans la Campagne précédente, pendant que les Anglois & les Hollandois n'en avoient que cinquante-six. Qu'on étoit convenu dans divers Conseils de Guerre tenus entre les Oficiers des deux Nations, que les Ennemis étoient trop forts pour être ataquez; mais qu'il sufisoit de les observer & d'empêcher une décente. Que les Hollandois n'avoient pas dix Vaisseaux capables de combatre. Que dans la Bataille ils n'avoient pas bien conservé leur ligne, & s'étoient laissez enveloper mal à propos: & qu'il y auroit de l'injustice à lui faire porter à lui les peines de leur faute. Que c'étoit contre son avis, & uniquement pour suivre les ordres de la Reine qu'il avoit exposé la gloire de la Nation, en s'aprochant des Ennemis avec une Flote si inférieure à la leur. On lui demanda pourquoi il n'avoit pas secouru les Hollandois lors qu'il les avoit vûs engagez dans le combat. C'étoit là proprement le point de son acusation. Il n'y répondit rien de précis. Mais il témoigna seule-

ſeulement que les éloges qu'on donnoit à cette Nation ne lui plaiſoient point, & qu'il ne tomboit pas d'acord que les Hollandois euſſent ſi bien combatu.

Le Parlement nomma douze Capitaines de Vaiſſeau pour juger ce Comte. Ils le jugerent à Chattam ſur le bord du Vaiſſeau le Kent, le 19. de Decembre. Il y eût, dit-on, de longues conteſtations entr'eux. Quelques-uns vouloient que Mylord Torrington fût coupable de trahiſon, & d'autres lui atribuoient ſeulement de la lâcheté. Mais enfin on le renvoia abſous, & on le confirma dans toutes ſes Charges autant qu'on avoit pouvoir de le faire, ſoit qu'on le crut innocent, ſoit qu'on le prononçât tel par des raiſons ſecretes où l'on n'a pas pû pénétrer. Cette ſentence fût trés déſagréable à leurs Majeſtez, au Parlement, & à tous les bons Anglois. Dés qu'elle eût été prononcée le Comte donna des Ordres à quelques Oficiers de la Marine pour marque de ſon abſolution, & partit enſuite pour Londres ayant Pavil-

lon

lon d'Amiral sur son Yacht. Mais le lendemain le Roi lui envoia demander sa Commission d'Amiral, & le priva en même tems de sa Charge de Colonel d'un Regiment de la Marine. Il demanda d'avoir l'honneur de saluer sa Majesté pour mettre à ses piés la Commission ; mais il ne pût en obtenir la liberté. Cela n'empêcha pas qu'il ne se rendit peu aprés dans la Chambre Haute pour y prendre séance parmi les Pairs. Mais il fut regardé de si mauvais œil par la plû-part des Membres du Parlement, qu'il ne lui prit plus envie d'y retourner. Il resolut de se retirer dans une Maison de Campagne pour faire pénitence de sa mauvaise conduite, & tâcher de suporter sa disgrace le plus doucement qu'il pourroit. Cependant ses Juges furent exclus de tout emploi pour n'avoir pas prononcé selon les Loix : & l'on cassa quarante deux Oficiers de la Flote, qui étoient soupçonnez d'avoir eu plus de part que les autres à ce qui s'étoit passé, ou d'être trop atachez aux interêts de Torrington. Mr. Russel

fut

Livre IV. 1690.

fut fait Amiral du Pavillon rouge, & Mr. Killegrew du Pavillon bleu pour remplir la place de l'Amiral dégradé.

Pour ce qui est des Seigneurs, ou autres personnes qui avoient été arrêtez à l'ocasion des ménaces que faisoient les François de décendre en Angleterre, ils furent presque tous élargis, lors que la Flote de France se fût retirée.

Le Parlement d'Ecosse s'étoit assemblé dés le mois de Septembre. Mais il n'avoit fait autre chose que signer l'Acte du serment de fidelité, que l'on devoit faire prêter à tous les Habitans du Roiaume, & particulierement à ceux qui possedoient des Charges publiques. Il se rassembla le premier du mois de Novembre, mais pour être prorogé jusqu'au mois suivant. Cependant les Rebelles Montagnards faisoient toûjours du ravage, quoi que le Général Makay les serrât d'assez prés avec six ou sept mille hommes. Ils furent batus dans quelques rencontres, dont il seroit trop ennuieux de parler. Mais on ne pût

cette

cette année achever de les soumettre.

Livre V. 1690.

Le Roi désiroit de passer au plûtôt en Hollande, pour conférer avec plusieurs Princes Alliez qui s'y devoient rendre en personne. Il communiqua son dessein au Parlement d'Angleterre : & aprés avoir remercié cette Assemblée des sommes qu'elle lui avoit acordées, & du zele qu'elle témoignoit pour son service, il l'exhorta à se hâter de terminer les affaires les plus pressantes, afin que S. M. pût partir avant la fin de l'Année. Le Parlement ne se contentant pas des éforts extraordinaires qu'il avoit faits, donna encore au Roi six cens soixante & dix mille livres sterlin pour construire trente Vaisseaux de guerre dont il jugea à propos d'augmenter la Flote. Aprés quoy le Roi le prorogea jusqu'au mois d'Avril suivant ; déclarant cependant qu'il n'avoit pas dessein de le rassembler dans ce tems là, à moins qu'il ne survint des affaires imprévuës qui l'y obligeassent.

1691.

Ce fut le 15. Janvier 1691. que

le

Livre IV. 1690. le Parlement fut congedié. Le Roi partit dés le lendemain, mais il fut obligé de retourner à Londres par un vent contraire. Il s'embarqua le 26. acompagné des Ducs de Nortfolck, & d'Ormont, des Comtes de Portland, de Devonshire, & de Dorset, de l'Evêque de Londres, & de plusieurs autres Segneurs, & il arriva le 30. à la vûe des côtes de Hollande, avec la Flote qui le conduisoit, composée de douze Vaisseaux de guerre, de sept Yachts, & de quelques autres bâtimens. S. M. eut beaucoup de peine à aborder, à cause des brouillards qui obscurcissoient l'air, & des monceaux de glace qui étoient entassez sur le rivage. Elle entra dans une Chaloupe, où aprés avoir perdu de vûe sa Flote, elle fut surprise par la nuit, & exposée pendant plus de dix-huit heures à toutes les injures de l'air, & outre cela aux Flots de la Mer, qui entroient de tems en tems dans la Chaloupe, de sorte que les Seigneurs qui y étoient eurent leurs habits tout couverts de glace. Mais

le

le lendemain au matin le Roi prit terre à l'Isle de Goerée, où il fut obligé d'entrer dans la maison d'un Païsan pour s'y chaufer & s'y déssecher. Le premier Magistrat de l'Isle fut d'abord le complimenter, & lui ofrir sa Maison. Mais le Roi voulut remonter incessamment sur le chariot dans lequel il étoit venu à la Maison du Païsan, pour rentrer dans la Chaloupe, & aborder en terre ferme. Les glaces étoient si grandes que la Chaloupe n'ayant pû venir jusques au rivage, le Roi fût obligé de s'y faire porter par deux Matelots. Mais enfin il arriva heureusement à un lieu nommé *Orangie-Polder*. Il y reçut les complimens du Prince de Frise, du Prince de Nassau, de l'Envoié Extraordinaire de l'Empereur, de l'Ambassadeur d'Espagne, des Députez des Etats, & de plusieurs autres personnes de la premiere qualité, qui s'étoient rendus là pour le recevoir, & qui l'accompagnerent jusqu'à Honslaerdick, où S. M. se reposa quelques heures. On croioit qu'Elle feroit un plus long séjour dans

Livre IV. 1690.

dans ce dernier lieu, & qu'on auroit à la Haye le tems de disposer toutes choses pour la magnifique entrée qu'on lui préparoit. Mais comme ce Prince ne vouloit point de tous ces honneurs, il partit dès le même jour, & arriva à la Haye sur les six heures du soir, au grand déplaisir, non seulement de tous les Bourgeois, qui étoient fâchez de ne pouvoir lui donner toutes les marques publiques de zele qu'ils auroient voulu, mais aussi de tous ceux qui étoient venus en foule de diverses Villes de Hollande pour voir la cérémonie de son entrée. Il falut que pour contenter tout ce Peuple, le Roi se résolut à la priere des Etats de faire une entrée publique. Il la fit donc le cinquiéme de Février. Mais comme nous n'en savons pas bien les particularitez, & qu'on en doit publier au premier jour une description exacte, nous n'en dirons rien maintenant.

Avant que le Roi de la Grande Bretagne quitât ses Roïaumes, on y découvrit quatre Conspirations par lesquelles nous finirons ce Livre.

vre. La premiere avoit été tramée en Irlande. Comme on s'aperçut que plusieurs personnes suspectes se rendoient en foule à Dublin de divers endroits, & y faisoient des Assemblées secretes, les Gouverneurs établis par leurs Majestez firent publier une Proclamation, qui ordonnoit à tous ceux de la Religion Romaine qui n'avoient point de domicile fixe dans cette Ville depuis trois mois, d'en sortir dans quarante-huit heures pour se retirer chez eux, ou pour le moins à dix-milles de Dublin, s'ils ne vouloient être traitez comme des espions & des perturbateurs du repos public. Il parut peu de jours aprés combien cette Proclamation étoit néceſſaire. Car on surprit dans la Comté de Kildare un Convoi qui étoit parti de Dublin pour les Rebelles d'Irlande: & on trouva parmi ceux qui le conduisoient & qui ne purent pas tous fuir une femme qui avoit plusieurs Lettres cousuës à sa jupe, par lesquelles on aprit que le dessein étoit formé de mettre le feu dans la Ville par quatre endroits diferens, & que pen-

Livre IV. 1690.

pendant qu'elle bruleroit, le Colonel Sarsfield devoit y entrer avec des Troupes sufisantes pour faire main basse sur tous les Protestans. Cette découverte obligea les Gouverneurs à faire arrêter environ trois-cens Catholiques de Dublin, qui pouvoient avoir quelque part au Complot, & à ordonner à plusieurs autres qui avoient refusé de prêter le serment de fidelité à leurs Majestez de sortir incessamment de la Ville. Le Général Ginkel eut ordre de marcher vers les Ennemis, qui s'avançoient déja pour exécuter leur dessein. Il les trouva si bien retranchez prés de Belturbat qu'il ne les ataqua point. Mais en général les Rebelles d'Irlande étoient batus tous les jours en divers endroits, & ils se trouvoient si dépourvûs de tout, qu'ils n'auroient pû subsister davantage, sans un nouveau secours que le Roi de France leur envoia au mois de Janvier, sous la conduite du Comte de Tirconnel, & de M. de Saint Ruth.

La seconde conspiration fut découverte en Ecosse. Henri Nevil, & Elias Pain en étoient les Chefs.

Ils

Ils ſe propoſoient de faire entrer le Roi Jaques dans le Roïaume avec vint-mille hommes que ce Prince promettoit d'y aménér au Printems ſuivant. Mais comme on ſe douta de leur deſſein on les arrêta. Apliquez à la queſtion ; ils ne voulurent ni découvrir leur complices, ni ſe confeſſer coupables : Et cependant on demeura trés convaincu de leur crime.

Livre IV. 1690.

Dans ce tems-là le bruit ſe répandit dans Londres que quelques perſonnes avoient réſolu d'ataquer le Roi dans ſon Caroſſe, & de le tuer. Un nommé Smith Sergeant dans la Compagnie des Gardes à pié du Colonel Hiſting & un autre Soldat furent ſaiſis pour cela, & envoiez à Newgate. Mais on n'a jamais bien sû le fond de cette troiſiéme Conſpiration.

La quatriéme étoit la plus conſiderable de toutes, parce qu'elle avoit pour Auteurs des perſonnes du premier rang. Voici comme on la découvrit. Un Maître de Navire avertit un Commiſſaire de Londres que quelques perſonnes

Livre IV. 1690.

de qualité vouloient loüer son Bâtiment pour passer en Flandre. Ce Commissaire communiqua la chose à un Ministre d'Etat, qui crut qu'il faloit acorder un passeport au Maître à condition que lors qu'il auroit sur son bord ceux qui vouloient s'embarquer il en donneroit avis incessamment. Tout cela fut executé. Le Maître se laissa surprendre le 20. de Decembre par un Capitaine de Vaisseau qu'on fit courir aprés lui, & qui trouva Mylord Preston à fond de cale avec les Sieurs Abylon. Ils avoient pris des mesures pour jeter leurs papiers dans l'eau en cas de besoin. Car ils les avoient liez ensemble avec un morceau de plomb. Mais le Capitaine les prit dans le sein du Sr. Ashton, & ne voulut jamais les rendre; quoi que ses Prisonniers fissent tous les éforts imaginables pour l'y obliger, & qu'ils n'épargnassent pour cela ni complimens, ni promesses, ni menaces. Ces Papiers étoient de diferente nature. Il y avoit des Memoires imparfaits, & des Lettres sans adresse. Mais de

de tout cela il se recueilloit clairement que Mylord Preston vouloit passer en France pour concerter avec le Roi Jaques sur les moiens de le rétablir dans ses Roïaumes. Il y avoit entr'autres un Papier dont le Titre étoit, *Résultat d'une conférence entre plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes, Toris & Wigs*, par lequel il paroissoit qu'on vouloit demander au Roi de France d'envoier vint-mille hommes en Angleterre, avant que les Flotes Angloise & Hollandoise se missent en Mer, & qu'on esperoit avec cela de soumettre le Royaume à l'obéïssance du Roi Jaques. Il y en avoit d'autres qui contenoient l'Etat de la Flote Angloise, avec les noms de tous les Vaisseaux dont elle étoit composée, & de tous les Oficiers qui y commandoient; comme aussi l'état de toutes les Places maritimes. Un autre où l'on voioit un Projet de Déclaration que le Roi Jaques devoit faire, & dans laquelle on lui faisoit dire en général qu'il Gouverneroit selon les Loix, qu'elles seroient l'unique régle de sa conduite,

Livre IV. 1690.

& que ce ne seroit que par elles qu'il tacheroit d'établir la liberté de conscience; qu'un Parlement regleroit tout ce qu'il pouvoit avoir fait de désagreable à ses Peuples; qu'il avoit assez montré combien il étoit éloigné de vouloir faire entrer une Armée d'étrangers dans son Royaume, lors qu'il avoit refusé le secours que le Roi de France lui ofroit peu avant l'invasion du Prince d'Orange, & que s'il amenoit alors des Troupes Françoises, ce n'étoit que pour sa défense & par pure nécessité, qu'il les congedieroit dés qu'il auroit chassé du Pais les étrangers qui s'en étoient rendus Maîtres. Quelques-uns de ces Papiers étoient écrits de la propre main de Mylord Preston. Ce Seigneur fut mené au lieu où l'on tient les Assises nommé Old-Baily le 26. de Janvier. Il prétendoit d'abord être traité comme Pair du Roïaume en vertu des lettres patentes que le Roi Jaques lui avoit données depuis qu'il étoit à Paris, & avant que la Convention déclarât le Trône vacant. Mais ces lettres aiant été déclarées nulles par le Parlement, on

on dit à Mylord Preston qu'il ne pouvoit s'en prévaloir. On lui confronta ensuite les témoins qui déposoient contre lui, avec les Papiers qu'on avoit trouvez entre ses mains; & comme il ne pût rien alléguer de plausible pour sa justification, on le déclara dés lors criminel de Haute Trahison. Aprés cela on jugea le Sr. Ashton, & le même jour qui étoit le 29, on condamna les deux coupables à être pendus & écartelez. La sentence fut executée sur Ashton le septiéme de Février, du moins en partie; car la Reine ne voulut point qu'on écartelât son corps, mais le donna à ses parens. Pour ce qui est de Mylord Preston son exécution à été renvoiée jusques à present dans l'esperance qu'il découvrira ses complices, moienant quoi la Reine lui promet sa grace.

Fin. du Livre Quatriéme.

HISTOIRE
DE
GUILLAUME III.
ROI DE LA GRANDE BRETAGNE.
TOME SECOND.

LIVRE CINQUIEME.

Contenant ce qui s'est passé depuis l'Entrée de Sa Majesté à la Haye, jusques à l'année 1692.

JAmais on n'a vû tant de monde à la Haye, que lors que le Roi y fit son Entrée publique. A peine les ruës & les maisons pouvoient-elles contenir le grand nombre des Personnes qui s'y étoient renduës en foule,

Livre V. 1690.

non seulement de tous les endroits de la Hollande, mais même des autres Pais étrangers. Et ce grand concours de Peuple étoit causé plus par l'amour qu'on a pour ce Prince, l'objet des vœux & des esperances de presque toute l'Europe, que par le spectacle du Triomphe, qui lui étoit préparé. Les Hollandois sur tout y étoient attirez par bien d'autres motifs que par celui d'une simple vûe. Outre qu'ils venoient revoir aprés deux ans d'absence un Monarque, leur Gouverneur & leur Liberateur tout ensemble, né parmi eux & descendu de ces Illustres Heros à qui leur République est redevable de sa Naissance & de son Agrandissement, ils ne pouvoient penser que ce Monarque étoit le même Prince, qui par sa Valeur & par ses grandes Actions avoit soutenu cette République, lors qu'elle fut attaquée en 1672. & mise à deux doits de sa perte; Que c'étoit lui qui l'avoit encore sauvée par la fameuse expedition d'Angleterre: Que par la Victoire Signalée, qu'il avoit rem-

remportée en Irlande, il l'avoit retirée de la crainte & du danger, où elle se trouvoit avec tous ses Alliez, aprés la perte de deux batailles, l'une sur Terre, & l'autre sur Mer: Et que c'étoit enfin pour venir plus promtement à son secours, qu'en repassant la Mer, il avoit exposé sa Personne Sacrée dans une petite Chaloupe, au milieu des Glaces & sous le Voile des Tenébres & de l'Obscurité: Ils ne pouvoient, dis-je, penser à toutes ces choses, sans être excités par les mouvemens les plus tendres, mêlés de Joye de Vénération & de Réconnoissance. Si les Hollandois avoient tant de sujet de chérir & d'admirer ce Prince, les autres Nations croyoient n'en avoir pas moins de l'aimer, & de faire des vœux pour sa conservation. Leur destinée étoit tellement énchainée avec sa Personne que leur bonheur, ou leur malheur dépendoit de sa bonne ou de sa mauvaise fortune. Il travailloit avec Succez à briser les fers dont on vouloit les charger, & ce n'étoit que pour les rompre, qu'il étoit sorti de ses

 Royau-

Royaumes & qu'il avoit repassé les Mer.

Pendant que les uns & les autres étoient occupés de ces pensées, & qu'ils faisoient des Voeux pour la Prosperité d'un si grand Monarque; les Bourgeois de la Haye, qui s'étoient préparés depuis long-tems, se disposoient par l'ordre de leurs Souverains à lui donner ce jour là 5. de Février des marques publiques de leur Joye, de leur Zele, & de leur Reconnoissance. Mon dessein, n'est pas de faire une description éxacte de cette magnifique Entrée, je me contenterai d'en donner une idée générale.

On avoit érigé à la Haye trois Arcs de Triomphe d'une beauté & d'une magnificence achevée; l'un sur la Place du Marché; l'autre sur la Place prés du Hoogstraat, & le dernier sur la Place devant la Cour. Le premier composé de deux étages, l'un d'Ordre Dorique, & l'autre d'Ordre Jonique, avoit environ cinquante quatre piés de hauteur, & 43 de largeur. La hauteur de la Porte étoit de 23 piés, sa largeur de

de 12 & sa profondeur de 15. Cet Arc étoit accompagné de deux Ailes de 15 piés de hauteur, & d'environ 90 de longueur, & de deux Piramides vis-à-vis l'une de l'autre vers le milieu de chaque Aile. Il étoit orné de diférents Tableaux, accompagnez d'Inscriptions & de Devises, & ces Tableaux contenoient l'Histoire de la République depuis les grandes Révolutions arrivées dans les Provinces du Païs-Bas. Les uns représentoient sous divers Simboles les Faits Heroïques des Princes d'Orange, Illustres Fondateurs de cette République, & les autres la Naissance du Roi, son Education, ses Glorieux Emplois, & les Evenemens les plus remarquables de sa Vie.

Les premiers exposoient à la vûe l'état triste & déplorable, où ces Provinces furent réduites en 1566. par la persécution, & par les Troubles dont elle fut suivie: Les belles Actions du Prince Guillaume I. pour la délivrance de ces mêmes Provinces: Les grands Exploits du Prince Maurice, pour l'affermis-

Livre V. 1691.

sement de la République que le Prince Guillaume son Pere avoit fondée. Les glorieuses Conquêtes du Prince Frederic Henri, qui servirent à l'agrandissement de cette République, & les commencemens de la Vie & des Faits du Prince Guillaume II. Pére de Sa Majesté. On y voyoit 1. L'Union des Grans & de la Noblesse du Païs. 2. La prise de la Brille en 1572. par Guillaume de la Mark, Seigneur de Lumey. 3. Le passage de la Meuse par le Prince Guillaume I. avec les Troupes qu'il avoit levées en Allemagne. 4. La Victoire que le Prince Maurice remporta sur le Duc de Parme lors qu'il le contraignit à lever le Siége de Knotsenbourg. 5. Le Combat de Turnhout donné en 1597. où les Ennemis perdirent la plus grande Partie de leur Armée, trente-huit Drapeaux, & leur Général, qui demeura sur la Place. 6. La Bataille de Nieuport donnée en 1600. & fameuse par la défaite entiere de l'Archiduc Albert, & par la prise que le Prince Maurice fit de tout le Canon, de

tout

tout le bagage, & de plus de cent Drapeaux & Etendards des Ennemis. 7. Le fameux Siége de Mastricht, où la gloire que le Prince Frederic Henri s'étoit déja aquise par sa valeur se vit encore augmentée en 1632. par la prise de cette Place, qu'il emporta malgré tous les éforts que firent inutilement deux Généraux pour la secourir. 8. Le fameux Combat Naval donné aux Dunes d'Angleterre entre la Flote des Espagnols & celle des Hollandois, Commandée par l'Amiral Tromp, où cette premiere fut batuë de sorte qu'elle perdit 40 gros Vaisseaux qui furent pris, coulés à fond ou brulés : Plus de sept-mille hommes des Ennemis perirent en cette occasion, ou dans les flâmes, ou dans les eaux, & deux-mille y furent pris prisonniers. 9. L'Agrandissement de la République, & la Prosperité à l'égard de la Navigation sous le Gouvernement des Princes Maurice & Frederic Henri, par les grands avantages que les Compagnies d'Orient & d'Occident avoient remportés aux Indes, l'E-

Livre V. 1691.

Livre V. 1691. tat ayant porté sa domination jusques dans ces Pais éloignés. 10. Les belles esperances que le Vaillant Prince Guillaume II. faisoit concevoir de la suite de sa Vie, par ses glorieux commencemens: La conduite & la valeur au dessus de son âge, qu'il fit paroître à la prise de Hulst, & la Victoire qu'il remporta prés de Burgerhout, qui peu de tems aprés fut suivie de la Paix.

Les Tableaux, qui contenoient les commencemens & les faits de la vie du Roi, representoient le Tombeau du Prince Guillaume second, Pere de sa Majesté. La Naissance du Roi son Fils exprimée par un Rameau, poussé par un Vieux Trone d'Oranger; & le soin qu'on a pris de son Education. Le Deuil & les Regrets publics, que causoit la perte du Prince Guillaume II, accompagnoient son Tombeau, & la Naissance du Roi étoit suivie de la joye Universelle & des Réjouissances publiques.

Dans un Tableau on voioit sur le Parnasse Apollon & les Muses, qui

qui venoient prendre le Jeune Prince, pour en faire leur Disciple & pour l'Instruire dans les Arts & dans les sciences propres à former au Gouvernement. Dans un autre ce même Prince étoit conduit par une Jeune Fille, qui représentoit la Zelande, & l'on voyoit devant lui la Justice, la Direction des Finances, & divers Corps de l'Etat qui lui montroient le siege qui lui étoit préparé. Dans un troisiéme Tableau il paroissoit à cheval au milieu de la Noblesse, & parmi des préparatifs de Guerre; Et là il commençoit à se Signaler & à donner des marques de ce qu'il feroit un jour. Dans un endroit on voyoit d'un coté une Pallas avec toutes sortes d'Instrumens militaires, & de l'autre un Hercule: Il fouloit à ses piés le Monstre qu'il avoit tué, & paroissoit braver les efforts de ses Ennemis, qui venoient s'oposer à la gloire de son Triomphe. Tous ces Tableaux étoient accompagnés de Trophées, d'Armes & d'autres Ornemens.

Les deux Piramides dressées au de-

devant de chaque Aîle étoient de quarante piés de hauteur chacune, sur une Base de quinze piés de large à châque face. Celle du côté droit étoit pour le Roi, & l'autre pour la Reine. Sur la premiere on voyoit ce Prince peint debout avec ses habits Royaux, la Couronne sur la Tête & le Sceptre à la main. Le Piédestal étoit orné d'un Tableau, qui représentoit un Autel, avec des Cœurs oferts en Sacrifice, & tout autour les Ordres du Clergé, de la Noblesse, & du Peuple qui présentoient une Couronne à sa Majesté.

On avoit placé depuis le Piedestal jusqu'au haut de la Piramide trois autres Tableaux. Celui d'em-bas étoit un Trophée, sur lequel reposoient les Armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France & d'Irlande, avec celles des Provinces Unies atachées à un Oranger. Tout au haut étoit le Chifre de sa Majesté, & le milieu étoit rempli par un Ovale, qui représentoit le Roi traversant la Mer malgré tous les Obstacles de ses Ennemis, & abordant le rivage,

vage, où sa chere Patrie le reçoit avec beaucoup de joye & d'empressement. Sur l'autre Piramide à côté gauche on voyoit la Reine peinte de la même maniere que le Roi. Elle étoit ornée comme la premiere de quatre Tableaux, un au Piédestal, & trois au Corps de la Piramide, dont l'un contenoit le chifre de sa Majesté; Et les autres exprimoient les vœux que les Grans & les Peuples d'Angleterre font pour la Reine, & les hommages qu'ils rendent à sa Majesté; l'aplication continuelle de cette Grande Princesse aux affaires du Gouvernement; sa liberalité, ses soins pour entretenir la Paix & l'Union dans le Royaume, & enfin les heureux succez de son Administration, par la découverte des Conspirations, & des Cabales, qui s'étoient formée contre le Gouvernement.

Le second Arc de Triomphe, dressé sur la Place du Hoogstraat étoit d'ordre Jonique. Il reposoit sur une Base large de cinquante six piés, & profonde d'environ treize. Sa hauteur depuis la Base jusques à

la

Livre V. 1691.

la Corniche étoit de trente deux piés & demi. La Porte avoit vint six piés de hauteur, & quatorze de largeur. Les Ailes qui l'acompagnoient aux deux cotés étoient hautes chacune avec le Couronnement de vint deux piés, larges de quatorze & profondes de dix. A châque côté de la Façade il y avoit quatre Pilastres feints de marbre blanc & rouge. On avoit peint en Jaspe & en Marbre blanc & noir tout l'Arc & les deux Ailes, à la reserve de la Base, des Chapiteaux, de la Frise, & de quelques parties de la Corniche qu'on avoit dorées. Deux Arcs de verdure, qu'on avoit élevés au dessus de l'Arc de Triomphe, & qui étoient croisez soutenoient la Couronne Imperiale d'Angleterre, entrelassée de quatre Sceptres. Une statue de Bronze qui représentoit sa Majesté à Cheval, Couronnée d'un Laurier, & tenant en sa main un Baton de Commandement, étoit sous cette Couronne posée sur un Piédestal de cinq piés de hauteur, dont la Base en avoit neuf. La hauteur de tout cela ensemble jusques

à

à la Couronne étoit de vint sept piés, & tout l'Edifice avoit cinquante neuf piés & demi de hauteur & quatre vint-quatre de largeur.

Livre V. 1690.

Les Tableaux, qui ornoient cet Arc de Triomphe contenoient les Victoires du Roi, & l'état présent de l'Europe avec ses craintes & ses esperances. Les fureurs & les incendies de la France y étoient exprimées par un Globe en feu; tout ce qu'elle a fait soufrir aux Peuples & aux Etats qui ont eu le malheur de tomber sous sa Domination y étoit parfaitement representé: on y découvroit ses Usurpations, ses Intrigues, ses Persecutions & ses Infidelités, & elle paroissoit elle même sous la figure d'une Femme environnée de Dragons, soutenant d'une main son masque à demi levé, & tenant de l'autre un joug dont elle menaçoit l'Europe. D'un autre côté on voioit le Roi sur une hauteur, & s'avançant vers un Autel, une infinité de Gens éperdus & désolés accouroient de toutes parts pour implorer son secours, l'Angleterre & la Hollande exhortoient

ce

Livre V. 1691.

ce Prince à les délivrer des Malheurs dont elles étoient menacées, & plusieurs Princes paroissoient équipés pour le Combat. Enfin on apercevoit la Tirannie & la Discorde enchainées, un Globe Terrestre paroissoit éclairé d'une belle & vive lumiere. Les douces Influences celestes qu'il recevoit ramenoient le Repos, l'Abondance & la Prosperité; & la Justice & la Paix, qu'on voyoit descendre du Ciel & s'arrêter sur la Terre, causoit autant de joye aux Peuples, que leur présence leur aportoit de felicité.

Les Victoires du Roi étoient contenues dans deux grans Tableaux, placés à côté de la Statue. On avoit représenté dans l'un le fameux passage de la Boyne & la Victoire signalée que sa Majesté remporta sur les Ennemis prés de Drogheda, par le moïen de laquelle Elle s'ouvrit le chemin à la Conquête de l'Irlande: Et dans l'autre on avoit peint un Combat Naval, qui exprimoit plusieurs avantages remportés sur mer sous le Gouvernement de ce Prince, pour la défense & pour la gloire

gloire de l'Etat. Ces deux Tableaux étoient accompagnés de quatre autres, dont deux étoient tirés de l'Histoire Ancienne, & le Sujet des deux autres étoit emprunté de la Fable. Le premier exposoit à la vûe la Bataille donnée par l'Empereur Constantin contre Maxence avec la défaite, & la mort de ce dernier, qui se noya dans le Tibre. Le second exprimoit le Combat Naval donné l'an 494. de Rome, entre le Consul Caius Duillius Népos, qui commandoit la Flote des Romains, & Annibal Chef de celle des Carthaginois, où ces derniers furent batus & entierement défaits. On voyoit dans le troisiéme le Combat entre Hercule & Acheloüs; ce dernier vaincu & terrassé sous toutes les differentes formes qu'il avoit prises, & l'autre Victorieux & Triomphant, qui recevoit du Public les Louanges & les aplaudissemens, que sa vertu venoit de mériter. Le dernier Tableau représentoit le Festin Nuptial d'Andromede, & Phinées, qui le troubloit, vaincu, & contraint de ceder

avec

Livre V. avec tous ceux de son parti à la Va-
1691. leur de Persée, qui en découvrant le Bouclier fameux, où étoit la tête de Meduse, convertit en Statues de Pierre ceux qui eurent la témerité de la regarder.

On avoit encore mis sous la voute de l'Arc à droite & à gauche deux Tableaux, dont l'un représentoit le ravissement d'Europe, & l'autre Thetis, conduite par Neptune dans une Conque tirée par deux Chevaux Marins: Et dans les Ailes on en avoit placé deux autres, où l'on voyoit la délivrance d'Andromede par le vaillant Persée, & la chûte de Phaëton, avec l'embrasement que son Ambition & sa Temérité avoient causé.

Le troisiéme Arc de Triomphe sur la Place devant la Cour étoit fait en maniere de Pierre blanche & dure. Il étoit diferent des deux premiers, tant pour sa Structure & son Architecture, que pour les Ornemens dont on l'avoit embelli. Tout y étoit de relief, & dans les représentations on avoit suivi l'Ancienne maniere des Grecs & des Ro-

Romains. On avoit fait trois portes à la Façade de chaque côté, & celle du milieu plus élevée que les deux autres: Elles étoient revétues chacune de deux Colonnes en Saillie avec leur Base, & leurs Chapiteaux. Un Dome qui s'élevoit au milieu soûtenoit la Statue du Roi, faite comme celle de l'autre Arc de Triomphe, n'y ayant point d'autre diference sinon que celle ci étoit dorée, & que le Cheval étoit représenté en Action, élevé sur les deux piés de derriere. On lisoit une Inscription sur châque face du Piédestal; & aux deux côtés on avoit peint deux Esclaves assis & enchainés, les mains liées derriere le dos, pour représenter les Ennemis vaincus & les Rebelles domtés.

On avoit posé sur le haut des huit Colonnes, qui faisoient tout autour le Couronnement de l'Edifice huit Statues accompagnées de huit Tableaux Historiques, qu'on avoit placés au dessous entre les Colonnes, dans les diferentes parties de l'Architecture avec des Devises & des

des Emblêmes. Et tout cela ensemble étoit une représentation des choses les plus remarquables, arrivées depuis la mort du Prince Guillaume II. Pere du Roi jusqu'à la Victoire remportée en Irlande par sa Majesté.

La premiere Statue sous la Figure d'une Femme âgée, dont l'Air étoit grand, venerable, & Majestueux, & qui portoit les marques de l'Empire & de la Royauté représentoit l'Illustre Tige de la Maison de Nassau, qui sembloit prendre fin par la mort du Prince Guillaume II. L'Esperance ressuscitée par la Naissance du Roi, aprés avoir été comme ensevelie dans le Tombeau du Prince Guillaume II. étoit représentée par la seconde Statue avec un Ancre à ses Piés. Son Air, & son habillement exprimoient l'image de la jeunesse & de la joye. On la voyoit Couronnée de Boutons de fruits & de fleurs, & elle tenoit de la main droite un Rejeton sortant de la Tige d'un Oranger, & de la gauche une fleur qui venoit de naitre. Le soin qu'on a pris de l'Edu-

l'Education de Sa Majesté, étoit représenté par une Vestale, qui faisoit la troisiéme Statue. La modestie & la gravité étoient peintes dans toute sa personne & sur son habillement; elle portoit sur sa poitrine un Soleil pour Simbole de la Vérité & de la Pureté, & en ses mains les marques de l'Instruction, de la Prudence & de la Recompense. La Sience Militaire dont le Roi a fait son étude particuliere, y ayant fait de si grans progrés qu'il s'est signalé de bonne heure dans plusieurs occasions importantes, étoit représentée par la quatriéme Statuë sous la figure d'une Pallas. L'appui que la Patrie a reçû par l'élevation du Prince aux Charges & aux Dignités de ses Ancêtres étoit représenté par la cinquiéme Statuë. Elle portoit par tout les marques du pouvoir de Gouverneur & de Capitaine Général, tenant d'une main le Bâton de Commandement, & reünissant de l'autre sept flêches que la violence de l'Ennemi avoit divisées. La sixiéme Statuë représentoit sous la figure d'une Jeune fille, magnifi-

Livre V. 1691. quement parée, l'heureux Mariage du Prince, qui suivit le rétablissement du Païs. Elle tenoit en sa main droite le Flambeau de l'Hymen, & de la gauche elle appuyoit deux cœurs unis qu'elle portoit sur son sein. La septiéme Statuë étoit une Heroïne Armée, qui représentoit la Confédération des Princes de l'Europe dans cette Guerre. Elle tenoit d'une main deux Etendars, & de l'autre une Statuë pour Simbole de la Victoire. Derriere le Piédestal on voyoit un Globe qui commençoit à s'embruser, & à côté une Corneille, qui étoit prise souvent chez les Anciens pour un signe de la Concorde. Enfin le Secours du Ciel, dont Sa Majesté a été favorisée dans ses justes desseins étoit représenté par la huitiéme Statuë sous la figure d'une Fille presque nuë. L'Etoile qu'elle avoit au front & les Ailes par derriere marquoient son origine céleste: Ses trois Mamelles l'abondance de ses faveurs & de ses bénédictions; & le Serpent qu'on voyoit autour de son bras sa durée éternelle.

Cha-

Chacune de ces Statuës avoit sa Devise. La premiere avoit pour Corps un Phenix, qui renaissoit des cendres de son Predécesseur ; pour marquer la Naissance du Roi, arrivée aprés la mort du Prince Guillaume II. son Pére. La seconde une Coquille ouverte, où l'on voioit une Perle de grand prix qui devoit faire l'ornement de plusieurs Diadémes, qui étoient autour ; pour faire comprendre que Sa Majesté devoit être un jour la Gloire des Roïaumes qui l'attendoient. La troisiéme un Aiglon s'élançant vers le Soleil, & regardant fixement cet Astre ; pour faire connoître l'Ame Grande & Magnanime de ce Prince, & ses inclinations Heroïques, qui ne tendent que vers la Gloire. La quatriéme la Lance de Romulus, qui dés qu'elle fut plantée en terre poussa des feuilles de Laurier, pour présage qu'elle renverseroit un jour les Murs de la Ville d'Albe ; ce qui servoit à présager les Victoires que Sa Majesté devoit remporter. La cinquiéme la fameuse Expédition des Argonautes : Par cette Devise

le Roi étoit accomparé à Tiphis, celui des Argonautes, qui tenoit le Gouvernail, pour marquer quelle seroit la Prosperité de l'Etat sous le Gouvernement de ce Prince. La sixiéme un Lion & une Licorne, qui écartoit du bout de sa corne des Crapaux & des Serpens. Le Simbole de la Force & de la Pureté, marqué par le Corps de cette Devise convenoit trés-bien à l'Illustre Alliance qui avoit uni le Lion de Nassau avec la Licorne d'Ecosse, & dont la Puissance n'est pas moins grande à repousser la violence, qu'à faire régner la vertu. Le Corps de la septiéme Devise étoit un Crocodile, Animal amphibie, ennemi de l'homme, & dangereux autant par ses artifices, que par sa violence, & par la force dont il est revêtu. On le voioit poursuivi par divers Guerriers, & enfin percé, ce qui représentoit la force des Princes Confedérés de l'Europe. La huitiéme Devise avoit pour Corps une Balance, dont l'un des Bassins étoit rempli de plusieurs Couronnes, qui étoient emportées par le poids d'une épée,

épée, qu'on voyoit dans l'autre; pour marquer que les Couronnes qui ont été mises sur la Tête de Sa Majesté, pour recompense de sa Valeur & de sa Vertu, sont fort au dessous de son mérite.

Livre V. 1691.

Les huit Tableaux Historiques, placés entre les colonnes, représentoient, comme nous l'avons déja dit, le même sujet que les Statuës. Le premier étoit une représentation de la mort du Prince Guillaume II. sous l'image d'un Convoi funébre dans le Champ de Mars à la maniere des Anciens. On y voyoit le Corps de ce Prince étendu sur un Bucher, environné d'Etendars, de Drapeaux, & d'autres marques Militaires. La Patrie afligée qui conduisoit le Convoi en habit de Vestale tenoit une Torche allumée, pour mettre le feu à ce Bucher. Plusieurs Vieux Oficiers & Soldats marchoient tout autour avec leurs Armes trainantes en signe de Deuil; & un Viellard, qui représentoit l'Amour de la Patrie, se tenoit panché sur une Urne dans lequel il versoit des larmes, pour les mêler avec les cendres du mort.

Livre V. 1691.

On découvroit dans la Perspective les Statuës des Ancêtres de ce Prince, & dans le fond un Temple, où l'Empereur Adolphe de Nassau étoit représenté sous la figure de Jupiter Capitolin, tenant en sa main la Foudre de l'Empire. Au dessus du Dome paroissoit une Aigle, qui s'envoloit vers le Ciel, comme pour y porter suivant l'opinion des Anciens l'ame du Défunt: Et l'on voioit un Bouclier aux Armes de Nassau, qui se détachoit, ce qui étoit un présage du rétablissement de cette Illustre Maison. L'Emblême de cette représentation, étoit une Tête de mort couronnée, des Torches éteintes, un Mausolée, avec d'autres marques de deuil, & un Serpent qui marquoit l'Eternité de la mémoire de ce Prince par le cercle qu'il formoit. Le second Tableau contenoit la Naissance du Roi. Ce Prince alors Enfant y étoit représenté assis sur le Bouclier de son Pére & sur une peau de Lion. Comme un autre Hercule il écrasoit de ses mains tendres des Serpens. On y voyoit Lucine qui présidoit aux accouche-

couchemens, le Destin qui venoit prendre soin du Jeune Heros; qui consultoit le Destin sur l'avenir; la Patrie qui venoit marquer ses empressemens & sa joye; & les Souverains du Païs qui accouroient avec des présens. L'Emblême représentoit des Vases & d'autres Instrumens dont les Anciens se servoient à la Naissance des Princes; un A d'argent, qui est le Don que les Grecs faisoient aux Enfans mâles; & l'Ecu de Nassau tout brillant de son ancien lustre. Dans le troisiéme Tableau on voyoit à l'entrée d'un chemin fourchu le Jeune Prince sous la forme d'un Hercule, sollicité d'un côté par la Vertu, & de l'autre par la Volupté. La premiere lui faisoit voir la Gloire & un sentier penible & raboteux, par où il faloit passer pour y parvenir; & l'autre lui montroit un chemin uni tout parsemé de fleurs, mais qui conduisoit à des précipices. On avoit peint pour l'Emblême divers Instrumens, qui représentoient toutes les choses dont on se sert pour les exercices du Corps & de l'Esprit. Le quatriéme Ta-

Livre V. Mars 1691.

 bleau

 bleau exprimoit les belles diſpoſi-
 tions du Jeune Prince à la Guerre, & l'impatience ou il étoit de marcher ſur les traces de ſes Glorieux Ancêtres. On voyoit Vulcain qui lui forgeoit des Armes avec ſes Cyclopes. Mars qui lui ceignoit l'épée au côté, & qui l'animoit à tirer vengeance de ſes Ennemis; & d'autres Divinités qui s'empreſſoient à lui donner du ſecours & de l'aſſiſtance. L'Emblême étoit un Sphinx, divers Inſtrumens des Arts & des Sciences, & la Robe au deſſus du Bouclier: Ce qui Signifioit que ce Prince avoit été inſtruit dans la connoiſſance de tous les ſecrets du Gouvernement, & qu'il n'étoit pas moins propre pour le Conſeil que pour l'Action. L'Elevation du Prince aux Dignités de ſes Ancêtres étoit repréſentée dans le cinquiéme Tableau par un Bouclier ſur lequel il étoit élevé au Champ de Mars, ſoutenu par cinq Herauts, qui repréſentoient les cinq Provinces, qui s'étoient garanties du joug de la France. Pour emblême on avoit peint le Bouclier de Meduſe environné de Palmes, de Lauriers,

&

& de branches de Chênes; Symboles de la Vertu, de la Victoire, & de la Constance.

Le sixiéme Tableau représentoit le Mariage de Sa Majesté par le pompeux appareil d'un Hyménée, accompagné d'un Sacrifice, & d'autres Cérémonies, que les Anciens pratiquoient dans de semblables Solemnités. Deux Flambeaux qu'on avoit peints pour l'Embléme, & croisés sur une Couronne Nuptiale, avec un Carquois, un Arc & des Fléches exprimoient l'union de l'Hymen & de l'Amour. La Confédération faite par les Princes de l'Europe, pour s'opposer aux injustices & aux violences de la France étoit représentée dans le septiéme Tableau par l'Alliance que les Princes & les Capitaines Grecs firent autrefois contre Philippes. On les voyoit tenant leurs épées croisées sur un Autel, & se promettant l'un à l'autre par serment une fidelité inviolable. Cet Autel étoit sur le devant d'une Campagne ruinée & deserte, au milieu de laquelle les Temples de la Justice & de la Paix pa-

Livre V. roissoient démolis & renversés. L'em-
1691. blême representoit cette étroite Union par deux mains jointes sur un Faisseau de Flêches liées ensemble. Le huitiéme Tableau étoit une représentation de la délivrance des trois Royaumes par sa Majesté. Ce Prince paroissoit à Cheval au milieu de ses Troupes comme le Défenseur de la Religion & de la Liberté, dont il portoit l'Etendard: L'Angleterre & l'Ecosse lui ofroient leur Sceptre, en reconnoissance de leur retablissement dans leurs Droits & dans leurs Priviléges; & les Principaux de tous les Ordres de ces Royaumes venoient lui rendre leurs Hommages. Un Chapeau, Simbole de la Liberté, qui paroissoit au dessus d'un Autel, & des Sceptres entrelassez qu'on voyoit par derriére, & tout autour la Devise de Sa Majesté, *JE MAINTIENDRAI*, faisoient l'Emblême de cette heureuse délivrance.

Ces huit Tableaux étoient accompagnez de dix autres, qu'on avoit placez en divers endroits. On en avoit mis deux aux deux côtez de

l'Arc

l'Arc de Triomphe, au dessous deux Trophées d'Armes, qui termi-noient la Perspective. Un à chaque côté au dessous de la Corniche du Dôme; & six autres sous la voute du milieu aux deux côtez du dedans de la Porte. Les deux premiers re-présentoient chacun un Triomphe Romain, l'un célébré sur terre, & l'autre sur mer. On voyoit dans l'un le Vainqueur sur un char de Triom-phe couronné des mains de la Victoi-re, & dans l'autre il paroissoit sur un Vaisseau superbement équipé avec la Couronne Navale sur la Tête. Les deux Tableaux placez sous la Cor-niche du Dôme représentoient l'é-tenduë de la Gloire du Roi sous deux Emblêmes, l'un d'une Héroïne, qui arboroit des Etendars & des Dra-peaux, & qui saisissoit la Faux du Tems pour l'empêcher de travailler à la destruction des Monumens de la Valeur des Héros: Et l'autre de la Renommée, qui malgré tous les ob-stacles que l'Envie & la Discorde lui opposoient pour l'arrêter dans sa course, alloit publier par tout les Faits Hé-

Héroiques, & les glorieux Exploits de ce Monarque.

Des six Tableaux, qui étoient sous la voute du milieu, le premier représentoit le fameux passage de la Boyne. Ce Fleuve paroissoit appuyé sur son Urne, marquant son étonnement de voir le Roi & son Armée passer ses eaux à la nage, & mettre les Ennemis en déroute aprés avoir forcé leurs retranchemens. Dans le second on voyoit graver la Gloire de cette Action si grande & si héroique: Et dans le troisiéme la Valeur & la Clémence de Sa Majesté étoient exprimées par des figures emblèmatiques. Le quatriéme Tableau représentoit la glorieuse Administration de la Reine pendant l'Absence du Roi. Cette Illustre Princesse paroissoit debout devant le Portail du Temple de la Concorde. La Corne d'Abondance qu'Elle répandoit & l'accés qu'Elle donnoit à toutes sortes de personnes, qui venoient implorer son secours, marquoient le bonheur & la prospérité des Peuples sous son Gouvernement, la Sagesse,

la Prudence, & toutes les autres vertus dont sa Majesté est ornée; les soins de la Providénce pour sa conservation & pour celle de l'Etat, par la découverte des Conspirations & des Complots des Ennemis, tout cela étoit représenté par des Figures emblématiques qu'on voyoit à ses côtez & sur le devant du Tableau. Les deux derniers Tableaux, qui accompagnoient celui-ci étoient remplis d'autres Emblêmes, qui représentoient le Régne heureux de Sa Majesté, & les douces esperances, qu'il fait concevoir de l'avenir.

Outre tous ces Tableaux on en avoit encore placé quatre autres au dedans des Portes, qui accompagnoient celle du milieu. Ces quatre Tableaux exprimoient l'Etat de l'Angleterre & des autres Royaumes qui en dépendent. L'Angleterre paroissoit dans le premier sous la Figure d'une Reine assise sur un Trône, la Couronne sur la Tête & le Sceptre à la main; Son habillement Royal étoit parsemé de Roses; Elle étoit environnée de tous les Grans de l'Etat; Et Elle recevoit les présens des

Livre V. 1690.

des Compagnies pour le Commerce d'Orient & d'Occident. On voyoit les Armes d'Angleterre au dessus du Trône, & le Portrait du Roi soûtenu par la Religion, par les Loix du Païs, & par le Droit des Gens & de la Guerre. L'Ecosse étoit représentée dans le second Tableau de haut, tenant d'une main la Couronne & le Sceptre, & de l'autre une branche d'Olivier. Elle étoit environnée de plusieurs Officiers d'Etat & de Guerre; Elle faisoit grace à diverses personnes qui venoient se soûmettre: Et la Liberté, le bien Public & les Loix étoient receuës sous sa protection. La Rebellion, la Violence & le Meurtre, étoient à la chaine, & la Navigation, l'Agriculture & la Pêche, qui se voyoient par là dans une pleine liberté, commençoient à paroître & venoient sans crainte ofrir leurs présens. On voyoit la France dans le troisiéme Tableau, assise sur un Trône avec tout l'appareil de sa Puissance par mer & par terre. D'une main elle tenoit la Foudre, & de l'autre un Fouet armé d'un Scorpion, dont elle menaçoit divers malheu-

reux

reux enchainez & garotez. On voyoit sur son giron un Masque & une Epée; un Globe en feu paroissoit à ses piez, avec divers lambeaux de Traitez & d'Edits; les Ministres de sa fureur & de sa cruauté paroissoient à ses côtez prêts à exécuter ses ordres. Le Rhin & la Meuse marquoient l'épouvante & la frayeur, que leur causoient ses Incendies. On voyoit divers Princes accourir de toutes parts pour arrêter ses Violences, & s'opposer à ses desseins. Une Troupe de Gens éperdus & afligez, avoient les yeux attachez à un Tableau Emblêmatique, qui paroissoit au dessus du Trône, & qui représentoit un Oranger, qui quoi qu'exposé aux Rayons & aux grandes ardeurs du Soleil, conservoit néanmoins la fraicheur de ses feuilles & de ses fruits. L'Irlande étoit représentée dans le quatriéme Tableau, venant au devant du Roi, pour lui ofrir la Couronne & le Sceptre. On voyoit les Villes de Dublin, de Drogheda, de Cork & de Kingsale, ofrir leurs Clefs, & les Habitans rendre leurs hommages, & donner des marques de

Livre VI. 1691.

Livre V. 1691. de leur réjouissance. Le Fleuve de la Boine hors de crainte & d'allarme voyoit couler avec tranquilité ses eaux, qui vont publier par tout la Gloire de sa Majesté Victorieuse.

Outre ces trois Arcs de Triomphe, on avoit Orné la Façade de la Maison de Ville de Peintures accompagnées de Festons de verdure & de fleurs. Deux grands Tableaux representoient leurs Majestés avec leurs habits Royaux : A coté de ces deux Tableaux on en avoit placé deux autres, dont l'un représentoit l'Emblême d'un Lion entouré de divers Animaux, dont les uns paroissoient assûrés en sa présence, & les autres prenoient la fuite, pour donner à connoître que le Roi est autant cheri & adoré de ses Peuples, qu'il est craint & redouté de ses Ennemis : Et l'autre representoit une Licorne qui du bout de sa Corne écartoit un Nid de serpent, caché sous des herbes venimeuses, pour marquer que la Vertu de la Reine ne peut souffrir l'impureté du vice. Trois autres Tableaux contenoient divers

Em-

Emblêmes, qui exprimoient la joie que l'on avoit ressentie à la Haye dans le tems qu'on vit naître sa Majesté, pour le soûtien de son Illustre Maison.

Le Pont du Westende étoit revêtu d'un Arc feint de pierre bleuë, embelli des Ornemens de l'Architecture, orné de Couronnes de Laurier & de Chêne, & enrichi de Trophées, le tout accompagné d'Emblêmes & de Devises. La Valeur, la Conduite, le Conseil & l'Autorité étoient représentez par une Pallas, que l'on avoit placée au dessus de la Corniche. On lui voyoit à la main droite les marques de la Puissance & de la Dignité Royale, & à la gauche un Baton de Commandement, qui marquoit la Dignité de Gouverneur. On avoit aussi représenté l'heureux retour du Roi sous l'Emblême de l'Amour de la Patrie, que l'on voyoit repasser la Mer, & conduit en Triomphe devant un Autel; Et la reception de Sa Majesté sous l'Emblême du Devoir de la Patrie, par une Femme dont les ornemens

Livre V. 1691.

nemens désignoient tous les Ordres de l'Etat.

Voila en général une description des Arcs de Triomphe & des autres Ornemens. Voyons présentement l'Entrée.

Les Bourgeois s'étoient mis sous les Armes & rangez en Haye sur deux files, qui s'étendoient depuis ce Pont du Westende jusques dans la Place qui est devant la Cour. Toutes les Maisons étoient tenduës de Tapisseries & ornées de verdures. On voyoit une infinité de monde dans des Loges, sur des Balcons, & aux fenêtres, & la foule étoit si grande dans les ruës, qu'à peine y pouvoit-on passer. Le Roi s'étant rendu sur les trois heures aprés midi devant le Pont du West-ende, commença son Entrée de la maniére que nous l'allons décrire. La marche n'avoit rien d'éclatant ni de magnifique, & il ne faut pas s'en étonner, puis qu'on n'y apporta aucuns Préparatifs, & que le Roi n'y avoit consenti que pour contenter le Magistrat & les Bourgeois, qui avoient souhaité

avec

avec passion de donner à Sa Majesté des marques publiques de leur zéle. On vit donc dans cette marche les Domestiques des Seigneurs de Sa Majesté, qui alloient devant à cheval ; Quarante jeunes Gentilshommes précédez par deux Gardes du Corps, plusieurs Valets de Pié & d'autres Gardes du Corps à cheval, qui précédoient deux Carosses du Roi à six chevaux, où étoient quelques Seigneurs Anglois & Hollandois. Les Valets de Pié de Sa Majesté suivoient ces Carosses, couverts d'une riche livrée, & portans chacun un bonnet de velours noir, qu'on nomme en Anglois *Bonnet d'honneur*, parce qu'ils ne l'ôtent pour aucune personne de quelque qualité qu'elle soit. Le Carosse du Roi paroissoit en suite tiré par six chevaux blancs, il étoit précédé des Domestiques de sa Majesté. Monsieur de Nassau d'Ouwerkerk, Grand Ecuyer du Roi étoit dans le Carosse à la Gauche de sa Majesté, & les Comtes de Monmouth & de Scarboroug étoient vis à vis sur le devant. Dix huit Hallebardiers

mar-

Livre V. 1691.

marchoient aux deux côtés du Carosse, & derriere leur Major suivi de huit Trompettes du Roi & de douze Carosses, les uns à six Chevaux & les autres à quatre. Le Duc de Nortfolck. Les Comtes de Devonshire & de Portland, l'Evêque de Londres & divers autres Seigneurs étoient dans ces Carosses.

Lors que le Roi eut passé le Pont il fut recû par Messieurs les Bourgmaîtres Régens de la Haye. Monsieur le Pensionnaire Van der Hoek lui adressa le compliment au nom du Corps des Magistrats, mais Sa Majesté ne l'auroit pas entendu à cause du bruit que la Foule du Peuple faisoit, si Elle ne se fut avancée hors de la Portiere du Carosse & fait signe de la main, qu'on prétât silence. Par ce discours les Magistrats & la Bourgeoisie de la *Haye* remercioient trés-respectueusement le Roi, de l'honneur que Sa Majesté avoit bien voulu leur faire; ils l'assûroient de la Veneration qu'ils avoient pour sa Personne Sacrée, à qui, aprés Dieu, ils se confessoient

re-

redevables de leur conſervation, ils faiſoient des Vœux tres ardents pour l'afermiſſement du Trône de leurs Majeſtés, & enfin ils la prioient d'agréer les foibles éforts qu'ils faiſoient pour honorer ſa Reception, & d'accepter, au defaut de la Magnificence qui y manquoit, l'ofre de leurs Cœurs, qui lui ſeroient toûjours entierement devoués. Le Roi ayant répondu à ce diſcours en des termes fort obligeans, par leſquels il remercioit les Magiſtrats & la Bourgeoiſie & les aſſeuroit de ſa bienveillance, il paſſa au milieu des deux files de Bourgeois qui étoient ſous les armes, & les Magiſtrats ſuivirent dans leurs Caroſſes ceux qui étoient à la ſuite de Sa Majeſté. On continua ainſi la marche le long du Weſtende, pendant que l'air retentiſſoit du ſon des Cloches, du bruit du Canon, des Tambours, & des Trompettes, & que la foule y mêloit les Acclamations de *Vive le Roi nôtre Gouverneur*. Sa Majeſté paſſa devant la Maiſon de Ville & ſous les Arcs de Triomphe & ſe rendit enfin à la Cour, qui étoit bor-

Livre V. 1691. bordée dedans & dehors de Soldats rangés en Haye. Etant sortie de son Carosse Elle monta à son Appartement, où Elle fut suivie & complimentée des Seigneurs & des Principaux de l'Etat. Le compliment ne tendoit qu'à prier Sa Majesté de vouloir bien donner encore le reste du jour pour prendre le divertissement des Feux d'Artifice que leurs Nobles & Grandes Puissances avoient fait préparer, sur le Vivier.

Je ne m'arrêterai pas à faire le détail de tous les ornemens qui accompagnoient ces Feux, il suffit pour en donner une idée générale de dire que le Theatre dressé sur le Vivier avoit 80 piés en quarré, & qu'il étoit élevé au dessus de l'eau de la hauteur de 10 piés. Il avoit la forme d'un Château & quatre Bastions Couverts de Verdure, & revetus de Gazons: Les Bastions étoient unis dans leur distance, par des Festons de Laurier, & distingués par les Armes d'Angleterre, d'Ecosse, de France, & d'Irlande. Ces quatre Royaumes étoient designés

signés par quatre Faces sur chacun Livre V.
desquelles s'élévoient quatre Tours, 1691.
& ces Faces étoient ornées de Roses
de Chardons, de Lis & de Harpes.
Au milieu de ces Tours on
voyoit deux Piramides, élevées de
trente-six piés de hauteur, ornées
de peinture & de festons. La Réligion,
l'Esperance de la Paix, la
Navigation, & le Commerce, tout
celà étoit représenté sur les 4. Faces
d'une de ces Piramides: Les trois premieres
par trois Femmes, qu'on connoissoit
à leurs habilements, & portant
les marques qui leur convenoient:
Et le dernier sous la forme de
Mercure occupé à recevoir, & à expédier
des Navires; & le tout étoit accompagné
d'Emblêmes & de Devises.
La liberté, l'Honneur de la Patrie,
la Gloire de la Guerre, & le Salut,
ou la délivrance publique étoient
représentés sur les quatre Faces de
l'autre Piramide par des Figures Emblématiques
qui leur convenoient.
Le sommet de chacune de ces Piramides
se terminoit par un Vase à l'antique,
qui étoit rempli de Feux
d'artifice comme tout le reste de
l'Ou-

l'Ouvrage. Le Chifre de sa Majesté que l'on voyoit au milieu de ces Piramides étoit couvert d'une Couronne Imperiale, d'où sortoit un magnifique Etendart, sur lequel on voyoit peint le trajet penible & hardi, que ce Monarque hasarda de faire dans un Esquif pour aborder plûtôt en Hollande. Avec cette Inscription, *ne crains point, tu portes Cesar*, pour marquer la conformité de ce trajet avec celui du premier des Cesars. On avoit placé le Lion de Hollande sur le milieu d'une des Faces, qui regardoit la Chambre des Etats, & un Hercule sur la Face opposée qui regardoit le Viverberg, & vis à vis un Soleil, chaque Figure sur son Piédestal.

Outre les feux d'Artifices qui étoient placés dans tout ce que nous venons de décrire, on en avoit encore mis une prodigieuse quantité en divers endroits du Theatre & sur le Vivier. Aprés que le Roi eut pris sa Place avec les Seigneurs de sa Cour & ceux de l'Etat & qu'on eut donné le Signal, on commença à faire jouër les feux d'Artifices. Le

Chi-

Chifre de Sa Majesté parut le premier en feu avec les Devises. On n'avoit jamais rien vû de plus beau : Les perles & les pierreries de la Couronne jettoient un éclat si vif & si brillant, qu'on ne pouvoit se lasser de l'admirer. Cette clarté se fit voir quelque tems, & elle continuoit encore lors qu'on vit sortir tout d'un coup des Vases des deux Piramides une infinité de Fusées, de Boulets, de Petards, de Serpenteaux & de Fontaines de feu, qui firent assez long-tems l'admiration des Spectateurs. En suite de ce Spectacle on vit un Combat de Feux, dont l'éfet fut aussi agréable que surprenant. Le Soleil qui avoit commencé le premier à lancer les siens contre le Lion & l'Hercule, fut vaincu, par la grande quantité de ceux que ces derniers lui renvoyérent, qui obscurcirent sa lumiére & la couvrirent d'une si épaisse Nuée qu'il disparut. Ce Combat étant fini, on vit partir trois cent cinquante Fusées d'une grosseur extraordinaire : L'Air se vit rempli d'une infinité de Feux étincelans & d'Etoiles brillantes, &

Livre V. 1691. le Vivier parut couvert en même tems d'une prodigieuse quantité d'autres sortes de Feux, dont les uns étoient lancés par les Mortiers des quatre Bastions, & les autres qui sembloient sortir du sein des Eaux paroissoient en forme de Dauphins & de divers autres gros Poissons, ou Monstres Marins. Ce spectacle charmant, qui occupoit entierement la vûe des spectateurs par l'agreable diversité des Objects, ne fut pas plûtôt fini qu'un autre prit sa Place. On vit partir de quatre Tours des douze dont on a parlé deux cents Fusées d'une grosseur tout à fait extraordinaire. Il en partit encore de quatre autres un plus grand nombre, mais d'une moindre grosseur: Et ensuite les quatre dernieres Tours lancerent tout à coup une si prodigieuse quantité de toutes sortes de feux que le Theatre parut embrasé. Le spectacle finit alors, & tant qu'il dura on fit retentir l'Air du son continuel des Cloches, & du bruit du Canon, de la Mousqueterie, des Trompettes & des Tambours. Enfin l'on finit ce divertissement par

de

de nouvelles décharges du Canon & par l'embrasement de quantité de Tonneaux poissez qu'on avoit élevez aux deux côtez du Théatre.

Pour achever cette Fête aussi agreablement qu'on l'avoit commencée, on avoit dressé dans quatre Sales de la Cour des Tables qui furent servies avec toute la delicatesse & toute la magnificence possible, où tous les principaux Seigneurs de l'Etat furent régalés de même que les Dames. Presque toute cette nuit là se passà en réjoüissances, tant chez les Ministres des Princes Confederés, qui se trouvoient alors à la Haye, que chez les Personnes distinguées du Pais & parmi le Peuple. Il y eut presque par tout régal, & en plusieurs endroits il fut accompagné de feux, d'Illuminations & d'Ornemens. La Foule du Peuple qui avoit assisté aux spectacles de cette journée passa une partie de la nuit à visiter ces Illuminations, & particulierement celles des Arcs de Triomphes. Celle qui Ornoit le devant de la Maison de Mr. Guillaume de Schuylenbourg Conseiller

& Greffier des Domaines de sa Majesté dans les Païs-Bas se fit remarquer sur toutes les autres des particuliers. C'étoit une Decoration de quatre Tableaux d'une beauté & d'une délicatesse achevée, accompagnés de quatre Devises, qui exprimoient les évenemens les plus remarquables de la vie de sa Majesté. Le Roi parut tres sensible à tous ces témoignages de la joye publique, il s'en expliqua d'une maniere tres obligeante aux Seigneurs de l'Etat, en leur faisant connoître qu'il conserveroit toûjours un souvenir tres reconnoissant de tant de preuves qu'ils venoient de lui donner de leur inclination pour sa Personne.

Le lendemain de cette grande Fête, sa Majesté qui n'étoit occupée que du soin de travailler à la grande afaire pour laquelle Elle étoit venüe, donna Audience à divers Princes & Seigneurs qui étoient arrivés à la Haye. Ce Prince infatigable ne voulut perdre aucun moment Dés le 7. Fevrier, deux jours aprés son Entrée, il se rendit pre-

miere-

mierement dans l'Assemblée des Etats de Hollande & de West-Frise, ensuite dans celle des Etats Généraux des Provinces Unies & enfin dans celle du Conseil d'Etat, & là on lui vit reprendre les Fonctions de la Charge de Gouverneur & Capitaine Général de la même maniere qu'il l'avoit exercée avant son élevation à la Dignité Royalle. Je ne sçaurois mieux exprimer les marques sensibles que sa Majesté donna dans les trois Assemblées de ses soins pour le bien public, de son afection pour l'Etat, & de son estime pour les Illustres Corps qui la représentent, qu'en raportant ici l'Extrait de la Deliberation de leurs Hautes Puissances, telle qu'elle a été couchée sur leurs Régistres. Et comme la Traduction en est autant fidelle que bien tournée, je la mettrai ici mot pour mot sans y rien changer.

Livre V.
1691.

Extrait des Résolutions de Leurs Hautes Puissances les Etats Généraux des Provinces Unies des Païs-Bas.

LE Roi de la Grande Bretagne s'étant rendu à l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances, & ayant pris sa place au haut de la Table, a témoigné par des expressions les plus tendres l'affection & l'inclination qu'il a pour cet Etat; disant en substance: Que la derniere fois qu'il se trouva dans l'Assemblée de Leurs Hautes Puissances, il leur fit connoitre la resolution qu'il avoit prise de passer en Angleterre pour entreprendre, avec l'assistance que l'Etat avoit bien voulu lui donner, de delivrer ce Royaume des grans maux qui le menaçoient, & dont une partie commençoit déja de ressentir les effets: Qu'il avoit plû à Dieu de benir cette entreprise d'une telle maniere, qu'elle avoit été suivie d'heureux succez, au delà même de ses esperances; en sorte que la Nation lui avoit offert les trois Couronnes d'An-

Que Dieu lui étoit temoin, qu'il ne les avoit point acceptées par aucun motif d'ambition dereglée, dont l'apas n'avoit jamais pû l'aveugler; mais seulement pour conserver la Religion, la Prosperité, & le Repos des trois Royaumes; & pour avoir le moyen d'assister puissamment les Alliez, & particulierement cet Etat, afin de les aider tous à se garantir contre la trop grande puissance de la France; qu'il auroit bien souhaité de l'avoir pû faire plûtôt, mais qu'il en avoit été empeché par les affaires survenües en Irlande; Que les choses y étant presentement en meilleur état, aussi bien que dans ses autres Royaumes; il s'étoit transporté dans ces Provinces, non seulement pour concerter avec les Hauts Alliez les Actions de cette Campagne, mais aussi pour exercer ses fonctions de Capitaine General: Que dés sa plus tendre Jeunesse, il avoit eu une inclination toute particuliere pour cet Etat; & que si elle avoit pû recevoir de l'augmentation, ç'auroit été par tant de marques d'affection qu'il

Livre V. 1691.

avoit reçûes de la Regence & du Peuple; mais que comme sa tendresse étoit trop forte pour souffrir quelque accroissement, elle seroit aussi incapable de recevoir jamais aucune diminution, & qu'il seroit toûjours prêt à exposer sa Vie pour contribuer à la Prosperité de l'Etat; Qu'il esperoit de servir d'instrument en la main de Dieu pour détourner les dangers dont ce Païs étoit encore menacé, en sorte que par le rétablissement du repos de l'Europe, l'Etat y pût trouver une entiere sureté; aprés quoi il mourroit content: Et qu'au surplus, il se recommandoit à la bonne affection de Leurs Hautes Puissances. Surquoi ayant été deliberé en la presence de Sa Majesté, & pris les avis des Provinces, Mr. Wichers, President de l'Assemblée, a remercié tres-affectueusement Sa Majesté au nom de Leurs Hautes Puissances, de l'honneur qu'Elle leur a fait d'assister à leur Assemblée, & a temoigné l'extreme joye que Leurs Hautes Puissances ont resentie de son heureuse arrivée dans ces Provinces, & les grandes obligations

qu'El-

qu'Elles ont à Sa Majesté ; de ses soins continuels & de son zele infatigable pour le bien de l'Etat, sans qu'aucun peril ait jamais pû l'en détourner : Ajoûtant qu'Elles n'oublieront rien, pour reconnoitre dignement la grandeur de son affection, & qu'outre les vœux continuels de Leurs Hautes Puissances, pour la Prosperité de Sa Majesté & de ses desseins, Elles concourront de tout leur pouvoir, pour contribuer en toutes choses au bien de la Cause Commune, & à la satisfaction particuliere de Sa Majesté.

Pendant que le Roi se donnoit tout entier aux affaires du Gouvernement, & qu'il agissoit de concert avec leurs Hautes Puissances, pour la cause Commune & pour le bien de l'Etat ; on voyoit venir de tous côtés à la Haye des Princes, des Ambassadeurs & plusieurs autres Personnes considerables pour assister à la Conference qui s'y devoit tenir, & où l'on devoit prendre avec sa Majesté de justes mesures pour arrêter les progrés de la France, & la

Livre V. 1691. mettre dans un état à ne pouvoir plus troubler la Paix de l'Europe. L'Electeur de Brandebourg fut un des premiers qui s'y rendirent; & l'Electeur de Baviere y arriva le 16. Fevrier, il fut suivi du Marquis de Gastanaga Gouverneur des Pays-Bas, de Monsieur le Landgrave de Hesse-Cassel, & de plusieurs autres Seigneurs. Cette Assemble Illustre fut si nombreuse, qu'on y contoit plus de cinquante Princes, Comtes, Généraux & autres personnes de la premiére qualité; quatorze Seigneurs Anglois, & plus de trente Ambassadeurs. Des Princesses & de grandes Dames se trouverent aussi alors à la Haye, ce qui formoit une des plus belles Cours qu'on ait jamais vûës. Voici une Liste de toutes les Personnes qui la composoient.

Prin-

Princes, Comtes, Généraux, & autres Seigneurs.

L'Electeur de Baviere,
L'Electeur de Brandebourg,
Le Duc de Lunebourg-Zel,
Le Duc de Brunsvic Wolfenbuttel,
Le Landgrave de Hesse-Cassel,
Le Prince Chrétien-Louis de Brandebourg,
Le Marquis de Gastanaga, Gouverneur des Pays Bas,
Le Prince de Waldec,
Le Prince de Nassau, Gouverneur de Frise, & Maréchal de Camp,
Le Prince de Nassau-Saarbrug,
Le Prince de Nassau Dielemburg,
Le Prince de Nassau-Idstein,
Le Prince Philippe Palatin,
Le Duc de Saxe-Eysenach,
Le Landgrave de Hesse Darmstad, & le Prince son Frére,
Le Duc Administrateur de Wirtemberg,
Le Comte de Hoorn,
Le Comte d'Erbach.
Le Lieutenant Général Webenum,
Le Lieutenant Amiral Général Tromp,
Ces deux derniers sont morts.
Le Général Chauvet,
Le Général Delwich,
Le Comte Arco,

Le Comte Sanfra,
Le Comte de Riviera,
Le Comte de Gryal,
Le Comte de Brouay,
Le Comte de Tirimont,
Le Marquis de Castel-Moncayo,
Le Duc de Zultsbach,
Le Général d'Autel,
Le Comte de Lippe,
Le Général Barfus,
Le Baron de Pallant,
Le Prince de Wirtemberg, & le Prince son Frére,
Le Prince de Wirtemberg Nieudstadt,
Deux Princes d'Anspach,
Le Landgrave de Hombourg,
Trois Princes de Holstein Beck,
Le Prince d'Hannalt-Zerbost,
Le Duc de Courland, & le Prince son Frére,
Le Duc de Holstein,
Le Prince de Commerci,
Le Prince Palatin de Birkenfelt,
Le Duc de Schomberg,
Le Comte Menard son Frére,
Le Comte d'Espence,
Le Comte de Denhoff,
Le Comte de Fugger,
Le Baron Spaan,
Le Rhingrave & son Frére,
Le Comte de Carelson,
Le Comte Général Palfi,

Prin-

Princeſſes.

La Princeſſe de Naſſau, Epouſe du Gouverneur de Friſe,
La Princeſſe Radzivil,
La Princeſſe de Saxe-Eyſenach,
La Comteſſe de Soiſſons.

Seigneurs Anglois.

Le Duc de Nortfolck,
Le Duc d'Ormond,
Mylord Dorſet,
Mylord Devonshire,
Mylord Nottingam,
Mylord Portland,
Monſieur d'Ouwerkerke,
Mylord Sharboroug,
Mylord Excés,
Mylord Dramlendrits,
Mylord Slekirch,
Mylord Conton Evêque de Londres.
Mylord Dursley, Envoyé Extraordinaire en Hollande, qui y étoit avant le Roi,
Mylord Montmouth.

Ambaſſadeurs.

Le Comte de Windiſgrats, } Miniſtres de l'Empereur
Le Comte de Berka,
Le Chevalier Campricht,

Le

Livre V. 1691.

Le Comte Pielat, le Président de la Tour, Ministres de Savoye.

Le Comte de Rebenklaw, Mr. Lenthe, Ministres de Dannemarc.

Le Comte Oxenstern, Ministre de Suede.

Dom Manuel Coloma, Ministre d'Espagne.

Mr. Haxhausen, Ministre de Saxe.

Le Baron de Boomgarden, Mr. Priel-Meyer, Ministres de Baviere.

M. van Dieſt, Mr. Smettau, Ministres de Brandebourg.

Le Baron de Leyen, Mr. Champagne, Ministres de l'Electeur de Tréves.

Mr. Talberq, Mr. Meyers, Ministres de l'Electeur de Mayence.

Le Général & Baron Bernsaw, Mr. Soel-maker, Ministres de l'Electeur de Cologne.

Mr. de Norf, Ministre de l'Evêque de Munster.

Mr. Berensdorf, Ministre du Duc de Lunebourg Zel.

Mr. Ziegel, Ministre du Duc de Lunebourg.

Le Baron de Gorts, Mr. Keppelaar, Ministres du Landgrave de Hesse-Cassel.

Le Baron de Crosek, Ministre du Duc de Brunswik-Wolfenbuttel.

Mr. Klenk, Ministre de Hannover.

Mr. Hetermans, Ministre de l'Electeur Palatin.

Mr.

Mr. Moreau, Ministre du Roi de Pologne.
Mr. Jenckeus, Ministre du Duc de Holstein Gottorf.
Le Conseiller Mean, Ministre de Liege.
Mr. van Borstel, Ministre de Hambourg.

Tant que le Roi fut à la Haye, il eut presque tous les jours des Conférences particuliéres avec les Princes Confédérez, qui s'y trouvoient, & donna audience aux Ambassadeurs, mais sans aucune cérémonie, & sans observer les formalitez ordinaires pour éviter les longueurs. Il se fit plusieurs Fêtes; Sa Majesté régala la plûpart des Princes, & alla manger chez quelques-uns. Aprés que les Conférences eurent duré quelque tems, le Roi qui vouloit se delasser l'Esprit, partit pour Loo le 16. de Mars, accompagné du Duc de Zel, & de plusieurs Seigneurs, dans le dessein d'y prendre le divertissement de la Chasse. Mais à peine Sa Majesté y fut-Elle arrivée, qu'Elle se vit contrainte d'en repartir, sur la nouvelle qui lui fut apportée par divers Couriers, que les François avoient investi Mons.

Cette

Livre V. 1691. Cette Place est forte, mais elle étoit assez mal pourvuë, la Garnison étoit foible & la Bourgeoisie mal intentionnée. Le Roi de France, qui étoit bien informé de toutes ces circonstances, avoit fait assembler dans ses Places Frontiéres une prodigieuse quantité de munitions de Guerre & de Bouche, & fait emplir de grans Magasins de Fourage, & cela avec d'autant plus de facilité que l'on ne pénétroit pas son dessein, & qu'on s'imaginoit que ce n'étoit que pour mettre ses Places en état de défense qu'il faisoit de si grans préparatifs. On commençoit pourtant d'étre en peine de savoir à quoi se termineroient les grans mouvemens, qu'il faisoit faire à ses Troupes, lors que tout d'un coup on vit devant Mons, une Armée de prés de cent mille hommes. Cela arriva le 15. de Mars, & le 21. le Roi de France arriva au Camp, & prit son Quartier à l'Abbaye de Bethlehem, entre Supplie & la Maison-Dieu. Il étoit sorti de Paris avec un équipage pompeux & Magnifique, & comme étant asuré de réüssir & d'em-

d'emporter la Place; les Soldats mêmes en étoient si bien persuadez qu'ils disoient hautement, *Nous allons prendre Mons.* Dés que le Roi de France fut arrivé au Camp, il fit le tour de la Place, accompagné de Monsieur le Dauphin, du Duc d'Orleans, & du Duc de Chartres. Le lendemain il continua à visiter les Postes, & l'on commença les Travaux pour seigner les Marais. Les jours suivans on disposa les Attaques, on dressa des Bateries, & on ouvrit enfin la Tranchée le 24. en présence du Roi. On continua à seigner le Marais, & le 25. on attaqua le Moulin d'Hion, & la Redoute qui le couvroit. Il ne pût être emporté qu'à la troisiéme ataque, cent hommes qui le gardoient s'étant si bien défendus, que les Ennemis furent repoussez par deux fois, avec une perte trés considerable. Le vingt-sixiéme sur les dix heures on fit jouër une Baterie de trente-cinq piéces de Canon contre la Ville, & l'on employa vingt-cinq Mortiers pour y jetter des Bombes d'une grosseur extraordinaire, qui mirent la Ville

Livre V. 1691.

Ville en feu : Enfin les jours suivans, car mon dessein n'est pas de faire une description de ce Siége, on continua les Travaux jusqu'à l'ouvrage à Corne, dont on se rendit enfin maître de même que des demi-Lunes ; mais ce ne fut pas sans perdre bien du monde. On continua de battre la Ville, & dans une nuit on y tira plus de huit-cens boulets rouges, qui avec les Bombes achevérent de l'embraser. Les Assiegez de leur côté se défendirent vigoureusement, & disputerent le terrain aux Ennemis pié à pié. Le Prince de Berghes qui étoit Gouverneur de la Place, y fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur & d'un brave Commandant.

Tandis que les François attaquoient Mons de la maniére que je viens de dire, & qu'ils faisoient tous leurs efforts pour s'en rendre maîtres en peu de tems, les Alliez assembloient leurs Troupes pour tâcher à secourir cette Place. Le rendez vous général étoit à Hall entre Mons & Bruxelles : On avoit dépêché des Couriers aux Princes d'Allemagne, pour

pour les avertir de l'entreprise du Roi de France & pour les solliciter à faire avancer leurs Troupes incessamment : On avoit tiré une partie des Garnisons de Mastricht & des autres Places de l'Etat, qui étoient hors de la portée des Ennemis, & quatre mille Anglois commandez par le Général Mokay étoient arrivez à Hall & s'étoient joints aux autres Troupes. Cependant le Roi étant parti de Loo, se rendit à la Haye le vingt-uniéme sur les 9 heures du soir, & de là en Flandres, mais il y trouva les choses si mal disposées qu'il lui fut impossible de former son Armée assez à tems pour l'entreprise qu'il méditoit.

Ce Prince aprit la reddition de la Ville de Mons avant que d'être en état de la pouvoir secourir. Les Assiegez auroient pû tenir plus longtems, puis que les Ennemis n'étoient pas encore maitres de tous les dehors, & que le Corps de la Place étoit encore en son entier. Aussi n'étoit-ce pas l'intention du Prince de Berghes de se rendre si tôt ; il savoit que le Roi etoit en Flandre, qui lui prépa-
roit

roit du secours, & que s'il pouvoit encore soûtenir quelque tems, il ne manqueroit pas de le recevoir; mais les Bourgeois qui étoient armez & en plus grand nombre que ceux de la Garnison, poussez par les Ecclésiastiques, contraignirent ce Gouverneur à capituler. Monsieur Fagel, Brigadier & Colonel d'un Régiment Hollandois employa toute son éloquence pour persuader la Bourgeoisie à attendre le secours; mais ce fut fut inutilement, & on fut contraint de lui accorder ce qu'elle demandoit. Le Gouverneur fit batre la Chamade le 8. d'Avril sur les quatre heures du soir, & l'on donna des Otages de part & d'autre: Le Prince d'Elbœuf fut envoyé pour porter la Capitulation au Roi de France, laquelle fut signée à minuit. Les Assiégez avoient demandé dix jours pour se retirer, mais ils n'en pûrent obtenir que deux; & la Place fut renduë à ces Conditions.

I. Que le Clergé, la Noblesse, la Bourgeoisie, & les autres Habitans seroient maintenus dans leurs droits,

droits, priviléges, immunités & franchises, de la même maniere que chacun d'eux l'étoit devant le Siége.

II. Que le Lundi neuviéme Avril on remettroit aux François avant midi, la Porte qu'on appelle de Bertamont.

III. Que le dixiéme au matin le Gouverneur & la Garnison, au nombre de quatre mille cinq cents hommes, outre les Officiers sortiroient de la Ville Tambour battant, mêche allumée, bâle en bouche, enseignes deployées, avec Armes & Bagages, & qu'ils seroient escortés jusques à Bruxelles, ou tel autre endroit sur la route que le Gouverneur jugeroit à propos.

IV. Qu'il leur seroit permis d'emmener six piéces de Canon, deux de vint quatre livres de bales, & quatre de six livres avec deux Mortiers.

V. Qu'on fourniroit à la Garnison deux cents vint chariots pour les malades & blessés, qui seroient aussi escortés jusques à Bruxelles.

VI. Qu'enfin on leur fourniroit un nombre suffisant de Barques pour porter

porter les équipages en toute sûreté, par la Riviere de l'Escaut jusqu'à Anvers.

Le lendemain les Gardes Françoises se mirent en possession de la Porte de Bertamont, & le jour suivant qui étoit le 10 la Garnison sortit au nombre de quatre-mille-cinq cens hommes & de 280. Officiers. Elle emmena avec elle suivant la Capitulation six piéces de Canon, & l'Escorte la conduisit jusques à une Ville voisine. Elle n'étoit que d'environ six-mille hommes lorsque Mons fut attaqué. Si elle avoit été aussi forte qu'elle devoit l'être, on n'auroit pas été obligé d'armer les Bourgeois, pour la défense de la Ville, ce qui fut cause de sa perte; le Gouverneur qui en auroit toûjours été le Maître auroit fait une plus longue résistance & donné par ce moyen le loisir aux Alliez d'assembler leurs Troupes & d'amener du secours. Ajoûtons à cela que le Roi de France n'auroit peut-être pas songé à attaquer cette Place s'il n'avoit été assûré de ne pas manquer son coup. Quelque facilité qu'il ren-

contât

contrît pourtant dans son dessein, ce Siége ne laissât pas de lui couter plus de cinq-mille hommes, & quantité de braves Oficiers, sans conter les dépenses prodigieuses qu'il fut obligé de faire, qui se trouverent monter à plusieurs milions. Il est à croire qu'on ne les fit pas dans la seule vûe de prendre Mons: Dans l'état ou les choses étoient alors en Flandres, les François pouvoient aller plus loin, & s'ils ne le firent pas, on peut dire que ce fut la présence du Roi qui arrêta leurs progrés & rompit leurs mesures. En effet la plûpart des Places voisines manquoient de Garnison Bruxelles étoit exposé par la prise de Mons, les Troupes des Alliez étoient éloignées, on n'avoit aucun Magasin, & il faloit du tems pour amasser du Fourage & des Provisions ; de sorte que les Ennemis auroient pû faire quelqu'autre Conquête, & ravage tout le Païs, avant qu'on eut été en état de s'y opposer. Le Roi empêcha toutes ces suites, & il n'aquit pas moins de gloire en détournant par sa grande vigilance, & par sa sage con-

conduite l'orage qui alloit fondre sur les Pais-Bas, que s'il avoit éfectivement secouru Mons.

Aprés la perte de cette Place qui ne pût-être secourue par les raisons que je viens d'aléguer, on augmenta la Garnison de Bruxelles, & celle des autres Places, qui avoient le plus à craindre; & Sa Majesté, qui avoit résolu de passer en Angleterre avant le commencement de la Campagne, partit de Flandre aprés y avoir laissé par tout de bon ordres, & se rendit à la Haye le 16. d'Avril. Elle y donna le 18 le colier & la Jarretiere de l'Ordre au Duc de Zel, & la Cérémonie s'en fit dans le Cabinet de Sa Majesté en présence des Chevaliers de l'Ordre, qui se trouverent alors à sa Cour: Aprés quoi Elle partit de la Haye le 21 pour l'Angleterre.

Ce Roïaume étoit alors dans une assés grande tranquillité sous le Gouvernement de la Reine, par la sage conduite qu'Elle y aportoit, & l'on n'y étoit plus occupé que des soins d'achever la réduction de l'Irlande, & d'équiper la Flote qui devoit agir

cette

cette année là avec celle de Hollande contre la France. La Reine emprunta pour ce sujet de grosses sommes de la Ville de Londres, qui témoigna son zele & son attachement pour leurs Majestés en les lui prêtant fort agreablement. Il est vrai que cette Tranquillité étoit en quelque façon troublée par les Conspirations & les Cabales que les Papistes & autres personnes mal intentionnées faisoient contre leurs Majestés, & contre le Gouvernement, mais Sa Majesté aporta tant de soin à les découvrir qu'Elle en empêcha toûjours heureusement les suites, & ce fut pour contenir dans le devoir ces Personnes remuantes & ennemies du repos public qu'Elle fit publier la Proclamation suivante.

Proclamation au Sujet des Papistes & autres Personnes mal affectionnées.

MARIE REINE.

Leurs Majestez ayant en toutes sortes de rencontres donné des marques de leurs soins & de leur Zele,

Avec V. pour la conservation, le bien, & la 1691. Prosperité de leurs Sujets; tant par leur administration reguliere, & impartiale de la Justice, & par leur grande Clemence & Grace envers ceux qui ont merité d'être châtiez & punis, qu'en continuant & poursuivant une Guerre necessaire par Mer & par Terre contre la France, du succez de laquelle depend, non seulement la sûreté de ce Royaume, mais aussi celle de tous les Royaumes & Etats de leurs Majestez: Et comme au lieu des preuves de fidelité, de respect & d'obeïssance que leurs Majestez, en reconnoissance de leurs faveurs, pouvoient justement attendre d'un chacun de leurs Sujets, plusieurs Papistes & Gens reputez tels, ainsi que plusieurs autres Personnes mal afectionnées, & d'un esprit turbulant, abusant de la clemence & de la bonté qu'on a eüe pour eux, se sont rendûs & assemblez dans les Villes de Londres & de Westmunster, & en d'autres lieux, & ont eu la hardiesse par leurs discours seditieux, par leurs libelles & par leur conduite insolente, de diffamer & d'afronter le Gouvernement;

nement; qu'ils consultent ensemble, & continuent à former de méchans & perfides desseins, qui ne tendent qu'à troubler la tranquilité publique, & à la ruine de leur Patrie. Leurs Majestez ayant resolu, de ne plus laisser impuni un si grand & si notoire mepris des Loix, & d'en prevenir les mauvaises suites, ont trouvé à propos, de l'avis de leur Conseil privé, de faire publier la presente Proclamation, & Elles enjoignent & commandent pariselle à tous les Gouverneurs, Lieutenants Gouverneurs, Iuges de Paix, Maires Sherifs, Baillifs, & à tous autres Oficiers, & Magistrats, d'être exats & vigilans dans l'exercice de leurs Charges. & de leurs Iurisdictions, & de faire leur devoir pour reprimer les insolences, & empêcher les entreprises & les pratiques, ci-dessus mentionnées, comme aussi de faire faire de tems en tems une recherche exacte & diligente des coupables, pour, lors qu'ils seront découverts, les poursuivre en Iustice, & les faire punir comme ils le meritent, & ainsi que les Loix l'ordonnent.

Leurs Majestez ordonnent &

 com-

commandent expressement par les presentes, à tous les Papistes, soit naturels, soit naturalisez au dessus de l'âge de seize ans, de se rendre aux lieux de leur demeure, selon qu'il est porté par les statuts faits pour cela: Que s'ils n'ont point de demeure, d'aller aux lieux où leurs Peres & leurs Meres habiteront, pour n'en sortir ci-apres ni s'en éloigner de plus de cinq milles. Leurs Majestez enjoignant semblablement & commandant à tous les Papistes, & à ceux qui sont reputez tels, (excepté les Marchans estrangers, les Personnes tenant maison, & qui sont establies, & autres exceptées par les Statuts faits pour cet effet) de sortir desdites Villes de Londres & Westmunster, & de tous lieux à la distance de dix milles desdites Villes, avant le troisiéme jour de Mai prochain. Leurs Majestez commandant aussi par leurs presentes, au Seigneur Maire de la Ville de Londres, & à tous les Iuges de Paix & autres Oficiers desdites Villes & autres lieux, dans la distance de dix milles, d'en faire une perquisition tres exacte,

& de proceder contre tous ceux d'entr'eux, qui prendront la liberté de demeurer, de retourner, ou revenir dans les lieux ci-dessus limitez, en vertu des Loix faites pour cela, & particulierement du Statut passé l'an premier du Regne de leurs Majestez, intitulé, Acte pour éloigner les Papistes, & ceux, qui sont reputés tels des Villes de Londres & de Westmunster, & de tous les lieux à la distance de dix-mille desdites Villes. *En leur presentant à signer la Declaration, qui y est mentionnée, & autrement selon le dit Acte.*

Et leurs Majestez enjoignent aussi, & commandent audit Seigneur Maire, & à tous autres Juges de Paix, qui sauront ou seront avertis qu'une personne est Papiste, ou est soupçonnée de l'être, de lui presenter la Declaration susdite & proceder la dessus selon un autre Acte passé ladite premiere année de leurs Majestez, intitulé, Acte pour mieux asseurer le Gouvernement en désarmant les Papistes, & ceux qui sont reputés tels, *& pour mieux découvrir les personnes mal afectionnées au Gouvernement,*

Livre V. 1691. *& afin qu'étant decouvertes, leurs perfides & mechants desseins & attentats soient prevenus, Leurs Majestez ordonnent & commandent expressement à tous Juges de Paix & Oficiers, pour cet effet authorisez, que lors qu'ils trouveront ou seront informez de quelque Personne, qui par sa Conversation, ses discours, ou d'autre maniere sera soupçonnée n'être pas bien affectionnée au Gouvernement de leurs Majestez, ils luy presentent les Serments prescrits par un Acte fait l'an premier de leur Regne intitulé;* Acte pour annuller & casser les Serments de Primatie & de fidelité, & en établir d'autres; *& qu'en cas que ces Personnes refusent de les prêter, elles soient duëment poursuivies en Justice: Et pour mieux s'acquiter de ce que dessus, ledits Juges de Paix tiendront des Registres de toutes procedures, afin de presenter pour une seconde fois les Sermens, à ceux qui les auront refusez, Leurs Majestés voulant que cette Loi soit executée à la rigueur. Et Leurs Majestés enjoignent particulierement à tous Lieutenants, Gouverneurs,*

&

& Juges de Paix de s'aßembler tous les mois, pour s'enquerir & s'informer des affaires de leurs Comtés & Jurisdictions, en ce qui regarde ce que dessus, & d'avoir un soin particulier de conserver la Paix, & d'empêcher toutes les assemblées qui se pourroient faire contre leur service & leur Gouvernement, & d'informer de tems en tems les Seigneurs du Conseil privé de leurs procedures, & de leurs découvertes.

Donné en nôtre Cour à Withal, le 19. jour du mois d'Avril 1691. & de nôtre Régne le troisiéme.

Le même jour que cette Proclamation fut donnée, il y eut un incendie à Withal; le feu y consuma quelques appartemens, une partie de la Chancelerie fut brulée, & quantité de tres beaux meubles, furent reduits en cendres.

Si d'un côté la Reine employoit la févérité pour asseurer le repos & la tranquillité de ses Peuples, de l'autre Elle usoit de la douceur, & se ser-

servoit de Sa Clemence pour inviter les Rebelles à rentrer dans leur devoir. Milord Preston fut celui qui en ressentit plus particulierement les effets. Il étoit condamné à la mort, comme on l'a déja dit, pour crime de haute trahison, & avec d'autant plus de justice qu'il étoit tombé plusieurs fois dans le même crime aprés en avoir obtenu le pardon: Cependant Sa Majesté eut encore la bonté de lui donner sa grace, lors qu'il eut declaré ses complices, & les particularités de sa derniere conspiration.

Cette douceur avec laquelle la Reine traitoit ses Sujets, même les plus criminels, ne fit aucun éfet sur l'esprit des Rebelles d'Irlande; ceux qu'on avoit soumis, bien loin d'en être touchés exercoient des cruautés inouïes sur les Protestans lors qu'ils en avoient l'occasion, ils assistoient de tout leur pouvoir les Ennemis, avec lesquels ils avoient de secretes intelligences, & toutes leurs pensées ne tendoient qu'à former des Cabales, & à machiner quelque entreprise contre le Gouvernement.

ment. Pour empêcher les violences de ces Rebelles que la fureur agitoit, les Justiciers de ce Royaume furent obligés de faire publier contre eux les Ordres que voici.

Puisque nonobstant la grace & les faveurs que leurs Majestez avoient dessein de faire aux Irlandois Papistes, Habitans de ce Royaume, qui aprés leur soumission, ont été également protegés avec leurs Sujets Protestans, Anglois, ou Ecossois; la malice desdits Irlandois est neanmoins si implacable, & si inveterée, que non seulement ils assistent en toutes sortes d'occasions les Ennemis de leurs Majestez, mais aussi ils se joignent avec eux pour commettre les meurtres les plus horribles, & pour les cacher aprés qu'ils les ont faits. Et celui qui a été commis sur huit soldats de l'Armée de leurs Majestez, qui ont été inhumainement etranglés tout d'un coup, & dans un même lieu, ayant été découvert depuis peu, par une providence particuliere de Dieu, qui a fait connoitre que ce Crime a été commis par les Habitans du lieu, où ces soldats étoient en quartier, pour lequel meurtre les crimi-

Livre V. 1691.

nels ont receu la juste punition qu'ils avoient meritée; les Seigneurs Juges étant persuadés que de semblables crimes ne peuvent pas être commis dans les Provinces, ou Comtés de ce Royaume, qui sont bien habitées, sans la participation & l'assistance des Habitans protegés, ou du moins sans qu'ils le sachent; & ayant été bien informés, qu'il y a une espece de Confederation entre plusieurs desdits Irlandois protegés, pour donner autant d'aide & de secours qu'ils peuvent aux Ennemis de leurs Majestez en toutes sortes de rencontres, & embrasser toutes les occasions qui se présentent pour détruire & faire perir les Oficiers, & les Soldats de l'Armée de leurs Majestez, ainsi que leurs autres bons Sujets; leurs Excellences ayant resolu de prévenir & d'arreter autant qu'ils le pourront, les mauvais, pernicieux & cruels desseins desdits Irlandois Papistes, & de punir avec toute la severité nécessaire ceux qui seront coupables, ou justement soupçonnés desdits crimes, publient & déclarent qu'en cas qu'aucune offense de cette

na-

nature soit ci aprés commise en quelque endroit que ce soit, des lieux qui sont sous l'obeïssance de leurs Majestez; si les Habitans Papistes du lieu ou du voisinage ne font pas toute la diligence possible pour se saisir des Malfaiteurs, & ne découvrent aussi-tôt tout ce qu'ils savent du fait à quelque Magistrat demeurant proche du lieu où telle offence aura été commise, de sorte que les coupables puissent être pris & punis comme ils le méritent; que lesdits Habitans Irlandois Papistes de la Paroisse où le meurtre aura été commis, seront immediatement aprés mis hors de la Protection de leurs Majestez, & qu'il sera incessamment donné ordre de les poursuivre & traiter comme Espions & Ennemis selon le cours ordinaire de la Guerre.

On voit par cette Proclamation jusques à quel excés de fureur les Papistes Irlandois, quoique sous la Protection de leurs Majestés, portoient leur haine implacable contre les Protestans. On ne pouvoit prendre trop de precautions contre ces Peuples d'un naturel si farouche

& si barbare, qu'ils ne faisoient aucun scrupule de se porter aux actions les plus violentes & les plus criminelles : Quelques severes que fussent les Edits qu'on publioit contr'eux, ils n'étoient pas capables de les retenir dans leur devoir ; c'étoient des Ennemis d'autant plus dangereux qu'ils étoient cachés, & que par leurs intrigues secretes ils apportoient un grand retardement à la reduction de toute l'Irlande.

Le Comte de Tirconnel étoit alors de retour de France dans ce Roïaume. Il étoit parti de Brest le 9. de Janvier, & arrivé le 14. du même mois à Galloway, avec un petit Convoy qui consistoit en deux Fregates & cinq Barques chargées de poudre, de Boulets, de feux d'Artifice, de Farine & d'autres munitions de Guerre & de Bouche. Il avoit avec celà deux cent mille livres en argent, & vint mille habits tout faits, pour les soldats Irlandois qui étoient presque tout nus. Ce petit rafraichissement redonna un peu de courage aux Ennemis; mais dans l'état pitoyable où ils

étoient,

étoient, ils avoient besoin d'un tout autre secours pour les soutenir. Il ne se passoit presque pas de jour qu'ils ne fussent batus, & qu'ils ne fissent quelque perte. On n'étoit pas encore au commencement de la Campagne, & cependant le Major Général Kircke avoit défait en diverses rencontres les Raperies, qui faisoient des désordres épouvantables dans tous les lieux où ils passoient: Il leur avoit enlevé Killock Fullimore, & Ragham, les meilleurs de leurs Postes; & il les avoit obligés de se retirer dans les Marais & dans d'autres lieux presque inaccessibles. Le Colonel Breuwer s'étoit aussi rendu Maître le 10. Janvier de la Ville de Lansboroug, & d'un Fort qui la défendoit, où il y avoit prés de trois mille Irlandois en Garnison: Et cette Conquête étoit d'autant plus considerable, qu'on s'étoit fait par là une entrée libre dans la Conacie, la seule Province qui restoit aux Ennemis. Les Irlandois outre toutes ces pertes considerables en avoient encore fait une d'un combat, qui fut donné

prés

prés de Balligmore. Ils faisoient fortifier Athlone & pour couvrir les Travailleurs ils y avoient envoyé un gros considerable de leurs Troupes. Le Général de Ginckel en ayant été averti partit de Streamstrouwn à la tête d'un gros détachement pour les aller rencontrer. Il trouva deux mille trois cents des Ennemis dans un Poste fort avantageux, où ils s'étoient fortifiés d'un ouvrage Palissadé. Les Anglois quoi qu'inferieurs en nombre se mirent en devoir de les attaquer; mais les Irlandois ne les virent pas plû-tôt à la portée du mousquet qu'ils abandonnerent leur Poste sans faire la moindre résistance, & se retirerent en désordre jusques à la Motte de Grénogue, où leur Gros étoit rangé en bon ordre. Les Anglois les poursuivirent, mais les Ennemis ne les attendirent pas, ils entrerent par une Porte dans la Ville, & sortirent par celle qui lui étoit oposée. Les Anglois, qui étoient toûjours à leurs trousses chasserent la Cavalerie jusques à demi lieue d'Athlone, & poursuivirent l'In-

l'Infanterie qui s'étoit sauvée dans les bois, où ils tuérent plusieurs des Ennemis. Les Irlandois perdirent dans cette occasion plus de deux cents hommes, prés de cinq cents chevaux, & la plus grande partie de leur équipage.

Les choses étoient ainsi disposées en Angleterre & en Irlande, lors que le Roi arriva le 24. du mois d'Avril à Londres, où il fut receu avec de grandes demonstrations de la joye publique. Sa Majesté avoit visité en passant une partie de sa Flote, qu'il trouva en trés bon état & prête à mettre à la voile. Ce Prince qui n'avoit passé la mer que pour la repasser au plû-tôt se pressa de terminer les affaires qui l'avoient appellé en Angleterre. Le Parlement qui avoit été assigné, s'étant assemblé, le Roi l'ajourna jusqu'au cinquiéme du mois de Juin, mais en intention de ne le convoquer que lors qu'il seroit de retour de la Campagne de Flandres. Sa Majesté démit de leurs Emplois les Evéques, & les autres Ecclesiastiques qui s'étoient opiniâtrés à ne vouloir pas prêter les sermens

mens qu'on leur avoit présentés ; & Elle revêtit de leurs Charges des Personnes de merite, & de la fidelité desquels on étoit assûré. L'Archevêché de Cantorberi fut donné au Docteur Tillotson, Doyen de l'Eglise de St. Paul. Le Docteur Patrick fut fait Evêque d'Eli, à la Place du Docteur Turner, qui s'étoit sauvé en France : Le Docteur Grove fut pourvû de l'Evêché de Chichester. L'Evêché de Bath & Wels, qu'on ôta au Docteur Ken fut Conferé au Docteur Beveridge. Celui de Norwich, dont le Docteur Loyd étoit pourvû au Docteur Moore. Celui de Peterborough au Docteur Cumberland : Et celui de Glocester, dont on avoit privé le Docteur Prampton au Docteur Fowler. Le Docteur Cumber fut fait Doyen de Durham à la Place du Docteur Greenville, & le Docteur Talbot Doyen de Worcester à la Place du Docteur Hickes. On fit le Docteur Woodwad Doyen de Salisburi ; & le Docteur Sherlock Doyen de St. Paul.

Aprés cette réforme on parla d'en faire

faire une autre parmi les Gouverneurs & les Juges de paix du Roïaume, dont quelques uns étoient accusés de fermer les yeux à tous les Complots des Catholiques Romains, mal intentionnés & même de les favoriser. En même tems le Roi donna des ordres pour pourvoir à la défense de toutes les Places maritimes, & pour faire inceſſamment exercer dans toutes les Provinces d'Angleterre & en Ecoſſe les Troupes & les Milices, afin de les tenir toûjours prêtes à marcher où la neceſſité le demanderoit.

Sa Majeſté ayant ainſi terminé en moins de trois ſemaines toutes les affaires, qui l'avoient obligée à repaſſer dans ſes Etats, partit de Londres & ſe rendit à Harwich le onziéme May, accompagnée de Milord Sidney & des Comtes de Marlborough & de Portland. Le lendemain Elle ſe mit en mer par un vent favorable, & le treiziéme du même mois Elle arriva à Orange-Polder, d'où Elle ſe rendit le même jour à la Haye, ſur les onze heures du ſoir. Le prompt retour

de

de ce Prince surprit d'autant plus agreablement tout le monde qu'on ne s'attendoit pas à le voir si-tôt, & qu'on croioit qu'il seroit occupé en Angleterre pour le moins six semaines, ou deux mois. Il partit de la Haye presque aussi-tôt qu'il y fut arrivé, & se rendit le dix-huitiéme à Loo, où il s'arrêta quelques jours, non pas tant pour y prendre le divertissement de la Chasse, que pour vaquer avec plus de repos & moins de distraction aux grandes afaires qui l'occupoient. Sa Majesté partit enfin de Loo pour Flandres & se rendit le 2 de Juin à l'Armée qu'elle trouva Campée prés de Bruxelles, & tellement grosse, qu'elle étoit presque aussi forte que celle de France.

Tout le monde avoit alors les yeux sur les Pais-Bas comme sur un Theatre, où l'on devoit apparamment voir jouer une des plus sanglantes Tragedies, & qui devoit en quelque maniere decider du sort de l'Europe, on s'attendoit à une grande Bataille, ou à la prise de quelque Place, cependant il ne s'y passa rien qui répondit

à

à l'atente des spectateurs, & les François qui craignoient le Roi eurent tant de soin d'éviter le Combat que S. M. ne pût jamais les y engager.

Le Roi de France aprés s'être rendu Maître de Mons étoit retourné à Paris; son Armée avoit été divisée en plusieurs Corps; on en avoit fait marcher une partie du côté du Rhin & vers la Moselle, une autre partie avoit été commandée pour garder les côtes, & le reste des Troupes avoit été mis en Garnison, en attendant l'ouverture de la Campagne. La Saison propre pour agir ne fut pas plûtôt arrivée que les François rassemblerent leurs Troupes; le commandement de toute l'Armée fut donné au Duc de Luxembourg, tandis que le Marquis de Boufflers commandoit un Corps à part d'environ 15 à 16000 hommes. Cependant la Ville de Cologne étoit dans de grandes allarmes; Elle apprehendoit avec quelque raison qu'une partie de l'Armée Françoise ne vint fondre sur elle. L'arrivée du Cardinal de Furstemberg à Montroyal; & une Armée

que

Livre V. 1691.

que Mr. de Bouflers formoit le long de la Moselle faisoit douter de quelque dessein. D'ailleurs la retraite des Troupes de Munster, au nombre de 6000 hommes, qui furent rappellées dans un tems où il sembloit qu'elles fussent tout à fait nécessaires dans les postes qu'elles occupoient, laissoit cette Ville exposée & en rendoit l'approche plus facile aux Ennemis. La Ville de Liége avoit encore plus de sujet de craindre; le Cardinal de Furstemberg y avoit ses creatures, & la France ses Intelligences, cette Couronne la voyoit de tres mauvais œil, depuis qu'elle s'étoit engagée dans le parti des Alliez, & elle auroit bien voulu l'en détacher: aussi fut ce justement sur cette derniere Ville que la foudre vint tomber.

Le Marquis de Bouflers, qui avoit ordre de l'attaquer arriva le premier de Juin prés de la hauteur de la Chartreuse avec une Armée de soixante Bataillons & de vint Escadrons, il avoit fait conduire avec lui deux-cents Chariots chargés de Bombes, & quatre-cents autres chargés

gés de toutes sortes de Munitions de guerre & de bouche. Il employa le premier jour à se retrancher du côté de la Ville, & à faire dresser des Bateries que l'on fit jouer le lendemain. Ce jour là & le troisiéme il s'assûra du Gué de la Meuse qui est prés de Jupile, il emporta un poste nommé la Chaynée, & il se rendit Maître de la Chartreuse, mais ce ne fut pas sans perte; le Comte de Serclat qui défendoit vigoureusement ce dernier Poste voyant qu'il ne pouvoit plus le garder se retira avec les Troupes qui l'occupoient dans le Fauxbourg, & il le fit avec tant d'ordre que les Ennemis n'oserent le pousser. Le quatriéme jour les François ayant achevé leurs nouvelles Bateries, commencerent à jetter des Bombes dans la Ville avec 12 Mortiers qui tiroient de quart d'heure en quart d'heure, & en même tems ils firent diverses attaques, où ils furent toûjours repoussés avec perte, dés lors Mr. de Bouflers commença à desesperer de la réüssite de son Entreprise, & il vit bien qu'il n'emporteroit pas la Place, aussi facilement

cilement qu'il se l'étoit imaginé. La nuit de ce même jour deux Bataillons de la Garnison de Namur entrerent dans la Ville, & avec ce renfort les Assiégés se virent en état de faire une vigoureuse resistance. Ils la firent aussi telle qu'on la pouvoit desirer. Tous les endroits par où les Ennemis pouvoient approcher furent occupés par l'Infanterie, & chaque Corps en avoit un autre pour le soutenir. Les Assiégeans voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour eux ne s'occuperent plus qu'à jetter des Bombes. Ils continuerent cet exercice depuis le quatriéme au matin jusques au cinquiéme à midi qu'ils firent une pause de deux heures. Comme on apperceut alors du côté de Jupile plusieurs Escadrons de la Cavalerie Ennemie, qui vouloient passer le Gué, on donna ordre aux Dragons de Liege de les aller attaquer, & ils le firent avec tant de resolution, que les Ennemis furent contraints de se retirer. Les François irrités d'avoir manqué leur entreprise, & de ce qu'un Trompette qu'ils avoient envoyé dans la Ville

avec

avec une Lettre, qui parloit de Capitulation, & qu'on avoit arrêté parce qu'il avoit passé la Meuse sans s'adresser aux Portes, ne revenoit point, recommencerent à bombarder avec tant de furie, & joignirent tant de Boulets rouges, & une si grande quantité de pierres aux Bombes de leurs douze Mortiers, qu'ils embraserent une grande partie de la Ville. Les Bourgeois que le Prince de Liege avoit désarmés, de peur qu'ils ne se revoltassent eurent soin d'éteindre le feu, & ils furent si bien secondés des Soldats, que ce terrible Element ne fit pas tout l'effet que les Ennemis s'étoient proposé. Cependant le Comte de Tilli s'avançoit à grandes journées avec un gros Détachement de l'Armée Hollandoise, qu'on envoyoit au secours des Assiégés. Le Marquis de Bouflers, qui en étoit averti ne fut pas d'avis de l'attendre. Il eut soin avant qu'il fut arrivé de retirer ses Mortiers. Le sixiéme le gros de l'Armée décampa, & le septiéme les Escadrons qui composoient l'Arriere-garde le suivirent, aprés avoir retiré deux Ponts qu'ils

qu'ils avoient à Chaynée. Le Comte de Tilli qui arriva en même tems se mit en devoir de les poursuivre, mais les Ennemis avoient marché avec tant de diligence qu'il ne pût atteindre qu'un petit nombre de paresseux qui n'avoient pas été assez promts à joindre le gros de leur Armée. Le Marquis de Boufiers continua sa marche du côté de Luxembourg; ensuite aprés avoir fait un Détachement de ses Troupes, pour aller joindre la grande Armée, il alla camper à Bouillon, & delà à Spontin à deux heures de Dinant & à trois heures de Namur.

Si les François remporterent de la honte d'avoir échoué & si mal réüssi dans leur dessein, les Assiégez au contraire s'aquirent beaucoup de gloire de s'être si bien défendus. Le Prince de Liege sur tout fit paroître en cette occasion une fermeté intrepide, une conduite admirable, & un amour extraordinaire pour tous ses Sujets. Les soins qu'il apporta à retenir les Bourgeois dans leur devoir, & les bons ordres qu'il donna pour faire éteindre le feu

des

des Bombes furent cause de la conservation de la Place. Le Comte de Serclas se signala d'une maniere extraordinaire dans l'exercice de sa Charge, il exposa sa vie dans toutes les occasions, les autres Oficiers suivirent son exemple, & les Soldats firent parfaitement bien leur devoir.

Livre V. 1691.

Trois jours avant que Liege fut ataqué le Duc de Luxembourg, qui étoit campé prés de Tubise s'aprocha de Hal dans le dessein d'emporter cette Place. Ce n'étoit pas une chose fort dificile; quoi que la Garnison fut nombreuse, elle ne l'étoit pourtant pas assez pour résister dans une si méchante Place à une puissante Armée. Les Alliez avoient bien commencé de la faire fortifier, mais elle n'étoit pas encore en état de defense; celà fut cause que le Comte de Thien l'abandonna. Il jugea qu'il valoit mieux se retirer que se laisser prendre. Il fit donc sortir en diligence la Garnison par la Porte du Bois, tandis que le Duc de Luxembourg faisoit dresser une baterie de six piéces de Canon &

Livre V. de quatre Mortiers sur une des hau-
1691. teurs qui commande la Ville. La Garnison n'en fut pas plûtôt sortie que les Ennemis y entrerent, & démolirent toutes les Fortifications qu'on y avoit commencées. L'Armée du Duc de Luxembourg se retira aprés cette expedition & alla camper prés d'Enghien.

Cependant l'Armée des Alliez qui grossissoit tous les jours s'avança sous les ordres du Roi jusqu'à Anderlech, & s'y retrancha pour attendre les nouvelles Troupes qui marchoient incessamment pour la venir joindre. Lors qu'elles furent arrivées Sa Majesté se disposa à aller chercher l'Ennemi pour l'engager à un Combat. Mais à mesure que son Armée avançoit celle de Mr. de Luxembourg reculoit toûjours, & ce Général choisissoit des postes si avantageux, & s'y retranchoit si bien qu'il étoit impossible de l'y forcer: de sorte que la Campagne ne se passa qu'en mouvemens.

L'Armée du Roi étant partie d'Anderlech alla Camper à Dieghem de l'autre côté de Bruxelles,

delà

delà aprés avoir laissé six Régimens de Garnison, dans cette Ville, elle prit sa marche du côté de Louvain, & alla Camper en suite à Gemblours du côté de Namur. Le vint-sixiéme de Juin le Landgrave de Hesse-Cassel arriva à l'Armée, ayant amené avec lui huit à dix-mille hommes. Les Alliez avoient alors trois Corps d'Armée dans les Pays-Bas. Le plus considerable commandé par le Roi étoit d'environ cinquante six-mille hommes, les plus belles Troupes qu'on ait jamais vûes. Le second Corps étoit de quatorze à quinze mille hommes, sous le Commandement du Général Flemming; Et le troisiéme, qui étoit du côté de Flandres, commandé par le Marquis de Gastanaga, étoit composé de sept à huit-mille hommes. Les François n'étoient pas moins forts, & avec cela leur Cavalerie étoit plus nombreuse que celle des Alliez. Sa Majesté aprés avoir demeuré plus de trois semaines à Gemblours en partit la nuit du dix-neuviéme Juillet & arriva le vintiéme à Fleurus. Le lendemain 21 elle alla Camper

Livre VI 1691.

Livre V. 1691.

à demi-heure de Charleroi prés de Montigny. Ce fut là qu'elle fit passer la Sambre à son Armée sur deux Ponts pour aller camper à Gerpines. Le Maréchal de Luxembourg, qui s'étoit allé poster prés de Bussieres, ayant appris par ses Espions que le Roi vouloit passer ce fleuve, le passa aussi le même jour que l'Armée Hollandoise, & alla camper entre Walcourt & Florennes. Cependant le Roi avoit envoyé un gros detachement à Beaumont, où l'Armée Françoise avoit un Magasin. La Garnison ennemie avoit quitté ce poste un jour avant que ce Détachement y arrivât. On y trouva beaucoup de Vivres & de Fourages, quoi que les François en eussent brûlé la plus grande partie. Le septiéme d'Aout Sa Majesté fit marcher son Armée de ce côté là, & alla camper depuis Hasurheure & Bersée jusques à une lieue prés de Beaumont. Le Duc de Luxembourg, qui craignoit que le Roi n'en voulut à Philippeville, ou à Dinant, fit un Détachement de six à sept-mille hommes, qu'il envoya camper en-

tre

tre ces deux Places, afin d'y pouvoir jetter du monde au cas que Sa Majesté entreprit de les assiéger. Ce Prince s'étoit posté entre l'Armée Françoise & Maubeuge, de sorte qu'il ôtoit aux Ennemis non seulement la communication de cette Place, mais aussi celle de Mons & de Valenciennes. Le Duc de Luxembourg apprehendant pour Maubeuge, & pour Mons, s'avança le dixiéme d'Aout du côté de Beaumont. Le Roi, qui crût pour lors avoir rencontré l'occasion qu'il cherchoit depuis longtems de combatre, fit marcher toutes ses Troupes du même côté, de sorte que les deux Armées se trouverènt vis à vis l'une de l'autre, n'étant séparées que par un ruisseau. Le Roi ayant rangé toute son Armée en bataille présenta le Combat aux Ennemis, mais Mr. de Luxembourg, qui n'avoit pas ordre de se batre, demeura dans son Camp, s'étant posté si avantageusement, qu'il étoit impossible de le forcer. Tout ce que l'on fit fut de se canonner de part & d'autre, ce qui dura une partie du jour. Mr.

Livre V. 1691.

de Flemming, qui avoit reçu ordre de venir joindre l'Armée avec le Corps qu'il commandoit, y arriva dans ce tems là. Sa Majesté voyant qu'Elle ne pouvoit pas obliger Mr. de Luxembourg à sortir de ses retranchemens, ramena dans le Camp son Armée, qui avoit été prés de vint quatre heures sous les Armes. Le Roi avoit pris son quartier au Château de Court, & le Général Flemming alla Camper à un quart de lieue de l'Armée sur la gauche. Il arriva ce même soir sur les dix heures un accident qui faillit à être funeste à toute l'Armée. Le feu prit à un Chariot chargé de Bombes, qui étoit au milieu de l'Artillerie & de toutes les Munitions de Guerre; mais par bonheur quatre hommes le tirerent à quartier avec tant de promtitude que tout le mal se réduisit à la perte de deux Bombes, qu'on ne put empêcher de sauter. On fut quelque tems sans savoir d'où cela venoit, mais à la fin on découvrit que c'étoit un Traitre, qui avoit fait le coup, & qu'on avoit arrêté avec d'autres personnes soupçonnées.

Il étoit François d'origine, mais il avoit demeuré longtems à Thienen. Le Général de Luxembourg lui avoit promis recompense, au cas que son entreprise réüssit ; mais on eut soin de la lui donner à l'Armée du Roi telle qu'il la meritoit. Ce miserable fut éxécuté le troisiéme de Septembre, on lui coupa la main droite, & on le jetta dans le feu aprés qu'on l'eut étranglé à moitié.

Le Roi voyant que la Campagne alloit finir, & que c'étoit inutilement qu'il tachoit d'engager les Ennemis à un Combat, s'avança du côté de Beaumont, & en fit sauter les Fortifications à la vûe du Maréchal de Luxembourg, sans que ce Général sortit de son Camp pour s'y opposer : En suite Sa Majesté décampa & vint repasser la Sambre à Fromont. Le Duc de Luxembourg décampa aussi, & fit autant de mouvemens qu'il en vit faire au Roi. Comme il apprehendoit qu'on ne formât le Siége de quelque Place, il tâchoit toûjours d'être à portée pour s'y opposer. Enfin Sa Majesté

Livre V. 1691. étant venuë camper à Leuze, & ayant laissé la conduite de l'Armée au Prince de Waldek, Elle en partit le dix-septiéme de Septembre, & arriva le dix-neuviéme à Breda, d'où Elle se rendit à Loo pour s'y reposer quelques jours.

Aprés le départ du Roi le Prince de Waldek qui commandoit l'Armée en son absence décampa de Leuze, le dix-neuviéme Septembre au matin, pour marcher à Cambron. Le Maréchal de Luxembourg avoit été averti de la marche de cette Armée, & dés le dix-septiéme il savoit qu'elle devoit decamper. Cet avis lui fit prendre la résolution de faire partir la sienne de Remaire, où elle étoit campée, & de la faire marcher jusqu'à Herinnes, où elle arriva le dix-huitiéme. Ayant laissé là le gros de l'Armée, il s'avança jusqu'à l'Abbaye de Saussoy sous Tournay, avec un gros Détachement, composé de l'élite de sa Cavalerie, & de toute la Maison du Roi. Le lendemain sur le Midi il arriva à Leuse, justement dans le tems que l'Armée des Alliez achevoit de passer

sur le ruisseau de la Catoire sur des Ponts qu'on y avoit jettés.

Comme il faisoit ce jour là un brouillard fort épais, on ne fut averti de la marche de Mr. de Luxembourg que lors qu'il fut prés. Le Comte de Tilli qui commandoit l'Arrieregarde, composée de 4 Escadrons, de deux Régimens de Dragons, & de deux Bataillons d'Infanterie rangea ses Troupes, qui n'avoient pas encore passé, le plus promtement qu'il lui fut possible, tandis que l'on fit repasser à la hâte le plus d'Escadrons qu'on pût de l'Aile gauche, commandée par le Prince de Nassau Sarbruk; on forma deux lignes à mesure qu'ils passoient; mais à peine la premiere étoit elle formée que les Ennemis vinrent fondre sur elle avec impetuosité; Elle les reçut vigoureusement & soutint le choc assez long-tems, mais comme on avoit été obligé de tenir les Escadrons moins serrés que ceux des Ennemis, parce qu'ils n'étoient pas si nombreux, & qu'on avoit besoin de s'étendre pour leur faire face; ceux-ci percerent enfin

cette premiere Ligne, & penêtrerent jusqu'à la seconde, qui resista tandis que les Dragons de la premiere se rallioient derriere elle: Ils revinrent à la charge aprés s'être ralliés, & les François furent obligés de faire avancer leur seconde Ligne pour soutenir la premiere. Le combat fut rude & la mêlée terrible, mais enfin Mr. de Luxembourg voyant que le Prince de Waldek avoit fait revenir toute son Armée, & qu'il la rangeoit en Bataille de l'autre côté du ruisseau, il jugea à propos de retirer ses Troupes, & de ne pas s'engager plus avant dans un combat qui pouvoit lui être desavantageux. La perte fut assez égale des deux côtés, en ce qui concerne le nombre de ceux qui demeurérent sur la Place, mais il est certain que celle des François fut beaucoup plus considerable par la grande quantité de leurs plus braves Oficiers, qui furent tués en cette occasion, & par l'échec que reçut la Maison du Roi, qui fut fort mal traittée; de sorte que Mr. de Luxembourg n'eut pas lieu de s'applaudir

du

du bon ſuccés de ſon entrepriſe ; qu'il n'auroit peut-être pas tentée, ſi le Roi de la Grande Bretagne avoit été préſent. Les Alliez perdirent dans ce Combat quelques Oficiers de marque : Le Prince d'Anhalt entr'autres y fut tué, & le Comte de Tilli y fut bleſſé de même que les deux Comtes de Lippe.

Aprés cette action le Prince de Waldek continua ſa marche à Cambron, delà il vint camper entre Enguien & Leſſines, & en ſuite à Ninove. L'Armée des François ſe ſépara, Mr. de Luxembourg en envoya pluſieurs Détachemens en divers endroits, & enfin toutes les Troupes de part & d'autre entrerent en quartier d'hiver.

La Campagne ſur le Rhin ſe paſſa à peu prés de la même maniere que celle de Flandres : Les deux Armées n'y firent que des mouvemens. Celle des Alliez commandée par l'Electeur de Saxe, qui étoit venu la joindre avec ſes Troupes au commencement du mois de Juillet, alla paſſer le Rhin à une demi lieue au deſſous de Manheim prés d'une

Livre V. 1691.

Ile que forme ce Fleuve, & se campa prés de Frankendal. La Cour de France fut fort surprise, lors qu'elle en reçut la nouvelle; elle en témoigna beaucoup de chagrin contre le Marquis d'Uxelles, qu'elle accusoit de négligence, & même elle fut sur le point de le faire arrêter: Mais enfin la chose étoit faite, il ne faloit plus songer qu'à y remedier; elle envoya donc des ordres au Maréchal de Lorges d'employer toute sorte de moyens, pour obliger l'Electeur de Saxe à repasser le Rhin; mais elle lui enjoignoit sur tout d'éviter la Bataille.

Ce Général ayant assemblé le Conseil de Guerre, il y fit voir les ordres qu'il avoit reçus de la Cour. On délibera long tems, pour chercher quelque expedient, mais enfin on n'en trouva point de meilleur que d'aller passer le Rhin à Philisbourg, d'entrer dans le Wirtemberg, pour ravager entierement le Païs, & même de bruler s'il étoit possible le Magasin, que les Imperiaux avoient à Eppenheim. Cette résolution prise, les François l'executerent le

moi-

troisiéme d'Août. Aprés avoir renforcé les Garnisons de Philisbourg, de Landau, & des autres Places les plus exposées. Ce qu'ils avoient prévû ne manqua pas d'arriver: les Alliez repasserent le Rhin contre le sentiment du Général Schoning, qui soutint dans un Conseil de Guerre, que l'Electeur de Saxe avoit fait assembler sur ce sujet, qu'il ne faloit point quitter le poste où l'on étoit, qu'au contraire il s'y faloit fortifier; & envoyer de gros Partis pour ruiner le Païs ennemi, & mettre le feu par tout jusqu'aux portes de Strasbourg; que c'étoit le vrai moien de rappeller le Maréchal de Lorges, qui n'avoit repassé le Rhin que dans la vûë de le faire repasser aux Alliez; que comme les Ennemis avoient trois journées d'avance ils auroient éxécuté leur dessein avant qu'on les pût joindre, & qu'il valoit mieux les obliger à retourner en leur rendant la pareille, que d'aller être témoins des ravages qu'ils auroient faits.

Livre V. 1691.

Le Général Caprara fut d'un sentiment tout contraire & l'on suivit son

son Avis. Cependant le Maréchal de Lorges pénêtra dans le Wirtemberg, aprés s'être rendu Maître d'une petite Ville nommée Portzheim, située dans le Marquisat de Bade Dourlach à trois lieues de Grossingen, dans une gorge, qui donne entrée dans le Wirtemberg, & où il y avoit cinq cens hommes de Garnison. Les François mirent en suite sous contribution une partie du Pais, & en tirerent des sommes trés considerables. Les deux Armées ne firent rien de remarquable pendant tout le reste de la Campagne, les maladies se mirent dans l'une & dans l'autre, & elles y firent tant de ravages, que tous les jours il mouroit un grand nombre d'Oficiers & de Soldats; Les Villes de Francfort, de Mayence, de Heidelberg, & plusieurs autres étoient si pleines de malades, qu'on ne savoit plus où les loger. L'Electeur de Saxe qui s'étoit trouvé indisposé, même avant la Campagne, fut attaqué d'une maladie si dangereuse, qu'il fut contraint de se faire porter à Tubingue, où il mou-

mourut le vint-deuxiéme Septembre.

Avant que l'Armée Impériale passât le Rhin, celle de France avoit campé quelque tems prés de Mayence, sous prétexte de ravager tout autour, & de consumer les Fourrages, pour ôter aux Alliez les moyens de subsister; mais c'étoit en éfet pour tâcher à surprendre cette Place. Les François y entretenoient une intelligence avec des Traîtres, qui avoient conspiré contre la Ville, & dont un Commissaire de l'Empereur, nommé Consbrug étoit le Chef. Ce misérable, qui étoit originaire de Westphalie, recevoit tous les mois du Roi de France deux cens pistoles, pour conduire son entreprise: Lui & ses Complices s'étoient engagez de mettre le feu en divers endroits de la Ville, le jour que les François viendroient la Bombarder; de couper les Cables du Pont de Bateaux sur le Rhin, afin que les Régimens, qui étoient à Cotheim au delà de ce Fleuve, ne pûssent pas venir au secours, & de livrer pendant le désordre

Livre V. 1691. l'ordre & la confusion une Porte de la Ville aux Ennemis. Cette Conspiration fut découverte sur le point qu'elle dévoit être exécutée. Tout étoit prêt du côté des François lorsqu'ils donnerent ordre à quelques-uns de leurs principaux Oficiers de s'approcher de Mayence, pour tâcher à savoir du Commissaire de quelle maniére les choses étoient disposées dans la Ville. Ceux-ci s'étant aprochez le plus prés qu'ils pûrent, envoyérent un Trompette dans Mayence, qui sous prétexte de demander quelques Prisonniers, devoit rendre une lettre au Commissaire Consbrug. Cependant ils choisirent un endroit pour se cacher en attendant son retour ; Mais voyant qu'il faisoit trop de séjour dans la Ville, & que le Commissaire ne paroissoit point, & craignant de plus qu'il ne fût arrivé quelque accident au Trompette, ils sortirent du lieu où ils étoient pour demander à celui qui avoit la Garde des dehors de Mayence de lui pouvoir dire un mot. Mais des Soldats, qui étoient cachez prés de là dans des blez, n'eurent

sent pas plûtôt vû que c'étoient des François, qu'ils les environnerent & en prirent trois, qu'ils conduisirent à Mayence. On les mena dans un Cabaret, où le Commissaire les alla voir. On crut d'abord que c'étoit par curiosité, mais les Prisonniers, qui étoient le Marquis de Villacer, Colonel du Régiment de Cavalerie de Berri, Monsieur de Boivilier, Major du Régiment Royal, & Monsieur Pelisson, Capitaine dans le Régiment de Berri, ayant fait glisser secretement une lettre entre les mains de Consbrug, le Capitaine qui en avoit la garde s'en apperçut. Il en avertit aussi-tôt le Général de Thungen, Gouverneur de la Place, qui ne manqua pas de faire arrêter le Commissaire, comme il s'en retournoit chez lui. On le fouilla, & on trouva sur lui la lettre qu'on cherchoit. On trouva aussi dans ses cofres douze mille Louis de l'argent qu'il avoit reçu du Roi de France. L'Empereur ayant été informé de toute la Conspiration par un Exprés, que le Général de Thungen lui dépêcha, Sa Majesté

Livre VI 1691.

Livre V. 1691.

Impériale donna ordre de faire le Procés au Traître. Aprés qu'on lui eut donné plusieurs fois la Question, pour lui faire déclarer ses Complices, on le condamna à la mort, & le vingt-deuxiéme du mois d'Août il eut la tête tranchée à Mayence.

Comme l'intérêt du Roi de la Grande Brétagne est celui de la Cause Commune, il ne s'est presque rien passé dans la Guerre des Alliez contre la France, qui ne soit de son Histoire, & où ce Prince n'ait eu beaucoup de part. Ainsi je ne crois pas m'écarter de mon Sujet, en disant ici un mot des afaires de la Savoye & du Piémont. On a déja parlé ci dessus de la cause, & du commencement de la guerre qui s'y est allumée, présentement il en faut voir les suites.

L'Année avant celle ci le Roi de France s'étoit emparé de toute la Savoye, à la réserve de Montmelian: Il avoit pris Suse, Poste d'autant plus considerable, qu'il s'ouvroit par là un passage pour entrer en Italie & dans le Piemont,

&

& il s'étoit rendu Maître de quelques autres Places moins importantes. La Fortune ne fut pas plus favorable au Duc de Savoye au commencement de cette Année 1691. qu'elle l'avoit été en 1690. Il perdit Ville Franche, Nice, Carmagnole, & d'autres petites Places sans défence. Ce Prince ne se trouvoit pas peu embarassé, il n'avoit pas des forces sufisantes, pour oposer à celles des Ennemis; le secours qu'il attendoit d'Allemagne n'étoit pas encore arrivé, & Turin sa Ville Capitale étoit menacée par les François, qui ne se promettoient pas moins que la Conquête entiere du Piemont. Cependant ils se virent trompés dans leurs espérances, & la resistance, qu'ils trouverent au Siege de Coni, arrêta leurs progrés & changea entierement la face des afaires. Comme ce Siege est memorable par la Gloire que les Assiegés y ont remportée d'avoir resisté à une Armée Victorieuse, & arrêté un Monarque qui se croyoit invincible, j'en toucheray ici quelques circonstances.

Le

Livre V. 1691.

Le Marquis de Feuquieres vint investir cette Place le 12 du Mois de Juin, avec environ 3000 hommes d'Infanterie & mille Chevaux. La Garnison n'étoit alors que de sept cens Vaudois ou François réfugiés, commandés par Mr. de Julien, sous le Comte de Rovere, Gouverneur de la Place, & d'environ cinq cens hommes des Milices de Mondovi: Mais le Duc de Savoye ayant apris qu'elle étoit menacée, fit partir le Régiment de Saluces & quelques autres Troupes pour se jetter dedans. Mr. de Feuquieres s'opposa à ce detachement, il l'ataqua comme il vouloit passer, mais aprés un rude Combat il ne put empêcher qu'une partie de ce secours n'entrât dans la Ville. Peu de tems aprés l'Armée Françoise au nombre de douze à treize mille hommes joignit Mr. de Feuquieres, avec quatorze Canons, & quatre Mortiers. Les Assiégeans commencerent l'ouverture de la Tranchée sous le Commandement de Mr. de Bulonde, & ils attaquerent la Place dans l'Esperance de l'emporter aussi facilement que plusieurs autres, qui

ne

ne s'étoient presque pas défendues; mais les Assiegés firent une si vigoureuse résistance, que les François en furent surpris. Mr. de Julien s'y signala d'une maniere extraordinaire, il fit plusieurs sorties, & jamais il ne rentra dans la Place sans avoir remporté quelque avantage considerable sur les Assiégeans. Enfin aprés dix sept jours de tranchée ouverte, le Prince Eugene de Savoye s'avança au secours des Assiegés avec un détachement de quatre mille Chevaux, & six mille hommes des Troupes de Mondovi, qui le joignirent en chemin. Lors qu'il fut arrivé devant la Place il trouva que les François avoient levé le Siege. Mr. de Bulonde qui n'avoit pas jugé à propos de l'atendre s'étoit retiré avec tant de précipitation, qu'il ne s'étoit pas donné le loisir d'emmener les soldats malades, ou blessez, qui étoient au nombre de plus de trois cens sans conter soixante Oficiers. Il laissa dans son Camp beaucoup de Munitions de Guerre, de la Poudre, des Bombes, une piece de Canon, trois Mortiers,

Livre V. 1691.

une

une bonne provision de pain & de farine, & plusieurs Outils propres à remuer la terre.

Le Roi de France qui contoit deja tout le Piemont au nombre de ses Conquêtes, fut outré d'aprendre le mauvais succez de ce Siege, & la retraite honteuse de Mr. de Bulonde, qui étoit d'autant plus inexcusable, qu'il avoit agi contre les intentions de son Général, qui lui avoit envoyé un Exprés avec ordre de ne pas sortir de ses Lignes, & d'attendre un Détachement de deux mille cinq cens Chevaux qu'il lui envoyoit sous le Commandement de Monsieur de Saint Sylvestre, Maréchal de Camp. Aussi fut-il arrêté par les ordres de la Cour. Et dans le compte qu'on lui fit rendre de sa conduite, il aporta de si méchantes raisons pour sa défense, qu'il ne put éviter la Prison.

La levée du Siége de Coni, & le secours d'Allemagne, qui arriva en suite, apporterent un grand changement aux afaires du Piemont. Ce Païs, qui se croyoit perdu, vit re-

naitre

naître les esperances. Mr. de Catinat qui avoit toûjours attaqué ne put plus agir que sur la défensive ; il se vit contraint de reculer & de repasser le Po. Mr. de la Hoguette fut aussi obligé d'abandonner la Vallée d'Aoste, ou il étoit entré, & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de monde, que les Paisans assommerent, en faisant rouler sur les Soldats, qui passoient, de gros quartiers de pierre du haut des montagnes où ils s'étoient retirés : Enfin le Duc de Savaye se vit en état d'attaquer à son tour, & de reprendre sur l'Ennemi les Places qu'il avoit perdues. Il avoit pour cela une Armée d'environ quarante mille hommes, composée des Troupes Allemandes & Espagnoles ; des Piemontois, & des François refugiés. Toutes ces Troupes étoient commandées par S. A. R. par l'Electeur de Baviere ; & sous lui par Mr. le Comte Caraffa, Maréchal de Camp des Troupes Imperiales, par le Marquis de Leganés, Gouverneur de Milanois, & par Mr. le Duc de Schomberg que le Roi de la Grande

Livre V. 1691. Bretagne avoit envoyé en Piemont dés le commencement du Printems. Si la Saison n'avoit pas été aussi avancée qu'elle l'étoit on auroit pû exécuter une bonne partie des desseins qu'on avoit formés; mais comme il restoit trop peu de tems, tout ce qu'on put faire fut de reprendre Carmagnole. Avant que d'Assiéger cette Place, on avoit fait avancer du côté de la Val d'Aoste huit Bataillons, & cinq Regimens de Cavalerie & de Dragons, pour aller secourir Montmelian, que les François tenoient bloqué, & qu'ils avoient attaqué à diverses fois, mais comme on aprit que Mr. de la Hoguette qui avoit reçu du renfort s'étoit allé poster avec douze Bataillons & trois Régimens de Cavalerie ou Dragons sur le Mont le petit S. Bernard, à l'endroit par où il faloit passer, & qu'on jugea impossible de forcer avec si peu de monde ce Poste, que trois mille hommes peuvent conserver contre une grande Armée, on fit revenir ces Troupes. Cependant les Vaudois remportoient toûjours de grans avantages dans les courses

qu'ils

qu'ils faisoient sur les ennemis, il ne se passoit guere de jours qu'ils ne leur enlévassent quelque Convoi, & qu'ils ne revinssent chargés de butin, ils batirent les François en diverses rencontres, & Mr. de Catinat ayant envoyé au mois d'Octobre un Détachement de trois mille hommes pour les attaquer dans leurs Valées, les Vaudois laisserent entrer ce Détachement bien avant dans les montagnes, aprés quoi s'étant séparés en deux Corps, ils l'attaquerent par devant & par derriere, avec tant de furie, que cinq cens François demeurerent sur la Place, & trois cens furent faits prisonniers. Aprés la prise de Carmagnole il ne se fit plus rien de considérable dans le Piemont: Les Alliez firent bien mine de vouloir attaquer Suse, mais la Saison n'étant pas propre pour ce dessein on l'abandonna, & l'on ne songea plus qu'à prendre les quartiers d'hiver.

Avant que de passer la Mer pour voir les progrés des Armes victorieuses du Roi en Irlande, il est à propos de parler de la Mediation

Livre V. de Sa Majesté pour la Paix entre
1691. l'Empereur & le Turc. Ce qui nous donnera occasion de dire un mot en passant des afaires de l'Empereur en Hongrie & de la fameuse Victoire remportée sur les Infidelles prés de Salankemen.

Les Turcs depuis quelques tems paroissoient fort portés à la Paix, ils en avoient fait eux mêmes les propositions, & envoyé des Ambassadeurs à Vienne pour ce Sujet. Leurs Negociations ne réüssirent pas, & l'Empereur qui voyoit la Fortune de son côté, & qui ne pensoit qu'à profiter de ses faveurs, ne voulut pas entendre parler de Paix qu'à des conditions que la Porte n'avoit pas envie d'accepter ; si bien que l'on se prepara de part & d'autre à continuer la Guerre. La Campagne n'ayant pas été avantageuse à l'Empereur, & les divisions s'étant mises dans l'Empire Ottoman, on recommença à faire des propositions de Paix. Les Turcs avoient interêt de la faire par plus d'une raison, leurs forces étoient épuisées, la Guerre & les Revolutions avoient

afoi-

affoibli leur Empire, il étoit plein
de troubles & de dissentions; & le
Grand Visir avoit assez à faire à main-
tenir les Peuples dans leur devoir.
Soliman qui venoit de monter sur
le Trone, & qui avoit besoin de s'y
maintenir contre les Partisans de
Mahomet IV. qui en avoit été dé-
possédé par ses Sujets y étoit encore
plus particulierement interessé: Et
l'Empereur d'un autre côté y étoit
puissamment sollicité par toutes les
Puissances de l'Empire, & par tous
les autres Alliez; qui se proposoient
d'arrêter les progrés & les violences
de la France, en tournant contre
Elle toutes les forces de l'Empereur.
Le Roi sur tout qui n'a en vûe que
le bien de la Cause Commune tra-
vailloit à ce grand ouvrage avec
tout le soin & toute l'application
possible. Sa Mediation ayant été
acceptée de l'Empereur & des Turcs;
le Chevalier Hussey son Ambassa-
deur se rendit à Vienne, & delà à
Constantinople, où il fit une entrée
magnifique; le vint-septiéme du mois
de Juin. Ce Ministre fut tres bien
reçu à la Porte, il y fut generale-

Livre V.
1691.

Livre V. 1691.

ment caressé de tout le monde & le Peuple sur tout, qui savoit qu'il étoit venu pour faire des propositions de Paix, le chargea de mille bénédictions. Cette Paix ne s'avança pourtant pas comme on l'avoit esperé. Mr. le Chevalier Hussey avoit envoyé le Comte de Marsilli à la Cour de Vienne, pour donner avis de l'éfet de sa Negotiation, & pour y prendre de nouvelles instructions. L'Empereur avoit nommé des Plenipotentiaires pour aller traitter en Hongrie avec ceux des Turcs, & les Envoyés de Venise & de Pologne devoient s'y rendre pour le même sujet: Mais tout cela n'eut point de suite. La France empêcha l'éfet de ces Negociations par ses intrigues; elle gagna le Grand Visir par des promesses & par des présens considerables, & le fit résoudre à tenter le fort des Armes avant que de conclure la Paix. Ce premier Ministre enflé des bons succez, qu'il avoit eu la Campagne précedente, assembla celle-ci une Armée d'environ cent mille hommes, & s'étant mis à la tête de ses Troupes il marcha en Hongrie. L'Armée

L'Armée des Imperiaux forte de plus de quarante mille hommes, & commandée par le Prince Louis de Bade, s'avança jusqu'à Peter Waradin, où elle se reposa quelques jours. Le Prince de Bade ayant apris que les Turcs étoient campés prés de de Semlyn, quitta Peter-Waradin pour les aller chercher, & le 12 d'Août son Armée se trouvant en vûe des Ennemis, il la rangea en bataille, & la fit aprocher de leur Camp jusqu'à la portée du Canon; Mais comme ils n'en sortoient point, & qu'ils étoient si bien fortifiez, qu'il étoit fort dificile de les forcer, on resolut de reculer pour les obliger à sortir, & l'Armée prit sa marche du côté de Salankemen d'où elle tiroit les Vivres qu'on y faisoit conduire de Peter-Waradin. Les Turcs qui prirent la retraite des Imperiaux pour une fuite détacherent aussi-tôt qu'ils les virent reculer six mille hommes de leurs meilleures Troupes, qui escarmoucherent continuellement avec l'Arriere-garde; mais elle soutint vigoureusement l'attaque, & l'Armée Im-

periale ne laissa pas que de s'avancer jusqu'à Salankemen & d'en occuper les hauteurs. Cependant le Grand Visir, dont le dessein étoit de prévenir les Imperiaux, voyant qu'il n'avoit pû leur couper la communication de Salankemen, resolut de leur ôter celle de Peter-Varadin. Pour cet éfet il gagna pendant la nuit la Plaine le long du Danube, & s'alla poster entre ces deux Places sur des hauteurs beaucoup plus avantageuses que celles qu'occupoit l'Armée Imperiale. On aprit ce jour là 18. d'Aout que le Régiment de Dragons du Comte de Buquoi, qu'on avoit détaché pour escorter deux cents chariots de Provisions, qui venoient de Peter-Varadin, avoit été surpris par la Cavalerie des Ennemis & taillé en piéces. Le Prince de Bade, qui vit que le Grand Visir lui ôtoit par le mouvement qu'il venoit de faire toute Communication avec Peter-Varadin, la seule Place d'où il tiroit des Vivres, & avec les Saïques qu'il avoit sur le Danube, dans lesquelles étoient toutes ses Provisions, jugea qu'il n'avoit pas de tems à per-

perdre, & qu'il faloit attaquer les Ennemis dans leurs retranchemens, sans leur donner le tems de s'y fortifier.

Le Grand Visir avoit déja commencé de mettre en état de défense le front de son Camp ; il s'y étoit retranché d'un large fossé, soutenu de cent en cent pas d'une bonne redoute ; il y avoit posté tous ses Janissaires, & fait planter tout son Canon sur les hauteurs ; mais en flanc & par derriere il étoit presque à découvert. Ce fut par ce dernier endroit que le Prince Louis de Bade se proposa de faire la principale ataque. Ayant fait décamper son Armée dés la pointe du jour, il fit marcher son Aile Gauche pour aller prendre les Ennemis par derriere, tandis que l'Aile droite s'avança pour attaquer leurs retranchemens ; ce qui se fit sur les trois heures aprés midi. Le combat fut rude & sanglant ; les Janissaires firent une vigoureuse résistance, ils sortirent par trois fois de la tranchée le sabre à la main, & mirent l'Infanterie des Imperiaux en désordre, que le feu du Canon & de la Mousqueterie avoit presque ruinée.

née. La Cavalerie de l'Aile gauche des Ennemis fondit sur la droite des Chrêtiens avec tant d'impetuosité qu'ils la firent reculer. Enfin les Ennemis avoient percé jusqu'à la seconde ligne, qui commençoit déja à branler lors que le Prince Louis de Bade s'avança avec quelques Troupes, qui n'avoient pas encore combatu, & donna avec tant de Vigueur sur les Ennemis qu'il les fit reculer. Aprés avoir ainsi rétabli son Aile droite, il s'avança en diligence vers l'Aile gauche, qui arrivoit au camp des Turcs. D'abord il y fit entrer les Hongrois & les Rasciens au nombre de cinq mille Chevaux, qui firent un carnage épouvantable de tout les Ennemis qu'ils rencontrerent, & le reste des Troupes étant entré en suite, les Infideles se virent attaqués par derriere & par devant avec tant de furie, qu'ils furent contraints de prendre la fuite, & de se sauver à travers le Corps de Bataille des Imperiaux, qui en firent une terrible boucherie. La nuit qui survint mit fin au carnage, & les Chrêtiens se vi-

virent Maîtres par cette défaite du Champ de Bataille, des Tentes, du Canon, du Bagage, & de toutes les Munitions de Guerre, que les Turcs furent contrains d'abandonner; ils laisserent aussi leur Caisse ou étoit l'argent pour payer leur Troupes, qui n'étoit en partie que de cuivre, mais qui ne laissoit pas que d'être un riche butin. On leur prit quantité de Drapeaux & d'Etendars, & le lendemain on poursuivit les Fuyars, dont on tua encore un grand nombre, qu'on trouva cachés dans les marais, & dans d'autres lieux écartés. Les Ennemis perdirent en cette Bataille dix-huit à vint mille hommes de leurs meilleures Troupes, & presque tous leurs Oficiers, qui furent tuez, blessez, ou pris Prisonniers. Le Grand Visir perdit la vie au combat, de même que le Seraskier, & le principal Aga des Janissaires. Du côté des Imperiaux il n'y eut qu'environ trois mille hommes de tuez, & quatre mille de blessez.

Cette grande Victoire remportée sur les Turcs ne fut pas suivie de la

Paix, comme chacun l'esperoit ; la mort subite du Chevalier Hussey qui arriva en suite en interrompit les Négociations, qui étoient déja fort avancées ; les Intrigues dont la France se servit pour la traverser firent leur effet, & les Turcs abatus ne songerent plus qu'à tenter le sort des Armes pour tacher à se relever. D'un autre côté l'Empereur se disposa à poursuivre ses Conquêtes, & présentement on n'est occupé de part & d'autre qu'à faire de grans préparatifs pour la continuation de la Guerre. Cependant comme les Negotiations ne sont pas tout à fait rompuës, le Roi a fait partir Mr. Harbort pour les aller reprendre à la Place du Chevalier Hussey.

Sa Majesté que nous avons laissée à Loo, en partit & se rendit à la Haye le 10. du mois d'Octobre. Le 12 Elle assista au Conseil d'Etat, où Elle témoigna le desir qu'Elle avoit qu'on reglât incessamment l'état de Guerre pour l'année suivante. On y travailla avec tant de diligence, qu'il fut prêt avant le départ de sa Majesté pour l'Angleterre. Et à

fut résolu d'augmenter la Flote de plusieurs Vaisseaux. La Campagne s'étoit passée sans que cette Flote & celle des Anglois, qui s'étoient jointes eussent pu engager celle des Ennemis au Combat. Les François eurent tant de soin d'éviter la Bataille sur Mer aussi bien que sur terre, qu'on ne put jamais joindre leur Flote. Elle fut quelque tems à croiser sur les Côtes d'Irlande, dans le dessein de se saisir des Vaisseaux Marchans qui venoient de Smirne richement chargés, mais elle se retira à l'aproche de l'Amiral Russel, qui fit voile de ce côté là pour l'aller chercher. La Flote de Smirne arriva à Kingsale huit ou dix jours aprés, forte de quatre vints voiles, & riche de plus de quarante milions. Ce fut un grand bonheur qu'elle eut les vents contraires depuis Cadix, car autrement elle couroit grand risque d'être prise par les Ennemis. Aprés que Sa Majesté eut assisté plusieurs fois au Conseil d'Etat & à celui de leurs Hautes Puissances, où l'on regla toutes choses pour les preparatifs de la Campagne 1692., & qu'Elle eut

 dispo-

dispoſé de quelques Charges vacantes, Elle partit le 28 d'Octobre pour paſſer en Angleterre.

Les afaires alloient parfaitement bien dans ce Royaume là, tout y étoit tranquille ſous le ſage Gouvernement de la Reine; les Rebelles d'Ecoſſe étoient à l'extremité, la plûpart s'étant déja ſoumis, & l'Irlande étoit entierement réduite.

Depuis l'arrivée du Comte de Tirconnel dans ce dernier Royaume, le Roi de France y envoya Mr. de St. Ruth, pour y commander en qualité de Lieutenant Général, il avoit avec lui un Aide de Camp, deux Brigadiers Généraux l'un de Cavalerie & l'autre d'Infanterie, cent & quelques autres Oficiers, trois cens & vint Gentilshommes Anglois, ou Ecoſſois, vint quatre Chirurgiens, cent quatre vint Maçons, vint ſix Charpentiers, deux Bombardiers, dix huits Canonniers, & trois Ingenieurs, avec environ mille autres perſonnes. Le Convoi qui le conduiſoit étoit composé de quarante Batimens chargés de toutes ſortes de Proviſions de Guerre & de bouche

&

& d'environ deux mille Chevaux: Il y avoit aussi douze mille fers de Cheval, six mille selles, & autant de brides, 19 piéces de Canon, & des souliers pour vint six mille hommes. Ce Convoi qui étoit escorté de douze Vaisseaux de Guerre sous la conduite de Mr. de Nesmond, & qui arriva à Limerik le dixhuitiéme du mois de May, rétablit un peu l'Armée Irlandoise qui étoit fort délabrée. Cependant celle de leurs Majestez s'étant assemblée à Mullingar, le Général de Ginkel qui la commandoit la fit décamper pour aller assiéger Athlone.

Livre V. 1691.

Avant que d'arriver devant cette Place il se rendit Maître de Ballymore, que les Irlandois avoient fortifié avec soin, parce que c'est un Poste avancé, & tout environné de Marais, d'où ils pouvoient faire des courses sur les Terres, de l'obéissance de leurs Majestez. Aprés avoir emporté Ballimore, qui ne resista que deux jours il alla mettre le Siege devant Athlone. C'est une Place de la Conacie, située dans le Comté de Roscomen, sur le *Shanon*, qui la di-

divisée en deux parties; l'une qui est à l'Orient de cette Riviere se nomme Athlone Angloise, & l'autre, qui est à l'Occident Athlone Irlandoise. On se rendit Maître le vint-neuviéme Juin de la premiere aprés quelque résistance que firent les assiégez. Le second de Juillet on attaqua Athlone Irlandoise beaucoup plus forte que l'autre qu'on venoit de prendre, parce qu'elle a un bon Château qui la défend. Les Bateries étant prêtes on bombarda le Château, & on batit la Ville avec tant de furie que les Ennemis furent bien-tôt à découvert: Tout étant disposé pour l'Assaut, on entreprit la nuit du septiéme de reparer deux Arches du Pont que les Ennemis avoient rompues; à la pointe du jour il y en eut une de rétablie; & l'on travailloit à l'autre, lors que les Ennemis ruinerent dans une sortie qu'ils firent tout ce qu'on avoit fait, de sorte qu'on resolut de faire une Galerie sur le Pont, qui ne fut pas plûtôt achevée que les Ennemis firent une seconde sortie, & y vinrent mettre le feu. Là dessus on tint Conseil de

Guer-

Guerre, & on y résolut de chercher un gué pour passer la Riviere; Aprés qu'on l'eut trouvé, & que tout fut disposé pour donner l'assaut, quinze cens Grenadiers, qui devoient être soutenus de six Bataillons, furent commandés pour l'attaque.

Le Prince de Darmstad, les Majors Généraux Tetteau & Mackay, & Mr. de la Melonniere Brigadier François, commandoient cette attaque, qui commença le dixiéme sur les quatre heures aprés midi, au son de la cloche. Les Grenadiers entrerent dans l'eau suivis du Prince de Wirtemberg Lieutenant Général; & quoi que les Ennemis fissent un feu continuel sur eux, qu'en quelques endroits les Soldats eussent de l'eau jusques sous les aiselles, & qu'ils fussent obligés de porter leurs Mousquets & leur Grenades sur la tête, ils ne laisserent pas de passer la Riviere courageusement. Aussitôt qu'ils furent de l'autre côté ils s'avancerent vers la breche, & ayant jetté leurs Grenades, les Assiégez en furent si épouvantés qu'ils abandonnerent leur poste. En moins d'une

d'une heure la Ville fut emportée ; on passa d'abord au fil de l'épée tous ceux qui voulurent faire quelque résistance, plus de mille Irlandois perdirent la vie en cette occasion, & trois cents furent faits Prisonniers, au nombre desquels se trouva le Major Général Maxavel.

Le Général de Ginkel ayant emporté Athlone de la maniere que nous venons de le dire, il en partit sans perdre tems pour aller trouver les Ennemis, qui étoient campés prés d'Agrim. Le vintiéme son Armée ayant passé le Shannon sur le Pont qu'on avoit reparé, & sur un autre de Bateaux qu'on avoit fait construire un peu plus bas pour ce dessein, elle alla camper à cinq mille d'Athlone. Le lendemain elle continua sa marche, & s'étant avancée jusqu'à la Riviere de Suc elle prit son camp à la gauche de Ballinasso. L'Armée des Ennemis n'étoit qu'à trois mille delà, tres avantageusement postée. Devant elle il y avoit deux Marais, à la gauche les ruines d'un Château, occupé par de l'Infanterie, & à la droite elle étoit fortifiée

par

par divers retranchemens. Son Aile gauche s'étendoit jusqu'à l'Abbaye de Kilconnel, & sa droite, jusques aux hauteurs de Kilcommodon. Mr. de St. Ruth qui la commandoit ayant apris l'aproche du Général de Ginkel se disposa à vaincre ou à mourir. Il fit tout son possible pour animer ses Soldats à bien faire; aprés les avoir bien exhortés, il les fit confesser, il leur déclara qu'il n'y avoit point d'esperance de salut que dans le gain de la Bataille, & que pour leur ôter les moyens de le chercher dans la fuite il avoit fait rompre deux Ponts qu'ils avoient derriere eux. Cependant il y avoit de la mesintelligence dans l'Armée Irlandoise: St. Ruth avoit eu de grandes disputes à l'occasion de la prise d'Athloné avec Sarsfield, qui commandoit avec lui, & la division des Généraux avoit aussi divisé les Troupes; cela ne les empêcha pourtant pas de se disposer à recevoir les Anglois, qui les venoient attaquer. Ils étoient tres bien postés, & avec cela leur Armée étoit plus forte d'environ huit mille hommes

Livre V. 1691. mes hommes que celle de Leurs Majestez. Le vint-deuxiéme le Général de Ginkel décampa de Ballinasllo, & son Armée ayant passé la Riviere de Suc sur les onze heures, la Cavalerie à gué dans deux endroits diferens, & l'Infanterie avec l'Artillerie sur un pont de pierre, elle marcha en bon ordre contre les Ennemis. D'abord on chassa leur Garde avancée jusqu'aux ruines du Château; la Cavalerie de l'Aile gauche passa le Marais, qui couvroit l'aile droite des Irlandois; la Cavalerie & l'Infanterie s'emparerent d'un chemin étroit qui conduisoit à Agrim, & d'où l'on avoit chassé les Ennemis avec le Canon, aprés quoi on fit divers Détachemens, qui se posterent sur un petit coin de terre ferme, entre les deux Marais & le Château ruiné. Les Anglois attaquerent alors avec vigueur les Ennemis dans leurs retranchemens, qui se defendirent avec opiniatreté. Le combat dura deux heures sans que la Victoire se déclarat pour aucun des deux partis; Mais enfin les Ennemis furent chassés de leur poste, & leur Cava-

lerie

lerie qui étoit sur les hauteurs ayant été mise en désordre, ils prirent tous la fuite aprés trois heures de combat; & les Anglois les poursuivirent jusques bien avant dans la nuit. Les Irlandois perdirent en cette Bataille plus de sept mille hommes; presque tous leurs Oficiers Généraux; & plus de la moitié de leurs autres Oficiers. Mr. de St. Ruth y perdit la vie d'un boulet de Canon qui l'emporta. On fit plus de quatre cents prisonniers, & sans la nuit qui survint il ne seroit peut-être pas réchapé un seul des Ennemis. Les Anglois prirent trente deux Drapeaux & douze Etendars, avec toutes les Provisions de Guerre & de bouche, toutes les tentes, le Canon & un nombre prodigieux d'armes & d'Utenciles, qui leur tomberent entre les mains. Cette Victoire leur couta trois cents soixante & dixhuit Soldats, deux Colonels, trois Lieutenans Colonels, cinq Majors, douze Capitaines, & quelques autres Oficiers, & avec cela ils eurent prés de huit cens blessez.

Aprés cette grande defaite des Enne-

Livre V. 1691.

Ennemis la plûpart des Places & des Châteaux qu'ils possedoient au delà du Shannon, d'un côté jusqu'à Galloway, & de l'autre jusqu'à Limerik se rendirent sans attendre qu'on les sommât, Galloway même ne fit point de resistance, cette Place Capitula presque aussi-tôt qu'elle vit l'Armée Angloise. Le quatriéme d'Août elle se rendit, la Garnison qui en sortit avec Armes & bagages fut escortée jusqu'à Limerik, & ceux qui voulurent demeurer eurent la liberté & la jouissance de leurs biens, que la Proclamation des Gouverneurs du Royaume accordoit à tous ceux qui se soumetroient au Gouvernement. Comme les Habitans n'avoient été soumis au Roi Jaques depuis le commencement de la Guerre que par force; il y en eut beaucoup plus de ceux qui demeurerent, que de ceux qui se servirent de la permission qu'on leur avoit accordée de se retirer.

Par la Reduction de cette Place toute l'Irlande se vit soumise à Leurs Majestez, à la reserve de Limerik. On n'eut pas de peine à s'emparer de

de plusieurs autres petites Places, & Slego Capitale du Comté de ce nom accorda de se rendre aux mêmes conditions qui avoient été accordées à la Garnison de Galloway ; mais Teage O-Regan qui y commandoit s'étant dédit, on y envoya un gros Détachement de l'Armée sous la conduite du Comte de Granard, qui s'étant joint à Baldarik O-Donnel Chef des Raperies, contraignit le Commandant à tenir sa parole. Cette Place se rendit le vint-sixiéme Septembre ; & la Garnison qui en sortit au nombre d'environ six cents hommes obtint à peu prés les mêmes conditions qu'on lui avoit accordées auparavant.

Cependant l'Armée ayant décampé de devant Galloway aprés qu'il se fut rendu, marcha du côté de Limerik. Elle arriva le quatriéme Septembre à la vûe de cette Place, & le même jour on chassa les Irlandois de tous les petits Forts qu'ils avoient construits hors de la Ville.

Le lendemain la tranchée fut ouverte, & les jours suivans on dressa des Bateries. Cependant il y avoit

une

Livre V. 1691. une Escadre de Vaisseaux, qui croisoit à l'embouchure du Shannon, commandée par le Capitaine Coale, pour empêcher les François d'introduire du secours dans Limerik. Les Ennemis avoient posté leur Cavalerie le long de la Riviere, à quatre mille de la Place, mais le feu que les Fregates legeres firent sur elle l'obligea à se retirer en désordre vers le gros qui campoit derriere la Ville. Au commencement les Assiégez crurent que ces Fregates étoit un Convoi que les François leur envoyoient, & ils en témoignerent une grande joye, qui ne fut pas de longue durée. On s'empara du Château de Carrik-à-Gunnel, de celui de Connel, & de divers autres situés sur la Riviere au dessous de Limerik, où les Ennemis avoient de grosses Garnisons, & l'on fit dans ces petites Conquêtes neuf cens Prisonniers. Le neuviéme, les Bateries étant achevées on commença à Bombarder la Ville & à la Canonner. Les lignes de circonvallation qu'on avoit commencées le douziéme, furent ache-

achevées le lendemain, & le soir de ce même jour le Général de Ginkel alla reconnoitre le camp des Ennemis, qui lui parut fort grand parce qu'ils avoient dressé diverses tentes, où il n'y avoit personne. Le seiziéme une nouvelle Baterie de vint-trois piéces de Canon & d'onze Mortiers étant achevée; on la fit jouer avec les autres, & le dix-neuviéme il y eut une breche si considerable à la Muraille de la partie de la Ville qu'on nomme le Limerik Anglois, que cent hommes y pouvoient passer de front, mais les Ennemis avoient fait beaucoup de retranchemens au dedans de la Place. Les Bombes mirent le feu en divers endroits, & firent sauter un Magasin de poudre, qui étoit dans le Limerik Anglois. La Garnison de la Place étoit alors de prés de quinze mille hommes, & Mr. d'Ussone y commandoit depuis la mort du Comte de Tyrconnel, qui arriva le vint-quatriéme du mois d'Août. On croit qu'il mourut du chagrin, que le mauvais état, où étoient les afaires de son Maître lui avoit causé. Le vint-cinquiéme de Sep-

Livre V. 1691.

Septembre le Général de Ginkel fit mine de lever le Siége, afin de pouvoir mieux éxécuter le dessein qu'*il* avoit formé de passer le Shannon, pour aller chasser la Cavalerie Irlandoise, qui étoit Campée dans le Comté de Clare, & serrer Limerik de ce côté là. Les Assiégez qui crurent qu'il se retiroit éfectivement, en conçurent tant de joye qu'ils jetterent des cris d'allegresse; mais la nuit suivante un Pont de bateaux, qu'on avoit donné ordre de dresser sur le Shannon à un mille de la Ville ayant été achevé, on fit passer le lendemain dés la pointe du jour la Riviere à un gros Détachement de Cavalerie & d'Infanterie. Le Brigadier Clifort, qui étoit campé prés delà avec quatre Régimens de Dragons, voulant s'opposer au passage, s'avança avec son monde à pié, parce que les Chevaux étoient à l'herbe; mais tous ces Dragons, qui arriverent un peu trop tard, furent chargés si vigoureusement, qu'ils se retirerent plus vite qu'ils n'étoient venus, & pour fuir avec plus de commodité ils jetterent bas leurs Armes. D'au-

tres

tres Troupes, qui étoient plus haut dans leur camp prés de Killaloe, prirent aussi la fuite dans les Montagnes, aussi-tôt qu'elles virent que les Anglois approchoient. Le Général Sarsfield qui s'y étoit rétiré avec quatre mille Chevaux, ou Dragons, ayant apris que le Général de Ginkel se disposoit à le poursuivre avec un gros Détachement résolut de se jetter, s'il étoit possible, dans Limerik. Il en étoit encore à demi heure lors qu'il rencontra le Général de Ginkel, qui l'attaqua avec tant de vigueur, qu'il se vit obligé de prendre la fuite en diligence du côté de Limerik. Mr. d'Ussone voyant que les Anglois se mêloient avec les Irlandois, & qu'il étoit à craindre que les premiers n'entrassent dans la Place avec les derniers, il en tint les portes fermées, & fit dire aux Fuyards qu'ils se retirassent dans les fossés, de sorte qu'il n'y eut que Sarsfield & quelques autres Officiers, à qui on ouvrit le guichet, qui pussent entrer dans la Ville. Six cens des Ennemis demeurerent sur la Place en cette rencontre, & on fit Pri-

 sonniers

ſonniers ſoixante ou quatre-vints de leurs Oficiers.

Cette perte des Irlandois conſterna tellement les Aſſiégez, qu'ils penſerent tout de bon à ſe rendre: Aprés avoir bien conſulté là deſſus ils batirent la Chamade le troiſiéme d'Octobre & demanderent une ceſſation d'armes pour pouvoir mieux capituler; on la leur accorda juſqu'au lendemain; & en ſuite ayant demandé qu'elle fut continuée pendant trois jours, afin qu'ils puſſent avertir de ce qui ſe paſſoit le Colonel Scheldon, & qu'il pût être compris dans la Capitulation avec ſes Troupes, qui étoient au nombre d'environ quinze cents hommes de Cavalerie dans un lieu aſſez éloigné de Limerik, cela leur fut encore accordé. Comme il y avoit beaucoup d'Articles à regler non ſeulement pour la Ville & pour la Garniſon de Limerik, mais auſſi pour quelques Châteaux, & pour tous ceux qui étoient du parti du Roi Jaques en Irlande, la Négociation dura juſqu'au treiziéme d'Octobre que la Capitulation fut ſignée de part & d'autre

Le

Le même soir les Irlandois livrerent une des Portes de la Ville aux Assiégeans; & le lendemain quatorziéme ils rendirent la Ville Angloise. La Capitulation de Limerik étant une des plus importantes & des plus dignes de la curiosité, il est juste que je la mette ici.

Articles de la Capitulation de Limerik.

PRemierement il sera permis à toute sorte de Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, & sans aucune exception, lesquelles voudront sortir de ce Royaume d'Irlande, de se retirer en France, ou dans les autres Païs qu'ils souhaiteront, avec leurs Familles, Meubles, Argent, Vaisselle d'argent, leurs Papiers, & leurs Joyaux.

II. *Les Oficiers Généraux, Colonels, & généralement tous les Oficiers, tant de Cavalerie, que d'Infanterie & de Dragons, & tous Gardes du Corps, Cavaliers, Dragons & Soldats, quels qu'ils puissent être*

& en quelque lieu qu'ils soient en Garnison, dans les Places & Postes occupés présentement par les Irlandois, ou Camps dans les Comtés de Kork, Clare, & Kery, & même les Raperies, qui voudront passer en France, auront la liberté de s'embarquer dans le lieu, où seront les Vaisseaux, qui devront les transporter, sans qu'il leur soit fait aucun empêchement, directement ni indirectement.

III. *Toutes les Personnes susdites, qui voudront sortir de ce Royaume, pour passer en France, pourront le declarer dans les jours qui seront marquez pour cela, par devant M. le Colonel Withers, & aprés que cette Declaration sera faite, les Troupes, qui devront passer en France seront sous la discipline des Officiers qui devront les conduire, & il sera permis au surplus desdites Troupes de prendre tel Parti qui leur semblera bon.*

IV. *Tous les Officiers tant Anglois, qu'Ecossois, qui servent presentement en Irlande, auront aussi le choix d'aller servir en France, & dans tout autre Païs qu'ils souhaiteront, ou de demeurer dans les Royaumes*

mes d'Angletere, d'Ecosse & d'Irlande, auquels cas ils y jouiront de leurs Biens.

Livre V. 1691.

V. *Tous les Officiers Généraux François, l'Intendant, les Ingenieurs, les Commissaires de Guerre & d'Artillerie, le Tresaurier, & autres Officiers François, & generalement tous les Etrangers qui sont dans Limerik, Ross, Clare, dans les Troupes, dans le Commerce ou autrement, & de quelque qualité & condition qu'ils soient, auront aussi la permission de passer en France, ou ailleurs, & de s'embarquer avec tous leurs Chevaux, Equipages, Argent, Vaisselle d'Argent & effets, de telle nature qu'ils puissent être; Et M. le Général Ginkel leur fera pareillement donner des Passeports, des escortes, & des voitures, tant par eau que par terre, pour en faire les transports en sûreté, depuis Limerik jusques dans les Vaisseaux où ils devront être embarqués, sans payer aucune chose pour lesdites voitures, ni à ceux qui seront employez avec leurs Chevaux, Charrettes, Chaloupes & Bateaux.*

P 3 VI.

VI. *S'il y a quelque chose desdits Equipages, Marchandises, Chevaux, Argent, Vaißelle d'Argent, & autres hardes & utenciles, appartenant tant aux dites Troupes Irlandoises, qu'aux Officiers François & autres particuliers, tels qu'ils puissent être, de pris ou pillé par les Troupes du Général Ginkel, ce General le fera restituer, ou payer suivant l'estimation, qui en sera faite par Serment de ceux qui auront été ainsi pillez.*

VII. *Pour faciliter l'embarquement, le Général fournira cinquante Vaisseaux du port de 200 Tonneaux chacun, sans que les Personnes qui doivent estre transportées, soient obligées de payer la moindre chose; Et en cas qu'il y en ait quelques-uns de moindre charge, on en fournira une plus grande quantité, qui suplera au defaut du nombre de ceux qui ne feront pas du port de 200 Tonneaux.*

VIII. *Lesdits cinquante Vaisseaux seront pourvus de tous les Vivres necessaires pour la subsistance des Officiers, Cavaliers, Dragons, Soldats, & des autres Personnes qui souhaiteront estre transportées, lesquels*

Vi-

Vivres on payera, aprés que le tout Livre V. *aura été debarqué en France, soit à* 1691. *Brest, Nantes, ou S. Malo, sur les Côtes de Bretagne.*

IX. *Pour la sûreté de ces Vaisseaux, & du payement de Vivres, les François laisseront des Otages suffisans.*

X. *Les Garnisons des Châteaux de Clare, & les autres Troupes d'Infanterie, qui sont en Garnison dans les Comtez de Clare, Korck, Kerry, & autres lieux, seront comprises dans la presente Capitulation, & en sortiront, avec leurs Armes, Bagage, Bale en bouche, Méche allumée par les deux bouts, Tambour batant, Enseignes deployées, & les Munitions de Guerre & de bouche qui y peuvent être: Et Mr. le General Ginkel leur fera fournir les voitures necessaires, pour cela, comme aussi les Vivres, dont elles auront besoin pour leur subsistance, pendant le tems qu'elles seront en chemin, en payant ces Vivres, ou autrement elles pouront les prendre de leurs propres Magasins.*

XI. *La Garnison de Slego jouira pareillement de cette Capitulation, & l'on envoyera ordre à ceux qui la doi-*

vent escorter, de l'amener à Limerik incessamment, & par le plus court chemin.

XII. *Toute la Cavalerie, & les Dragons, qui sont dans les Comtez de Korck, Clare, Kerry, & Mago, seront aussi compris dans cette Capitulation, & en attendant qu'on puisse faire embarquer ceux d'entr'eux, qui voudront aller en France, on leur donnera des quartiers dans les Comtés de Clare, & de Kerry, separez de ceux des Troupes du General Ginkel, à condition qu'ils payeront tout ce qu'on leur fournira, à la reserve du fourage, & de la pâture, qui leur seront donnez gratis.*

XIII. *On aura la liberté d'embarquer jusqu'à 900 Chevaux, savoir 600 pour les Gardes, & 300 pour les Officiers, tant de Cavalerie, que de Dragons & d'Infanterie. Le transport en sera fait gratis, & à l'égard du surplus, les Cavaliers & les Dragons, pourront en disposer en donnant leurs Chevaux, & leurs Armes, à telles Personnes que le General Ginkel députera pour les recevoir.*

XIV.

XIV. *Il sera permis à ceux qui seront établis, pour prendre soin de la subsistance des Cavaliers qui voudront passer en France, d'acheter du foin & de l'avoine dans les quartiers, qui leurs seront assignez, & même d'en tirer de la Ville de Limerik, d'où on leur envoyera aussi toutes les autres Munitions necessaires, en cas qu'on le juge à propos: Et pour cet effet M. le General leur fera fournir des Barques & des Bateaux, pour voiturer lesdites Provisions par le Shannon, jusques à la portée des Lieux, où ces Troupes seront en Quartier.*

Livre V. 1691.

XV. *M. le General permettra aussi, qu'on se serve du foin, qui est dans le Comté de Kerry, pour la nourriture des Chevaux de la Cavalerie, & s'il n'y en a pas suffisamment, on pourra en acheter, aussi bien que de l'avoine, par tout où l'on en trouvera.*

XVI. *Tous les Prisonniers qui sont présentement en Flandres seront rendus de part & d'autre, & M. le General promet de s'employer pour faire pareillement mettre en liberté, ceux qui sont en Angleterre.*

XVII. *Le General fournira les Medicaments necessaires aux Oficiers, Cavaliers, Dragons & Soldats Irlandois, malades ou blessez, qui ne pouront pas être embarqués si-tôt, & aprés qu'ils seront gueris il leur fera donner des Vaisseaux, pour les transporter en France s'ils veulent y passer. Il sera permis de laisser des Chirurgiens auxdits malades, & blessez, pour en avoir soin, & les Chirurgiens pourront passer en France avec ceux desdits malades & blessez, qui aprés leur guerison voudront aller servir dans ce Royaume.*

XVIII. *En Signant la présente Capitulation, Mr. le General Ginkel donnera un Vaisseau pour aller exprés en France, outre cela il fournira deux petits Bâtimens, qui sont à present dans la Riviere, pour transporter en France deux personnes que l'on souhaite d'y envoyer, pour y donner avis du present Traité, & que les Capitaines de ces Batimens auront ordre de debarquer au premier Port de France où le Vent les portera.*

XIX. *Tous ceux qui voudront passer en France, soit Oficiers, ou autres*

de

de quelque caractere qu'ils soient, n'en pourront être empêchés, ni pour dettes, ni pour aucune autre chose: Et on ne pourra pas même saisir leurs Equipages.

XX. *Si avant la Signature de la presente Capitulation, & avant l'arrivée de la Flote, ou Vaisseaux de Transport, il arrive de France une Corvete, ou autre Vaisseau, en quelque lieu des Côtes d'Irlande que ce puisse estre, Mr. le General Ginkel donnera non seulement des Passeports, pour envoyer ceux qu'on voudra à bord de ces Vaisseaux, mais aussi pour les faire entrer dans le Shannon avec toute sûreté: Et en cas qu'on juge à propos de les renvoyer, on leur accordera un Passeport pour s'en retourner en France sans risquer d'estre pris.*

XXI. *Aprés l'arrivée de ladite Flote, on pourra aller & venir librement d'une Ville de Limerik à l'autre, & particulierement tous ceux qui auront des Passeports du Commandant de ladite Flote, & du Sr. Sumerons Intendant.*

P 6 XXII.

XXII. *En consideration du present traité, les deux Villes de Limerik seront renduës, & mises entre les mains de M. le General Ginkel, ou de telle autre Personne qu'il commettra; Savoir tous les dehors de la Ville Irlandoise avec une de ses Portes, le jour de la signature de cette Capitulation; Et quatre jours aprés on lui remettra la Ville Irlandoise. Quand à la Ville Angloise, elle restera avec l'Isle & le passage du Pont, entre les mains des Troupes Irlandoises, qui en composent à present la Garnison, & qui pourront venir ci-aprés des Comtés de Korck, Kerry & Clare, Slego & des autres Lieux dont on vient de faire mention: jusqu'à ce qu'on ait disposé toutes choses pour les transporter en France.*

XIII. *Pour empécher qu'il n'arrive aucun désordre entre la Garnison que M. de Ginkel mettra dans la Ville Irlandoise, qui lui sera cedée, & les Troupes, qui resteront dans la Ville Angloise, & dans l'Ile, jusqu'à ce que l'embarquement de tout ce qui doit passer en France soit fait, on se retranchera de part & d'au-*

d'autre, pour empêcher la communication des deux Garnisons, ausquelles il sera d'ailleurs défendu de se rien dire ni faire d'offençant, & si cela arrive les coupables seront punis de part & d'autre.

XXIV. *Il sera permis à la Garnison de Limerik de sortir tout d'un coup, ou à plusieurs fois, selon qu'elle pourra être embarquée, avec Armes & Bagage, Tambour batant, méche allumée par les deux bouts, bale en bouche; Enseignes déployées, six Piéces de Canon de fonte aux choix des Assiégez, deux Mortiers, & la moitié de toutes les Munitions de Guerre, qui sont presentement dans les Magasins de la Place; Et pour cet effet on en fera un Inventaire en presence de telle Personne, que Mr. de Ginkel nommera, le lendemain de la signature du present accord.*

XXV. *Tous les Magasins de Vivres resteront entre les mains des Personnes, qui en sont déja chargées, pour faire subsister ceux de l'Armée Irlandoise, qui voudront passer la Mer; Et s'il n'y en a pas suffisamment pour leur subsistance pendant*

leur

leur séjour dans ce Royaume, & jusqu'à ce qu'ils ayent débarqué en France, en donnant un Mémoire de leur nombre, le Général Ginkel leur en fournira moyenant qu'ils en payent le prix Royal.

XXVI. *Il y aura une cessation d'Armes tant à l'égard des Troupes de terre, qu'à l'égard des Vaisseaux François, qui pourront entrer dans la Riviere de Limerik par tout où il sera besoin, & en sortir de même avec sûreté: Et s'il arrive qu'il soit contrevenu par quelque Commandant, ou Capitaine de Vaisseau, Oficier, Cavalier, Dragons, Soldats, & autres Personnes directement, ou indirectement, ils seront chatiés de part & d'autre, & les dommages ou torts reparés, à quoi chacun tiendra la main fort exactement: Et pour cet effet on envoyera des deux côtés des Oficiers à l'entrée du Shannon, pour informer les Commandans tant de la Flote Angloise, que de la Françoise de la présente Capitulation, afin qu'ils observent entr'eux la cessation d'Armes.*

XXVII.

XXVII. *Pour faire observer le présent Traité dans tous ses Articles, il sera donné pour Otage de la part des Assiégés Mess. . . . . . . & de la part de Mr. le Général Ginkel Mr. . . . .*

XXVIII. *Si avant l'execution de ce Traité, il arrivoit quelque changement dans le Gouvernement, ou dans le commandement de l'Armée qui est à présent sous les ordres de M. le Général Ginkel, tous ceux, qui seront pour cet effet établis seront obligés de faire exécuter ponctuellement de part & d'autre tout ce qui est contenu dans la présente Capitulation.*

Par la reduction de Limerik le Roi se vit Maître de toute l'Irlande, & par consequent en état d'employer toutes ses forces contre la France. Ce Prince étant arrivé à Londres, le 29 d'Octobre, ne songea plus, aprés avoir rétabli la Paix & la tranquillité dans ses Etats, qu'aux moyens d'arrêter l'Ambition de cette Couronne qui troubloit le repos de l'Europe. Pour avancer un dessein

Livre V. 1691.

sein si juste & si glorieux, Sa Majesté se rendit à l'assemblée du Parlement qui se fit le premier de Novembre, & ayant fait venir dans la Chambre Haute celle des Communes, Elle déclara aux Membres de cette Auguste Assemblée: „Qu'Elle les a„voit convoqués aussi-tôt aprés son „retour, afin de leur donner plus „de tems de penser aux moyens les „plus éficaces & les plus convena„bles pour la continuation de la „Guerre contre la France: Qu'Elle „esperoit que les heureux succés „qu'il avoit plu à Dieu de donner „à ses Armes en Irlande feroient, „non seulement un puissant motif „pour les y encourager, mais qu'ils „les considéreroient de plus comme „un présage du bonheur futur que „leurs promts secours pourroient „avec la benediction du Ciel pro„curer à toute la Nation: Qu'elle ne „doutoit point qu'ils ne prissent „soin de satisfaire aux arrerages dûs „à cette Armée, qui avoit si bien „fait son devoir en achevant de don„ner le repos à l'Irlande, & que „de son côté Elle n'oublieroit rien

pour

pour faire en sorte que ce Royau-" me ne fut point à charge à l'An-" gleterre. Elle ajoûta, " qu'il étoit necessaire de mettre de bon-" ne heure en l'année 1692. une Puis-" sante Flote en Mer, & que la grande Puissance de la France," demandoit necessairement qu'on" entretint une forte Armée prête en tout tems, non seulement à se" garantir contre toute sorte d'in-" sultes, mais aussi à attaquer l'Ennemi Commun par l'endroit le" plus sensible, & que pour cela il" ne faloit pas moins de soixante" cinq mille hommes. Sa Majesté" finit ce discours en leur disant, que par la promtitude de leurs dé-" liberations, & par le secours" qu'Elle esperoit de la Seance de ce Parlement, ils avoient une oc-" casion entre les mains, qu'ils ne" devoient pas esperer de recouvrer, s'ils la négligeoient, pour afermir" à l'avenir non seulement le repos" & la tranquillité des trois Royau-" mes, mais aussi la Paix & la sûreté" de toute l'Europe. "

Cette

Livre V. 1691.

Cette Harangue, qui fut reçûe du Parlement, avec toutes les Démonstrations de joye & de reconnoissance fit tout l'effet que le Roi pouvoit souhaiter. Les deux Chambres résolurent de donner à Sa Majesté de puissans secours, pour continuer vigoureusement la Guerre contre la France, & de lui presenter chacune en particulier une Adresse: Celle de la Chambre des Communes étoit conçûe en ces termes.

NOus les Membres de la Chambre des Communes, fideles Sujets de Vôtre Majesté, assemblés en Parlement, venons pour la feliciter avec une extrême joye, sur son heureux retour en Angleterre, aprés tous les dangers où Elle s'est exposée; & sur les heureux succez de ses Armes en Irlande. Nos Vœux les plus ardens, & toutes les prieres que nous présentons à Dieu, ne tendent qu'à lui demander la continuation de cette Prosperité, &

que

que toutes les Entreprises de Vôtre Majesté, puissent procurer une bonne & solide Paix à ces trois Royaumes, & assurer les Voisins contre les invasions de l'Ennemi Commun. S'il nous est permis de joindre nos esperances à celles de Vôtre Majesté, nous sommes persuadés que les Victoires de cette Campagne sont d'heureux présages pour l'avenir: Et comme nous sommes entiérement resolus de faire tous nos efforts pour parvenir à ce but; Nous asseurons Vôtre Majesté qu'Elle sera assistée de nôtre part, selon toute l'étenduë de nôtre pouvoir, pour continuer vigoureusement la Guerre contre la France.

Livre V. 1691.

Cette Adresse fut suivie d'une autre que la même Chambre présenta à la Reine; je la mettrai ici.

Livre V. 1691.

Nous les Membres de la Chambre des Communes &c. Supplions tres-humblement Vôtre Majesté d'agréer les Remercimens que nous lui faisons de tous les grans Soins qu'Elle a pris des afaires du Gouvernement, pendant que le Roi exposoit Sa Personne Sacrée pour le Salut de son Peuple, & pour l'Interêt de la Chrêtienté. Il n'y a rien qui nous ait plus consolé pendant son absence que la Protection Royale de Vôtre Majesté, & l'attachement avec lequel Elle s'est appliquée à travailler pour le bien & pour la sûreté de ses Peuples. C'est pour en témoigner nôtre parfaite reconnoissance à Vôtre Majesté, que nous l'asseurons que de nôtre part, nous ne manquerons jamais à lui faire connoître dans toutes les occasions nôtre Zele pour son service, & pour tout ce

ce qui pourra contribuer à la gloire & au bonheur de Son Regne.

L'Adresse présentée au Roi par la Chambre des Seigneurs rouloit sur les mêmes choses que celle de la Chambre-Basse, & toutes deux promettoient unanimement à Sa Majesté de l'assister de tout leur pouvoir : Aussi ont-elles tenu exactement leur Parole, & jamais on ne vit une plus parfaite intelligence que celle qui regne entre le Roi & son Parlement. Ce qui est un grand présage que les heureux commencemens du Regne de Sa Majesté auront d'heureuses suites, & que ce Prince Illustre, qui vient de rétablir la Paix dans ses Etats, achevera, avec la benediction du Ciel, de mettre l'Europe dans une parfaite tranquillité.

F I N.



